Description de L'Egypte

Antiquités

1

M. Alex.dre Godart.

DESCRIPTION

DE L'ÉGYPTE

DESCRIPTION
DE L'ÉGYPTE

OU

RECUEIL
DES OBSERVATIONS ET DES RECHERCHES

QUI ONT ÉTÉ FAITES EN ÉGYPTE

PENDANT L'EXPÉDITION DE L'ARMÉE FRANÇAISE

SECONDE ÉDITION

DÉDIÉE AU ROI

PUBLIÉE PAR C. L. F. PANCKOUCKE

ANTIQUITÉS

TOME PREMIER

PARIS

IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE

M. D. CCC. XX.

DESCRIPTION DU TABLEAU

Ce tableau est un abrégé de toute l'Égypte. La conception en est à la fois ingénieuse et hardie : elle nous montre, dans un lointain immense et comme dans une apparition magique, tout le cours du Nil depuis le Delta jusqu'à la cataracte de Syène*. Qu'on suppose un homme debout sur le sommet de la grande pyramide; si de là son œil pouvait atteindre jusqu'à la dernière limite méridionale de la vallée et embrasser d'un seul regard tous les monumens de la Thébaïde, le spectacle qui se déploierait alors devant lui, serait en réalité la riche perspective qui sert de fond à ce tableau.

Parcourons d'abord d'un coup d'œil les sites les plus éloignés de cette perspective, et après en avoir reconnu à la hâte les principaux édifices, rapprochons-nous par degrés du premier plan, pour examiner plus à loisir les objets qui sont immédiatement sous nos yeux.

Au pied de la montagne qui termine au loin l'horizon, on aperçoit confusément les ruines de l'antique Philæ, île jadis sacrée, où, selon les traditions religieuses des Egyptiens, était renfermé le tombeau d'Osiris. Située à deux lieues au-delà de Syène, aux portes même de la Nubie, l'île de Philæ fut la limite où s'arrêta l'empire romain. Il suffirait d'un quart d'heure de marche pour en parcourir la circonférence, et sur une si petite étendue, elle offre encore au voyageur étonné les ruines de plusieurs édifices somptueux, éloquens témoins de son ancienne splendeur.

A la droite de Philæ, on reconnaît la cataracte de Syène, et un peu au-dessous, l'île d'Eléphantine qui, à cause de son étonnante fertilité au milieu de la contrée aride qui l'environne, fut surnommée autrefois *le Jardin du Tropique*.

Les édifices qu'on voit groupés au-dessous de l'île de Philæ, dont ils sont séparés par le fleuve, sont les restes confondus des anciennes villes d'Ombos, d'Appolinopolis et d'Esné. A l'exception de quelques colonnes encore debout du temple d'Hermonthis, tous les autres monumens, qui sont distribués sur l'une et l'autre rive du Nil, appartiennent à l'antique capitale des Pharaons, à cette fameuse Thèbes aux cent portes, dont Homère chanta la puissance, et qui fut le siége de l'une des premières monarchies de la terre : arts, sciences, systèmes religieux, pacte social, législation, c'est là que tout a commencé; c'est là que s'est allumé le flambeau dont les reflets ont éclairé le monde.

Parmi ces magnifiques débris de la grandeur égyptienne, ce qui frappe d'abord les regards du voyageur, ce sont les deux énormes colosses qui semblent dominer au loin toutes les ruines, et qui sont assis depuis quarante siècles dans la plaine de Thèbes. L'un d'eux, et cela est attesté par une foule d'inscriptions grecques et latines dont les pieds du colosse sont chargés, est la célèbre statue de Memnon qui, selon une tradition accréditée dans toute l'antiquité, rendait chaque jour des sons harmonieux au lever de l'aurore.

Plus bas et immédiatement au-dessus de la rangée de sphinx à tête de bélier, se montrent, dans un développement pittoresque, les belles ruines du tombeau d'Osymandias. Diodore de Sicile, qui nous a laissé une si brillante description de ce monument funéraire, assure qu'on y voyait entre autres merveilles un cercle d'or d'une coudée de hauteur et de 365 coudées de circonférence, sur lequel on avait indiqué pour chaque jour de l'année, le lever et le coucher des astres. C'est là qu'était aussi renfermée la bibliothèque célèbre où le génie mystérieux des Egyptiens avait gravé ces mots : REMÈDES DE L'AME.

Quelques-unes des galeries du tombeau d'Osymandias ont, au lieu de colonnes, des piliers carrés auxquels sont adossées debout de grandes statues de divinités égyptiennes : cette attitude a probablement suggéré aux Grecs l'idée de leurs *cariatides*. Mais une autre statue, la plus gigantesque qu'ait jamais produite le ciseau égyptien, c'est celle du roi Osymandias, dont il reste encore un immense débris sur le sol de Thèbes. Elle était taillée dans un seul bloc de granit rose, et ses dimensions étaient telles, que son pied seul avait plus de sept coudées. Si ce colosse eût été placé devant le Louvre, quoique assis, sa tête se fût élevée jusqu'au sommet de la colonnade.

Ces sphinx qu'on voit au-dessous, rangés en file, formaient jadis de longues et majestueuses avenues qui conduisaient au palais de Karnak, le plus vaste des édifices connus. Une seule de ses salles contiendrait tout entière l'église de Notre-Dame, et ses plus grosses colonnes égalent en proportions celle de la place Vendôme. Leur fût a près de trente-trois pieds de circonférence.

Quelques autres monumens sont encore disséminés çà et là dans la perspective du tableau; mais il est temps d'arriver au beau portique qui en forme pour ainsi dire le cadre.

La première surprise qu'éprouve un voyageur à l'aspect d'un édifice égyptien, c'est de le voir décoré sur toutes ses faces et jusque dans ses réduits les plus obscurs, d'une innombrable quantité de sculptures dont la profusion tient du prodige. Mais son étonnement augmente lorsque, sous la poussière qui les couvre, il aperçoit les couleurs fraîches encore, dont ils sont partout revêtus. Cette alliance extraordinaire de la peinture et de la sculpture, dont on ne trouve aucune trace dans les monumens des autres peuples, est un des traits caractéristiques de l'architecture des bords du Nil. Les Egyptiens employaient les couleurs par teintes plates et sans dégradation; ils ne connaissaient point encore l'art de reproduire les ombres par la diversité des nuances, et se contentaient de peindre toujours les mêmes objets par les mêmes couleurs. Ces peintures n'étaient d'ailleurs destinées qu'à donner plus de richesse et d'éclat aux ornemens sculptés d'un édifice, et ce but était suffisamment rempli : le tableau que nous avons sous les yeux peut faire juger de l'effet que devait produire ce système complexe de décoration**.

Le portique du plus grand temple de Philæ se compose de dix colonnes formant galerie. L'auteur du dessin, pour dégager ici la perspective et laisser au lointain tout l'espace qu'il réclamait, n'a emprunté de ce portique que la partie nécessaire à la composition de son tableau. On y voit cinq colonnes dont trois seulement, celles du milieu, sont entièrement détachées : leurs chapiteaux, décorés avec goût, sont une heureuse imitation de la nature; ce sont des bouquets de plantes indigènes, où il est facile de distinguer les feuilles, la fleur et les boutons du lotus, le jonc, les jeunes pousses du dattier, et d'autres ornemens empruntés à la Flore égyptienne. Quant aux deux colonnes qui occupent les extrémités du portique et qui ne se montrent ici qu'en partie, elles doivent principalement fixer notre attention : le chapiteau qui les couronne est sans contredit le plus gracieux et le plus svelte qui ait été imaginé par les artistes égyptiens. L'idée première en est pourtant si simple qu'elle doit être regardée comme une bonne fortune plutôt que comme une invention laborieuse et méditée : ce sont huit branches de palmier, attachées autour de la campane, et dont les extrémités recourbées en saillie dessinent un galbe élégant : leurs tiges sont fixées au fût de la colonne par cinq bandes horizontales qui semblent être les liens de cette gerbe artificielle. Ce chapiteau, que les savans ont désigné sous le nom de *dactyliforme*, a toute la légèreté du chapiteau corinthien dont peut-être il est l'origine.

Parmi les nombreuses sculptures qui ornent toutes les parties de ce portique, nous ferons surtout remarquer la décoration de la corniche, qui étant partout la même dans les édifices de l'Égypte, a pris le nom de *corniche égyptienne*. Elle consiste en un fond cannelé au milieu duquel est sculpté un disque entre deux serpens. Ces serpens, que les archéologues nomment *ubæus* ou *uræus*, sont ici représentés la tête dressée et dans une attitude menaçante. Derrière eux se déploient deux grandes ailes qui donnent à l'ensemble de cette décoration un aspect élégant et majestueux.

Au-dessous de la corniche et sur la face antérieure de l'architrave, on a sculpté une barque symbolique dont l'image se trouve fréquemment répétée dans les temples; elle y reparaît presque partout avec plus ou moins de variété dans ses formes allégoriques et dans la richesse de ses ornemens : celle qu'on voit ici est des plus simples. Soit qu'elle ait rapport à la migration des âmes, soit qu'il faille y voir un attribut particulier de chacune des divinités de l'Égypte, ce qui expliquerait la diversité de ses formes, cette barque mystérieuse est évidemment un emblème religieux.

Derrière la colonne du milieu, s'élève, bien au-dessus du portique, un obélisque égyptien, décoré de plusieurs bandes de sculptures hiéroglyphiques, tel qu'on en voit encore à Philæ, à Louqsor, à Héliopolis. A gauche et dans le lointain, apparaît, dans toute sa hauteur, la grande pyramide de Memphis, que les anciens placèrent au nombre des sept merveilles du monde. En deçà du portique, la gauche du tableau est occupée par un de ces *piliers-cariatides* que nous avons déjà signalés dans le tombeau d'Osymandias : adossée contre le pilier qu'elle semble elle-même soutenir, la statue n'a pas moins de vingt-neuf pieds de haut, sans comprendre dans cette mesure le double socle qui lui sert de base.

Nous voici tout-à-fait sur le premier plan du tableau : ici notre attention vivement excitée se partage entre une foule d'objets qui jonchent le sol dans un désordre apparent, mais où l'art du peintre a réuni un choix bien entendu de ce que l'antiquité égyptienne nous a transmis de plus précieux. Commençons par ce bas-relief colorié qui est appuyé sur les jambes mêmes du colosse, et qui a été copié dans l'une des catacombes de Thèbes : il représente un joueur de harpe qui semble adresser ses hymnes religieux à la divinité assise devant lui. Une autre scène, absolument semblable, est peinte sur les murs du même tombeau; ce qui a fait surnommer ce monument souterrain la *catacombe des harpes*. L'examen de ces peintures conduit à penser que l'art musical avait déjà fait de grands progrès chez les anciens Egyptiens : l'une des deux harpes n'a pas moins de vingt-une cordes, et toutes deux sont d'une forme si élégante, qu'aujourd'hui même les facteurs les plus ingénieux de l'Europe y trouveraient encore à imiter. La harpe égyptienne aurait pourtant, sous le rapport musical, un désavantage manifeste; elle était sans *pédales*. Les Egyptiens n'avaient probablement pas encore imaginé cet utile accessoire qui ajoute aux ressources de l'exécution et complette en quelque sorte l'instrument.

Continuons notre examen en avançant vers la droite, et arrêtons-nous devant ce magnifique chapiteau, emprunté au portique du grand temple de Denderah, l'ancienne Tentyris. Si le chapiteau dactyliforme est le plus simple et le plus gracieux de tous ceux que l'Egypte a produits, celui-ci en est sans contredit le plus riche et le plus imposant. Il se compose de quatre têtes d'une proportion colossale, dans lesquelles on retrouve l'image de la Vénus des Egyptiens, qui, au rapport de Strabon, avait en effet un temple à Tentyris. Sur le front de la déesse, est disposée en forme de turban, une élégante draperie dont les deux extrémités retombent le long des joues. A son cou est suspendu un collier de plusieurs rangs de perles auxquelles se mêlent d'autres ornemens précieux. On lui a donné ici des oreilles de vache, parce que la vache était particulièrement consacrée à la déesse Athor, l'*Aphrodite* égyptienne. Ces quatre têtes soutiennent un dé quadrilatère dont chaque coté représente la façade d'un temple, surmontée de la corniche égyptienne.

A la droite de ce chapiteau, sont rangées plusieurs pierres de dimensions diverses et couvertes de bas-reliefs coloriés; on y remarque entre autres un tableau religieux sculpté sous le portique du grand temple de Philæ, et une scène copiée dans les tombeaux des rois, qui paraît relative à l'embaumement des corps.

La plus grande de ces pierres est appuyée à droite sur une tête colossale trouvée dans le tombeau d'Osymandias. Elle est d'un beau granit rose de Syène, et, d'après ses proportions, elle a dû appartenir à une statue de vingt-deux à vingt-trois pieds de haut. Le travail en est délicat et pur; c'est un des monumens les plus corrects de la statuaire des Égyptiens. Cette tête n'est pas cependant le seul morceau de sculpture égyptienne où l'on ait retrouvé cette même correction et cette même pureté. On peut citer encore le débris d'une statue en granit noir, recueilli sur l'emplacement de l'antique Abydus, et un groupe de six personnages, découvert dans les fouilles de Thèbes : l'auteur du dessin, pour réunir sous un même coup d'œil les trois produits les plus parfaits du ciseau égyptien, a copié ici ces deux autres fragmens. Dans le premier, qui paraît avoir appartenu à la statue d'un jeune prince agenouillé, on a remarqué l'exactitude avec laquelle l'artiste a su assujettir aux conditions anatomiques les formes extérieures des pieds, des genoux et des jambes. Le second morceau est un bloc quadrilatère autour duquel sont adossés six personnages qui se tiennent par la main : il y a une certaine souplesse dans la pose, et de la grâce dans les contours. Les Français avaient résolu de transporter ce monument dans leur patrie : déjà le bloc précieux, charrié près du Nil, était sur le point d'y être embarqué, lorsque des événemens militaires, brusquement survenus, l'ont fait abandonner sur le rivage.

Au devant de ce groupe, l'œil attentif du lecteur s'est déjà fixé sur ce fameux zodiaque de Denderah, qui, à son arrivée à Paris, suscita parmi les savans de si vives contestations chronologiques. Ces débats encore récens lui ont valu une célébrité presque populaire. On a, ce me semble, ajouté trop d'importance au plus ou moins d'antiquité du bas-relief; ce n'est pas là peut-être la solution qui intéresse le plus l'histoire de la science : que cette pierre ait été sculptée par les anciens Egyptiens à une époque plus ou moins reculée, au temps des Pharaons comme au temps des Césars, qu'importe la date, s'il demeure prouvé, si nul ne révoque en doute qu'elle n'a été sculptée que par les Egyptiens mêmes et d'après leurs propres doctrines astronomiques? Ce point principal n'ayant été l'objet d'aucune controverse, il faut nécessairement arriver à cette conclusion, que le zodiaque qui nous a été transmis par la Grèce, et que l'on croyait inventé par elle, a été primitivement emprunté au système astronomique des anciens Egyptiens, puisque nous en retrouvons aujourd'hui tous les élémens dans le planisphère de Denderah : abstraction faite de la différence des styles, ce sont absolument les mêmes signes, représentés sous les mêmes figures, dans le même ordre et avec les mêmes attributs. Or, comme il est reconnu que l'astronomie était essentiellement liée aux dogmes sacrés des Egyptiens, on doit presque remonter à l'origine de leurs institutions religieuses pour marquer l'époque de leurs premières observations astronomiques.

Afin de ne rien laisser d'inaperçu dans la description d'un tableau où tout intéresse, il nous reste encore à signaler à la curiosité du lecteur quelques autres objets dispersés sur le sol et qu'il suffira de nommer : derrière le zodiaque se montre une statue colossale à tête de lion, trouvée à Thèbes. A droite et sur le devant, on voit un chapiteau renversé qui a été copié dans le beau portique d'Esné, l'ancienne *Latopolis*. Vers la gauche, plusieurs vases égyptiens se font remarquer par l'élégance de leur forme. Cette momie qui fixe principalement les regards, est celle qui fut apportée il y a trois ans par M. Cailliaud de Nantes, à qui la science archéologique doit ses conquêtes les plus récentes. Cet intrépide voyageur a aussi rapporté, du fond de l'Ethiopie, un oreiller en bois, taillé en forme de croissant, dont se servent encore aujourd'hui les habitans de ces contrées sauvages; il est peint ici à quelque distance de la momie et à la droite d'un papyrus déroulé. On a retrouvé des oreillers semblables dans les sarcophages de l'Égypte, ce qui en fait remonter l'usage à une antiquité reculée. Au-dessus des bras de la momie se montre une tête monstrueuse; c'est l'image du redoutable Typhon, qui, dans la théogonie égyptienne, était le génie du mal et le meurtrier d'Osiris. A sa droite est une *Canope*, et un peu plus loin, au pied du vase à deux anses, on aperçoit un scarabée en *lapis lazuli*. Cette plante, qui s'élève à l'extrémité gauche du tableau, au-dessous de la scène du harpiste, est celle dont la tige précieuse fournissait aux Egyptiens le papyrus.

Notre examen est achevé, et jusqu'ici nous n'avons point encore parlé des personnages vivans qui, groupés çà et là au milieu des ruines, animent à nos yeux cette scène majestueuse. Mais à l'aspect de cet appareil militaire, et sous cet uniforme européen illustré par tant de triomphes, qui n'a d'abord reconnu, qui n'a déjà nommé les généreux vainqueurs des pyramides, du Mont-Thabor et d'Héliopolis*? On les voyait, comme ici, confondus dans un même camp et quelquefois sous la même tente, avec le peuple reconnaissant dont ils étaient venus combattre les oppresseurs. Des ingénieurs français, des membres de l'Institut du Kaire, le crayon à la main, dessinent les belles ruines de la Thébaïde, et préparent déjà les élémens de l'ouvrage monumental qui doit immortaliser l'expédition. Ce mélange pittoresque des costumes de l'Asie et de l'Europe, était alors pour l'Égypte le présage d'une glorieuse régénération : avenir trop tôt déçu, dont l'Angleterre fit avorter l'espérance, et qui eût aujourd'hui prévenu bien des maux! La civilisation de l'Egypte était pourtant déjà ébauchée, et les Français, en quittant les rivages du Nil, y laissèrent des germes féconds et impérissables. Il est peut-être réservé à la France d'accomplir un jour, par un bienfait, l'œuvre importante à laquelle elle avait préludé par la gloire.

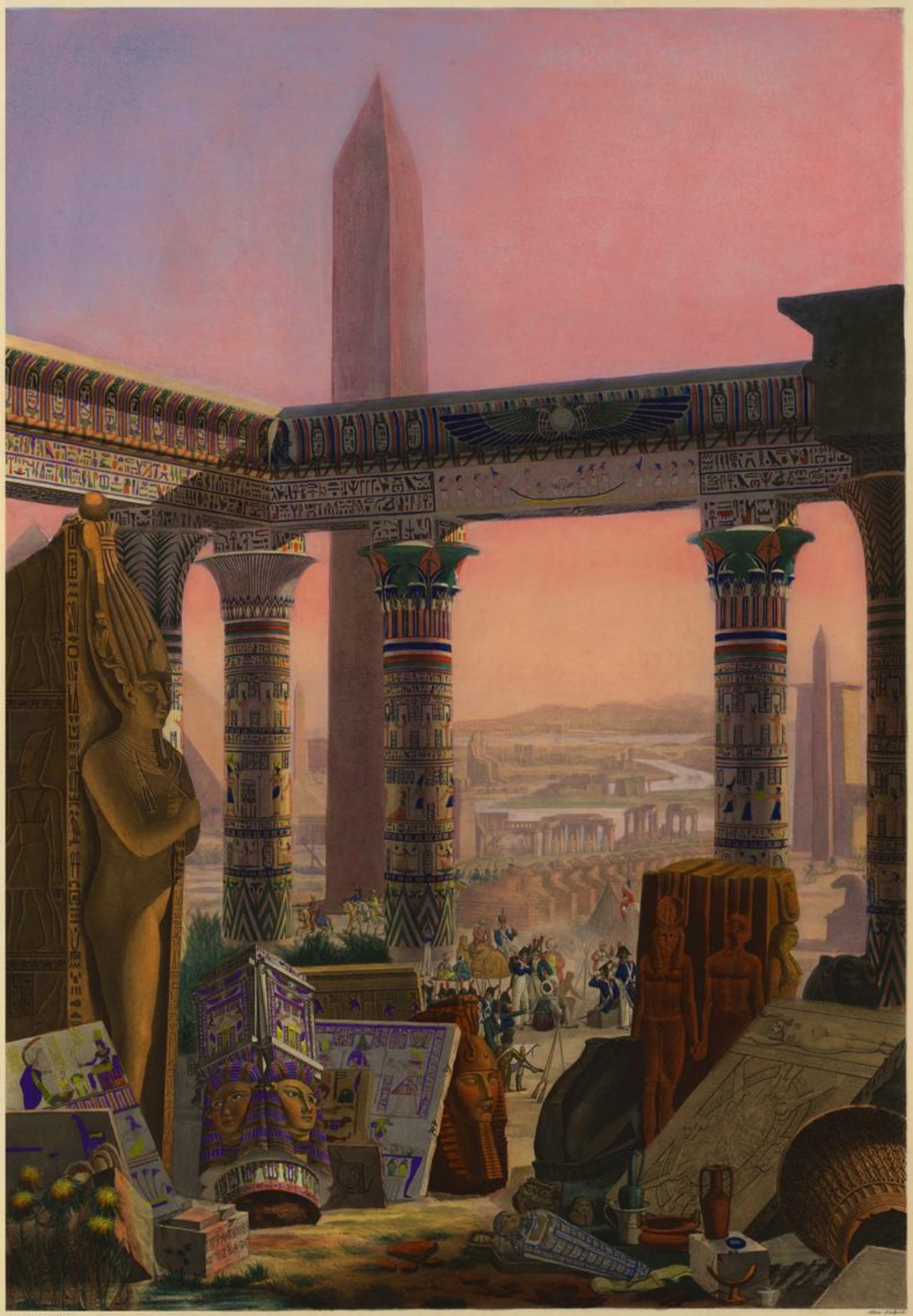
J. AGOUB,

Professeur de langue arabe au collége royal de Louis-le-Grand.

* On a dû exagérer les sinuosités du fleuve, afin de le renfermer en moins d'espace, et de lui faire embrasser dans ses contours les ruines les plus importantes de la Haute-Égypte. Une composition semblable n'exigeait pas, dans la position respective de chaque monument, une fidélité rigoureuse : il suffisait à l'auteur du dessin de disposer les matériaux qu'il avait choisis dans l'ordre le plus favorable à l'effet qu'il voulait produire.

** La seconde édition de la Description de l'Egypte ne contenant aucune planche en couleur, c'est uniquement dans la vue d'offrir aux souscripteurs un *fac simile* de ces coloriages remarquables, que M. Panckoucke a peint ce tableau, dont l'original à l'huile a SEPT pieds de hauteur sur QUATRE ET DEMI de largeur, et orne sa galerie égyptienne. Cette seule planche peut, pour ainsi dire, les aider à colorier, par la pensée, les neuf cents planches de l'ouvrage de l'Egypte.

* L'auteur du tableau a eu l'idée de représenter l'armée française par un petit nombre de militaires, servant dans une arme différente, et rappelant, chacun, le régiment auquel il appartenait. Ces soldats d'infanterie entourant un bivouac, sortent des rangs des 4e, 21e et 22e demi-brigades légères; des 9e, 13e, 18e, 25e, 32e, 61e, 69e, 75e, 85e et 88e de ligne : les dragons que l'on aperçoit au milieu d'eux, représentent les 3e, 14e, 15e, 18e et 20e; quelques hussards du 7e *bis* sont confondus avec des chasseurs du 22e. Ces militaires qu'on voit montés sur des dromadaires, font partie du corps qui rendit de si grands services dans cette campagne, et que l'on désignait sous le nom de *régiment des dromadaires*; ce général, enfin, que l'on aperçoit sur la gauche, derrière les colonnes, c'est Desaix, que les Egyptiens avaient surnommé le *Sultan juste* : il est accompagné d'un bey, notre allié; un nombreux état-major le suit.

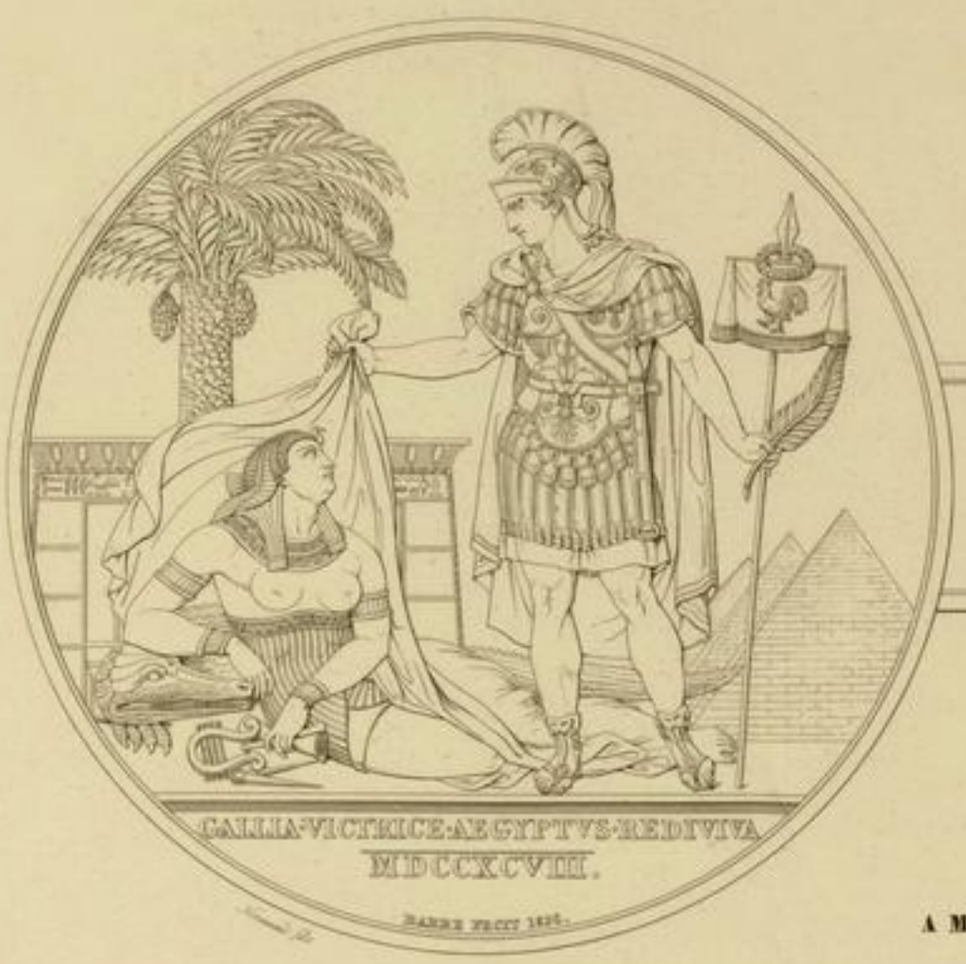


FAC-SIMILE DES MONUMENS COLORIÉS DE L'EGYPTE

D'APRÈS LE TABLEAU DE C. L. F. PANCKOUCKE,

Chevalier de la Légion d'Honneur, Editeur de la description de l'Egypte. 2.e Edition.

1825.



A MM. LES SOUSCRIPTEURS.

MÉDAILLE ÉGYPTIENNE

OU SERONT INSCRITS LES NOMS DE MM. LES SOUSCRIPTEURS.

NOTICE SUR CETTE MÉDAILLE, PAR M. J.-J. CHAMPOLLION-FIGEAC.

Il n'est pas de grand évènement parmi les hommes, qui ne révèle l'incertitude de leurs prévisions : les calculs de la politique jettent une armée sur les rives du Nil, et les sciences seules profitent de ses conquêtes. Dans leurs annales, les trois dernières années du dix-huitième siècle seront toujours comptées au nombre des plus mémorables; c'est l'époque de la résurrection de l'Egypte ancienne et nouvelle, et ce fut le génie de la France qui opéra ce miracle. Les contrées que la victoire occupait étaient aussitôt explorées par le compas du géomètre, le crayon de l'architecte, les instrumens du physicien, le marteau du géologue et la science de l'antiquaire. Trois années d'observations qui bravèrent tous les périls avec une constance qui demandait plus que du courage, suffirent pour connaître tout entière cette patrie primitive des sciences et des arts, pour étudier ses préceptes antiques et ses coutumes modernes, exhumer ses prodigieux monumens, ses tombeaux même; et quand la victoire, infidèle comme toutes les faveurs, eut changé de bannière, l'armée revit le sol de la patrie, n'apportant que les souvenirs et les honneurs d'une campagne où chaque soldat avait été plus qu'un homme. Mais les savans de l'expédition ne perdirent de toutes leurs conquêtes que l'occasion d'en faire de nouvelles. Ils rapportèrent dans leur havresac, car ils furent soldats aussi, la plus étonnante réunion de documens historiques qu'il ait été donné aux voyageurs littéraires de former. — Cette moisson était facile, il est vrai, dans des champs où l'abondance des monumens donne à l'Égypte entière l'aspect d'un seul musée; mais facile seulement quand des obstacles constans, l'ardeur du climat et la vigilance offensive des Arabes, laissaient quelque relâche à un dévouement qu'ils semblaient exciter encore. La France reçut avec joie les précieux résultats de si nobles efforts. Il lui restait du moins la plus belle partie de l'Égypte, les monumens des Pharaons.

Une pensée, généreuse comme toutes les vues qui avaient concouru à cette brillante acquisition, rallia toutes les volontés particulières dans une commune renommée : la France l'adopta dans l'intérêt de sa gloire, et la *Description de l'Égypte* s'éleva comme un monument que tous les arts modernes consacraient à l'honneur des arts de l'antiquité. Cet ouvrage, sans modèle comme sans rival, porte avec lui-même les preuves de son origine : un gouvernement qui connaît son siècle et qui manifeste sa science par la protection éclairée de toutes les grandes conceptions, pouvait seul comprendre ce que l'accomplissement d'une telle entreprise ajouterait à sa propre dignité, car la splendeur des arts en est aussi un des plus expressifs caractères; le roi Louis XVIII, si fidèle à l'honneur de la patrie, voulut que le monument fût terminé : et comme pour multiplier les titres de la France à la gratitude de l'Europe savante, S. M. ordonna qu'il serait reproduit par les soins et le zèle de M. Panckoucke.

Telle est l'origine de cette seconde édition de la *Description de l'Égypte*, en tout conforme à la première, tableau fidèle de l'état ancien et de l'état moderne de cette contrée à jamais célèbre, qui conserve les types des plus anciennes institutions humaines, et les traces des efforts primitifs de l'intelligence sociale; qui nous cacha long-temps en énigmes graphiques ses opinions et ses croyances, et qui a perdu le titre de mystérieuse depuis qu'un de nos jeunes savans français, pénétrant tous ses secrets par la découverte de l'alphabet de ses hiéroglyphes, a dévoilé sur ses temples, ses palais et ses tombeaux, les noms de ses dieux, ceux de ses rois, les époques les plus anciennes et les plus modernes de son histoire, la date de ses monumens et l'ensemble de ses pratiques civiles et religieuses : c'est encore la France perpétuant ainsi par des succès inespérés, ses succès précédens sur les rivages du Nil.

Le souvenir de ces pacifiques conquêtes doit être précieux à tous les cœurs français : les consacrer par une médaille, c'est rendre hommage tout à la fois à la valeur de nos armées, aux sentimens du prince auguste qui chérissait leur gloire, et qui protégea aussi celle de l'antique Égypte, dès qu'elle fut alliée aux triomphes de la France. Ce vœu de MM. les souscripteurs associés pour cette seconde édition est honorable pour tous, pour l'état comme pour le citoyen; et c'est pour l'accomplir que M. Panckoucke a réuni ses soins à ceux de quelques personnes empressées de le seconder dans l'exécution de cette médaille nationale. Sa composition ne peut manquer d'intéresser tous les goûts, et son type de plaire par sa singularité même. Pour la première fois l'alphabet des hiéroglyphes est employé sur un monument récent; mais ce monument est relatif à l'Égypte; il ne peut qu'y gagner plus de fidélité, et cet avantage dédommagera amplement des difficultés d'exécution qu'il a présentées. C'est d'ailleurs un hommage public au zèle ingénieux et persévérant qui a ouvert cette voie nouvelle aux sciences historiques et à la plus légitime curiosité.

La face de la médaille[1] montre le génie militaire de la France, portant de la main gauche l'enseigne gauloise et l'olivier de la paix, et soulevant, de la droite, le voile qui enveloppait l'Égypte. Cette contrée est personnifiée par la figure d'une femme triste et surprise, coiffée de la dépouille d'un vautour; le serpent sacré (l'uræus, l'agathodémon, le bon génie) élève la tête sur son front. Elle est appuyée du bras droit sur un crocodile du Nil; derrière elle s'élève le palmier du désert; dans sa main droite est le sistre, et devant elle un compas, symbole de ses progrès dans les sciences mathématiques. L'inscription qui est à l'exergue marque l'époque de la renaissance de l'Égypte par l'effet de l'expédition française : GALLIA VICTRICE ÆGYPTUS REDIVIVA. MDCCXCVIII.

Le revers est tout égyptien dans son type : une ligne perpendiculaire passant par le *scarabée* et par la *croix ansée*, divise ce type en deux parties; l'une est occupée par huit divinités mâles; l'autre par huit divinités femelles, figurées les unes et les autres d'après les monumens, et portant chacune la coiffure consacrée qui la caractérise. Elles sont rangées sur deux lignes dirigées dans un sens opposé, et se terminant vers la croix ansée. Une inscription hiéroglyphique est en avant de chaque figure; c'est son nom égyptien dans ce genre d'écriture, fidèlement transcrit aussi d'après les monumens et avec la valeur positive de chaque figure déterminée dans l'alphabet découvert par M. Champollion le jeune. L'ordre des figures s'ouvre sur les deux côtés du scarabée, sa tête est dirigée vers le centre de la médaille.

A la gauche sont les divinités mâles :

1re Figure. Le dieu *Amon-Ré* à tête de bélier (Amon-Soleil, le Jupiter Ammon des Grecs), et le principe mâle dans la cosmogonie égyptienne. Inscription lue de gauche à droite : AMNRE.

2e Figure. Le dieu *Cnuphis* à tête de bélier (Nef, Neuf et Noub). Autre forme du dieu Amon, créateur de l'univers. Les quatre signes hiéroglyphiques se lisent NOUB *dieu*, le nom de ce personnage s'orthographiant aussi *Chnoumis* : on le trouve sur les pierres hasilidiennes.

3e Figure. Le dieu *Suck* à tête de crocodile (le Cronos, Saturne), le dieu du Temps, dont le crocodile était l'emblème. Son nom est composé des trois signes SVK, suivi de l'animal consacré au dieu.

4e Figure. Le dieu *Phtha-Sokaris* à tête d'épervier, répartiteur des bonnes dans les trente-deux régions célestes. Son nom est composé des signes PTAH. SKRI.

5e Figure. Le dieu *Cnuphis-Nilus* à tête de bélier; manifestation d'Ammon par le symbole du fleuve Nil. Sa légende signifie, *le Seigneur de l'inondation*.

6e Figure. Le dieu *Thoth* deux fois grand, ou le second Hermès à tête d'ibis, fondateur de toutes les institutions sociales de l'Égypte. Son nom symbolique est l'image même de l'ibis sur une enseigne.

7e Figure. Le dieu *Pooh* (le dieu Lune) à tête d'épervier, nommé *Ohon-Sou*.

8e Figure. Le dieu *Phré* à tête d'épervier (le Soleil), debout. Trois caractères forment son nom : RÉ *dieu*.

A la droite du scarabée sont les divinités femelles :

1re Figure. La déesse *Néith* (la Minerve des Égyptiens), le principe femelle dans leur cosmogonie, et la mère des dieux. Son nom est TMAU, *la mère, dame du ciel*.

2e Figure. La déesse *Seven* (Hithya, Junon-Lucine), divinité protectrice de la maternité. Son nom est écrit SVN *déesse*.

3e Figure. La déesse *Anuké* (Vesta), la compagne d'Ammon-Cnuphis. Son nom se lit ANK *déesse*.

4e Figure. La déesse *Tiphé* (Uranie, le Ciel), de la famille d'Ammon. Son nom symbolique se lit TPÉ *dame du ciel*.

5e Figure. La déesse *Athor* (Aphrodite, Vénus) à tête de vache, fille du Soleil et épouse de Phtha, nourrice des dieux. Son nom est écrit symboliquement.

6e Figure. La déesse *Saté* (la Junon égyptienne, présidant à la région inférieure). La déesse étend ses grandes ailes, et porte la croix ansée dans sa main gauche.

7e Figure. La déesse *Buate* (Latone), l'une des formes de *Néith*. Sa légende porte : *Néith, grande génératrice du Soleil*.

8e Figure. La même déesse *Seven* (Hithya ou Junon-Lucine) qui est au n° 2; mais celle-ci est debout et a une tête de vautour, oiseau qui était le symbole de la maternité, et Seven en était la divinité protectrice. Son nom se lit SEVEN, *mère*.

Deux symboles, célèbres dans les représentations égyptiennes, se font remarquer sur deux points opposés de la médaille, le *scarabée* et la *croix ansée* : le premier, dont l'analogue vivant se trouve dans la Haute-Nubie, exprime l'image du *monde*, et le second, l'idée de la *vie divine*, analogue à celle de l'immortalité de l'âme. On sait que la croyance égyptienne, malgré sa bizarrerie apparente et le grand nombre de ses divinités figurées, fut fondée sur les deux dogmes primitifs de toute morale, l'existence d'un dieu unique et l'immortalité de l'âme qu'attendaient les récompenses ou les peines; et si l'on considère que les divinités figurées ne sont qu'une sorte de personnification matérielle de toutes les qualités du Grand-Être, on s'expliquera ainsi leur nombre, la variété de leurs attributs, de leurs insignes, et l'on sera peut-être tenté de regarder à cette partie considérable de l'organisation sociale d'un peuple célèbre pas sa sagesse, avant de la condamner sur les folles railleries d'un poète latin ou sur les folles interprétations que l'esprit de système, ou une érudition laborieuse peut-être, mais cependant insuffisante quoique prétencieuse, avait inutilement accumulées sur ces énigmes mythologiques. L'alphabet des hiéroglyphes en a tout récemment donné le mot, et notre médaille en est la première application faite par les arts modernes : elle prouvera, je pense, que l'antiquité égyptienne figurée se prête aussi bien que d'autres à la composition des monumens. Les empereurs romains placèrent dans Rome même des obélisques hiéroglyphiques élevés en leur honneur; le style de l'art égyptien est assez spécial pour ne pouvoir être suppléé par aucun autre quand il s'agit d'Égypte : ne peut-on pas espérer que l'exemple donné par M. Panckoucke excitera, par ses succès mêmes, à des imitations analogues? La munificence royale s'est assez manifestée en faveur de l'antique Égypte, pour que l'art même du siècle des Pharaons consacre un jour les bienfaits de Charles X.

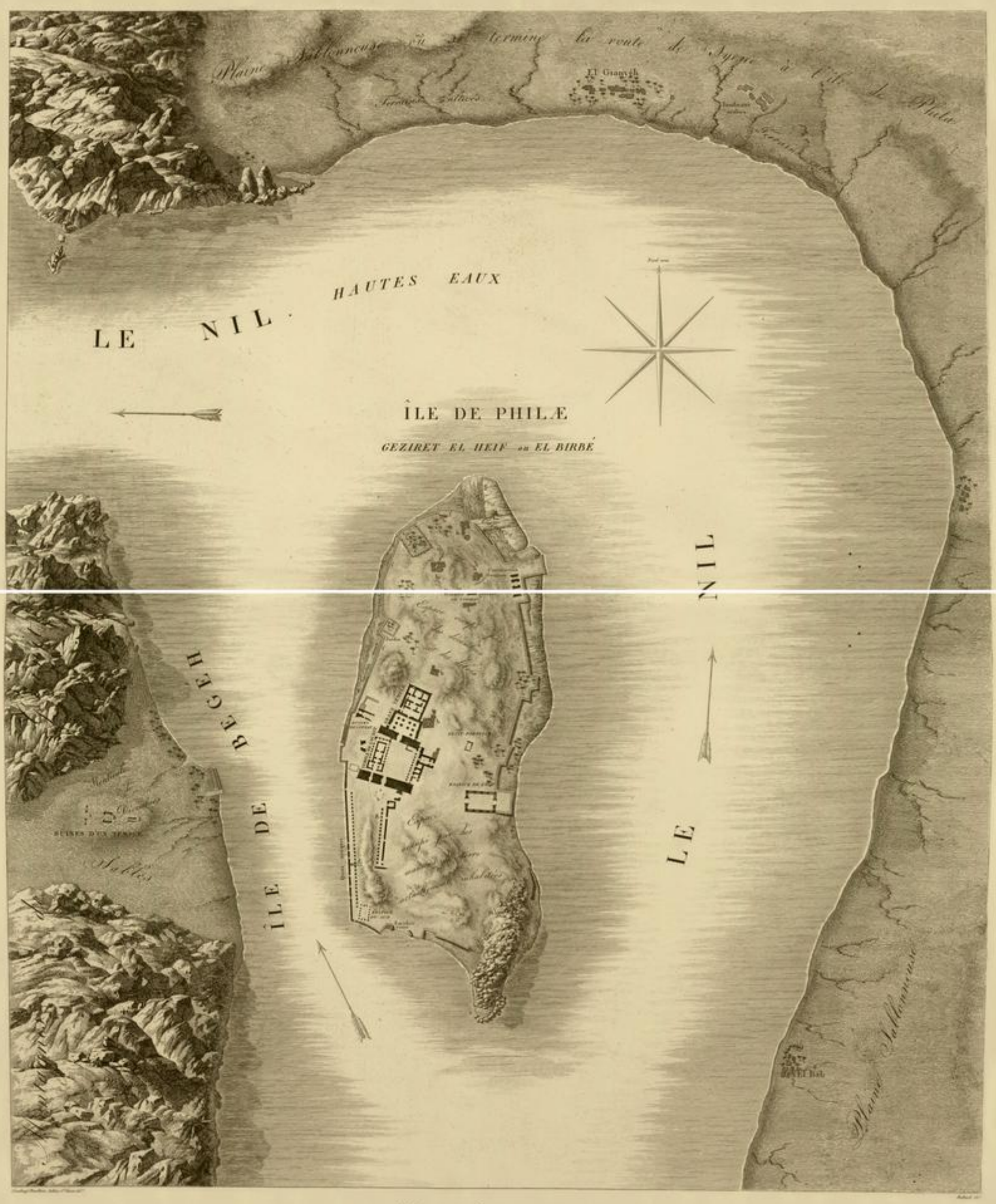
M. Barre, par la scrupuleuse fidélité des signes et des figures dans la gravure de cette médaille, a prouvé qu'un burin habile et exercé peut faire revivre et approprier à nos idées actuelles les meilleurs types de l'art égyptien, et les reproduire dans toute leur harmonie.

[1] Le prix de la *médaille sera*, en *bronze antique*, de TRENTE FRANCS. Cette matière obtient un tel *degré de dureté*, qu'elle raie le cuivre et le coupe rait. — La médaille sera enfermée dans une boîte d'acajou doublée en drap. — La médaille en bronze DORÉ au mat sera du prix de QUARANTE FRANCS. — Par le nouveau mode employé pour la dorure, ces médailles ressembleront parfaitement aux médailles en or pur. — En argent le prix sera de CINQUANTE FRANCS.

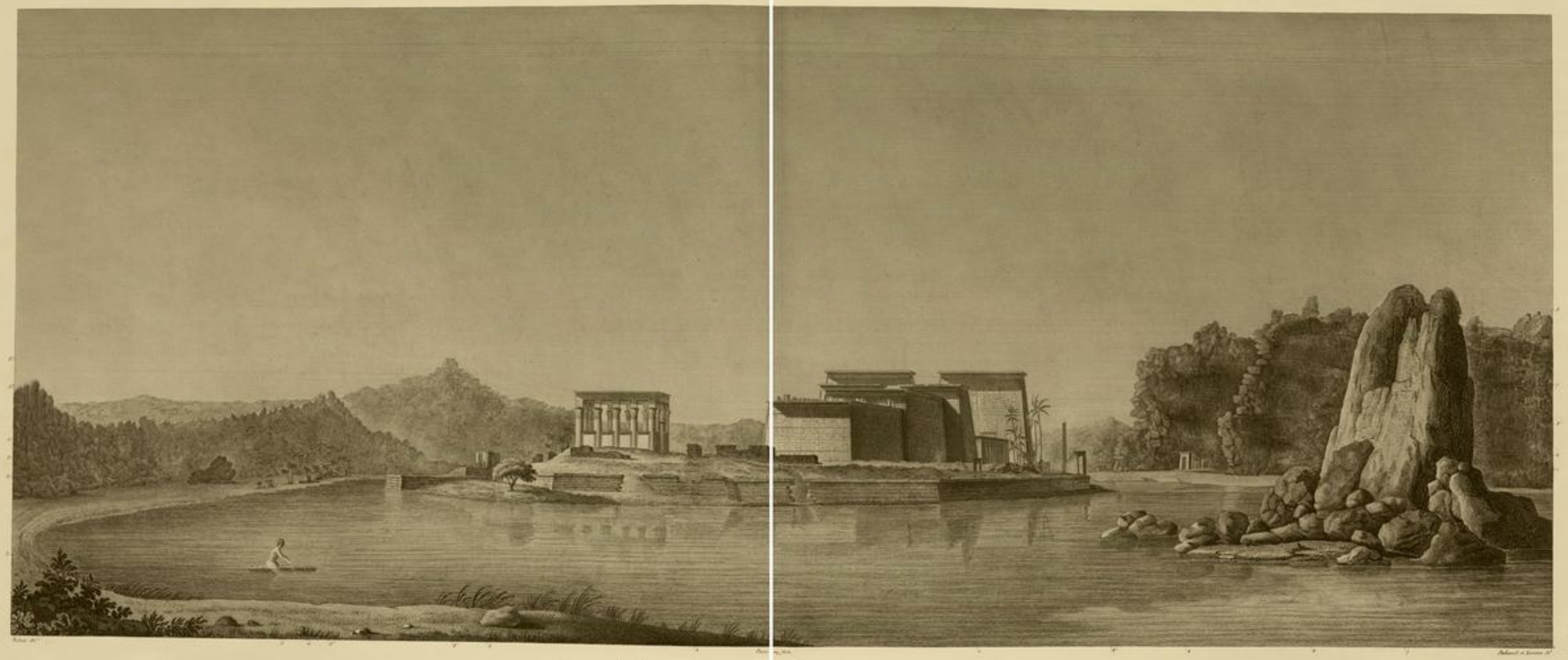
Les figures et les inscriptions égyptiennes de cette médaille ont été exécutées d'après des dessins de Mr. L.-J.-J. Dubois, dont la science et la fidélité dans la reproduction de l'antique, ne sauraient être trop louées dans l'intérêt des arts et de l'archéologie. — Le dessin des deux figures de la *face* est dû à M. Lafitte, premier dessinateur du Cabinet du Roi.

La *Description de l'Égypte* étant terminée, MM. les Souscripteurs sont priés d'adresser à l'éditeur, à Paris, rue des Poitevins n°. 14, franc de port, soit directement, soit par ses correspondans, leurs noms, prénoms, titres et qualités, pour être inscrits sur la MÉDAILLE en *bronze* qui leur sera livrée avec la dernière livraison. — Les noms, prénoms, seront inscrits de la manière la plus distincte, afin d'éviter des erreurs qu'il serait impossible de réparer. — La MÉDAILLE, du grand module, représente, d'un côté, le génie des armées françaises soulevant le voile qui couvrait jusqu'alors l'antique Égypte, personnifiée par le type consacré dans l'antiquité même; le revers offre le Panthéon égyptien ou la représentation des principales divinités égyptiennes, avec leurs attributs et leurs noms en hiéroglyphes. — Le nom du souscripteur sera inscrit au centre du revers de la médaille. MM. les souscripteurs laisseront ainsi un monument durable de leur amour pour les sciences et les arts : ils y sont inscrits comme *fondateurs eux-mêmes* de cette seconde édition. C'est ainsi que l'éditeur a toujours considéré les nombreux souscripteurs de ses entreprises : en effet, il peut en avoir conçu l'idée première, les avoir dirigées, etc.; mais sans cette association des personnes qui sont venues l'encourager, ces entreprises n'auraient pu être créées. C'est donc à juste titre que MM. les souscripteurs reçoivent ici le nom de *Souscripteurs associés*, et que la médaille perpétuera le souvenir de cette honorable association.

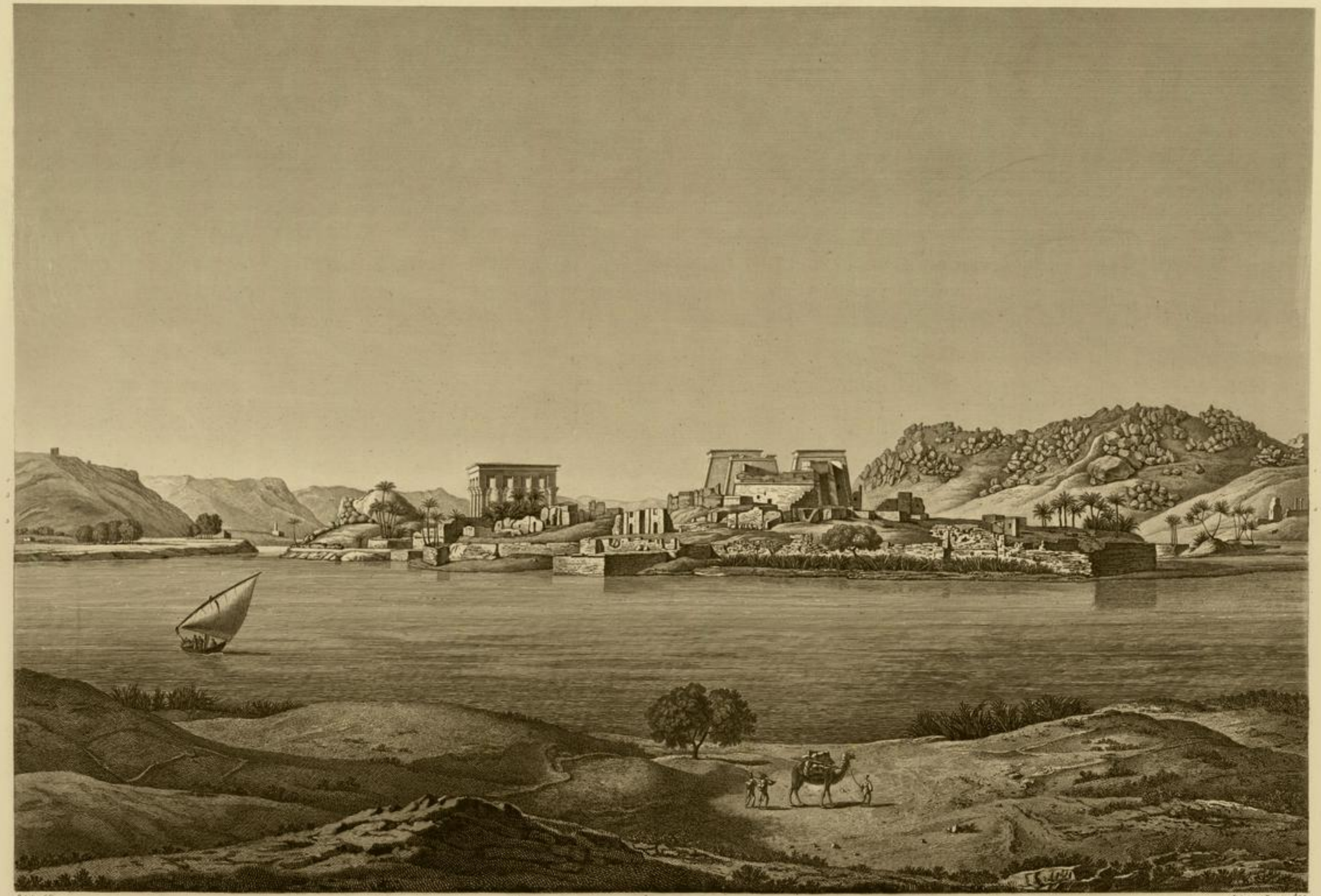
ÎLE DE PHILÆ.



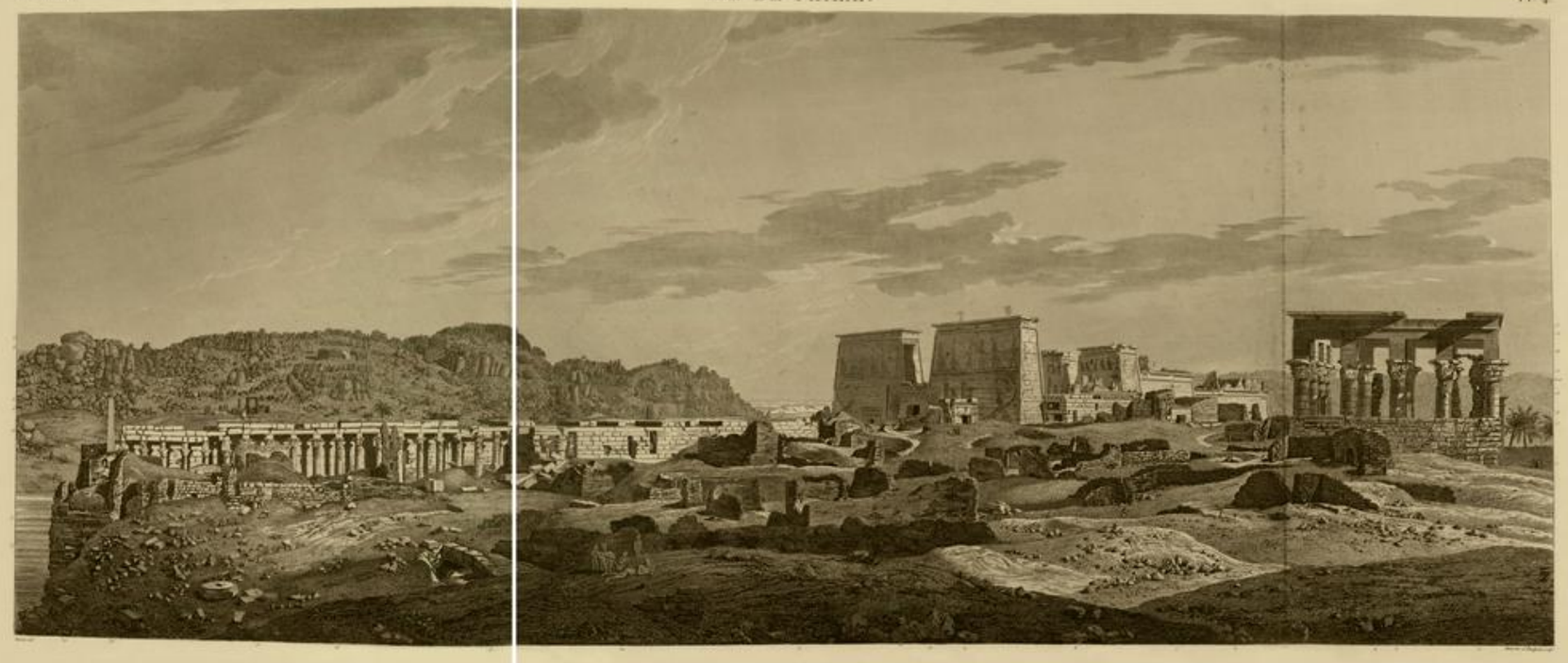
PLAN GÉNÉRAL DE L'ÎLE ET DE SES ENVIRONS.



VUE GÉNÉRALE PRISE DU CÔTÉ DU NORD-OUEST.

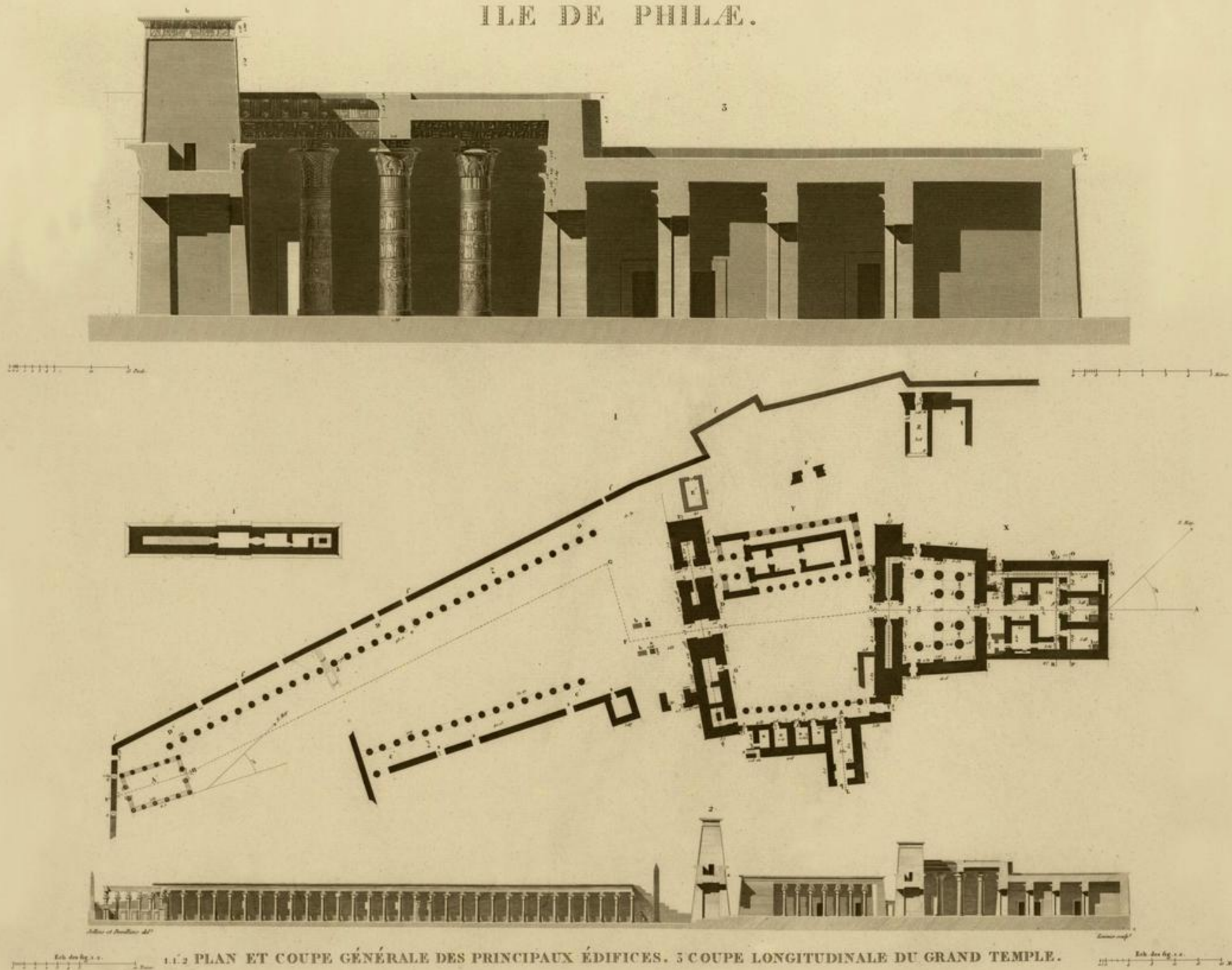


VUE GÉNÉRALE PRISE DU COTÉ DU NORD EST.



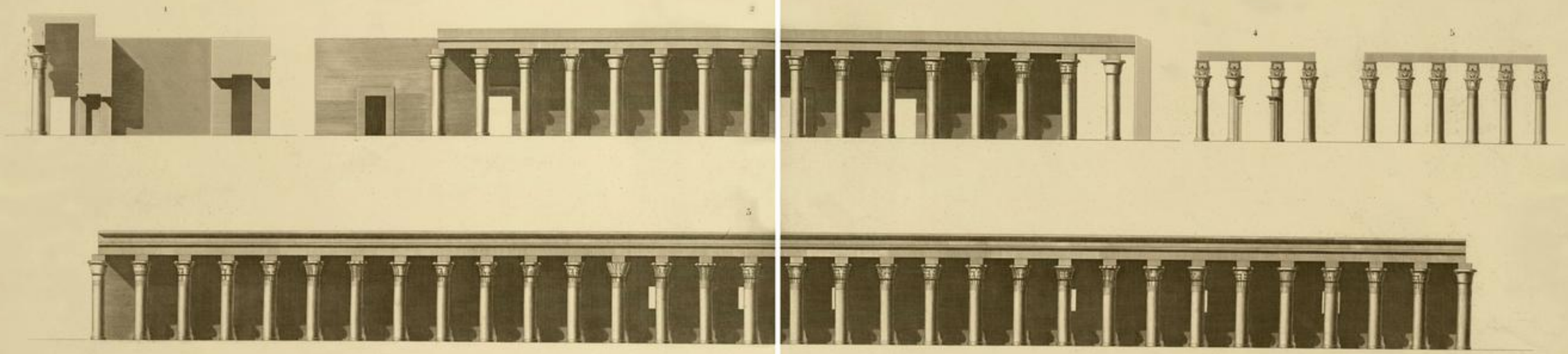
VUE DES MONUMENTS DE L'ILE ET DES MONTAGNES DE GRANIT QUI L'ENVIRONNENT.

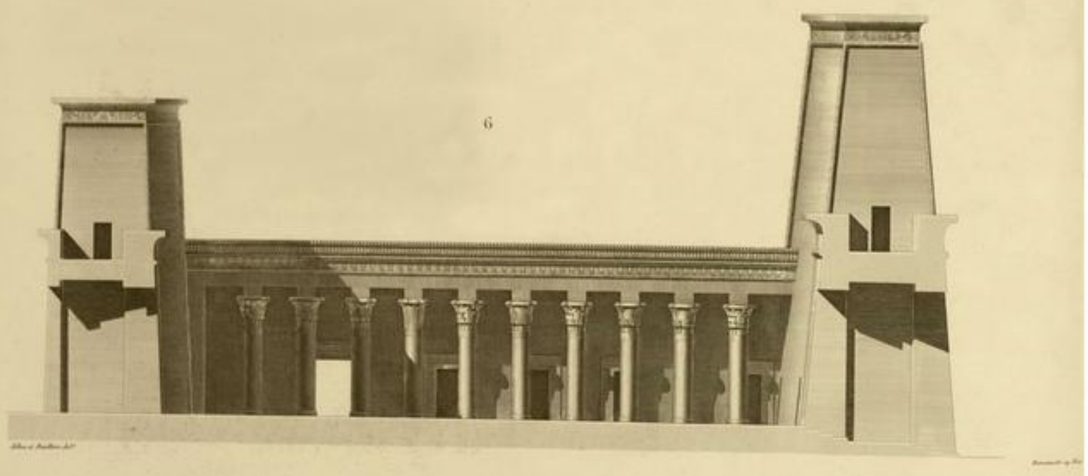
ÎLE DE PHILÆ.



1, 2 PLAN ET COUPE GÉNÉRALE DES PRINCIPAUX ÉDIFICES. 3 COUPE LONGITUDINALE DU GRAND TEMPLE.

ÎLE DE PHILÆ.

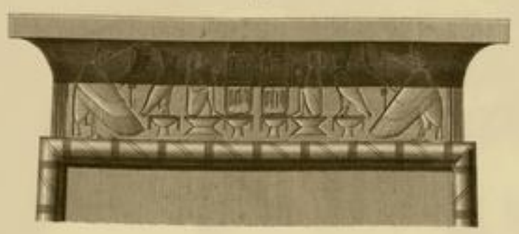


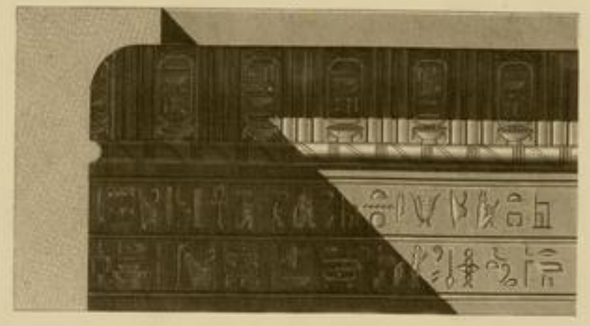


1. 6. COUPE ET ÉLÉVATION DE LA GALERIE DE L'EST. 2. 3. 4. 5. ÉLÉVATIONS DES DEUX COLONNADES ET DE L'ÉDIFICE DU SUD.

7. ÉLÉVATION DU PREMIER PYLÔNE.

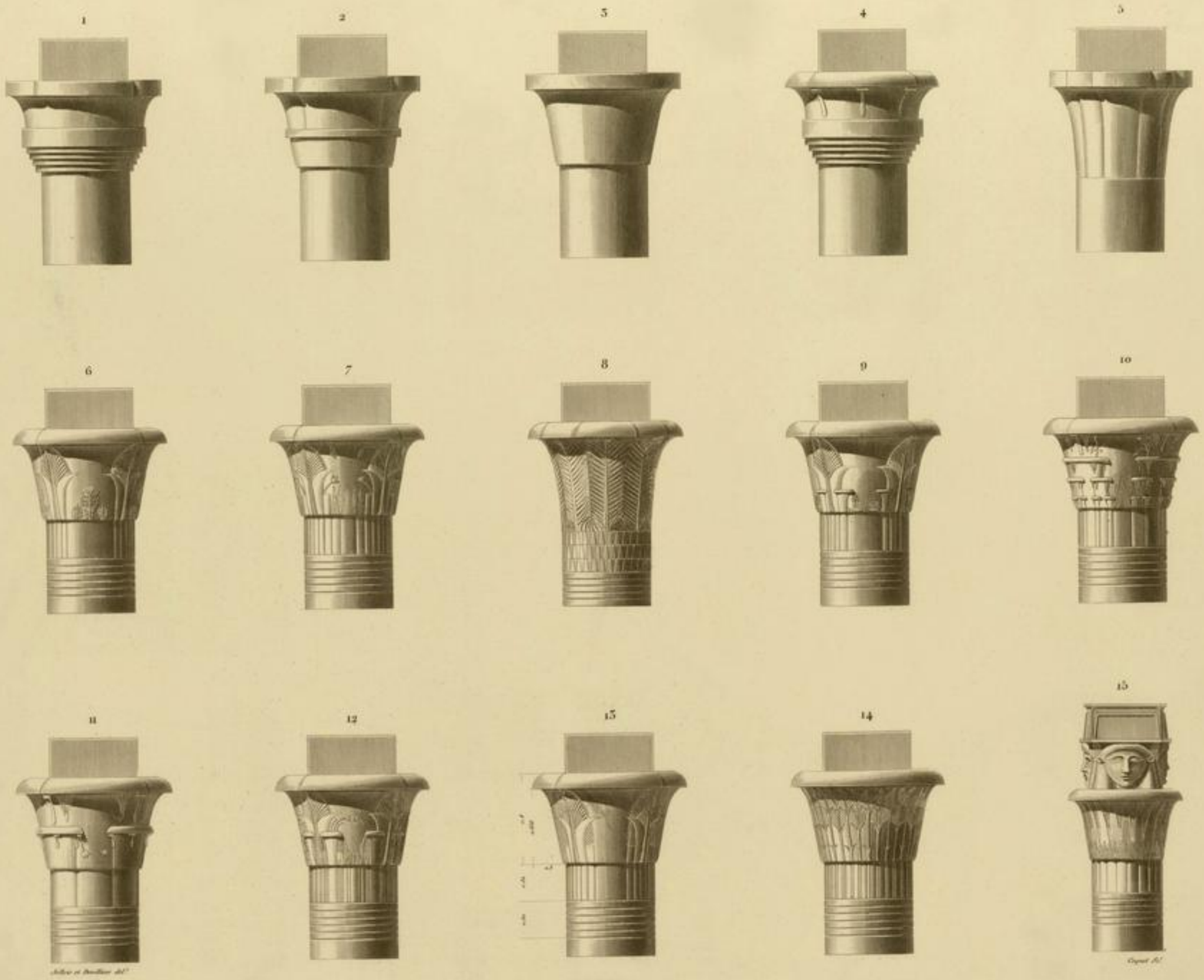
ÎLE DE PHILÆ.





1.2.3.4.11 CHAPITEAUX ET CORNICHE DU PORTIQUE DU GRAND TEMPLE. 5.6 CORNICHES DES DEUX PYLÔNES.

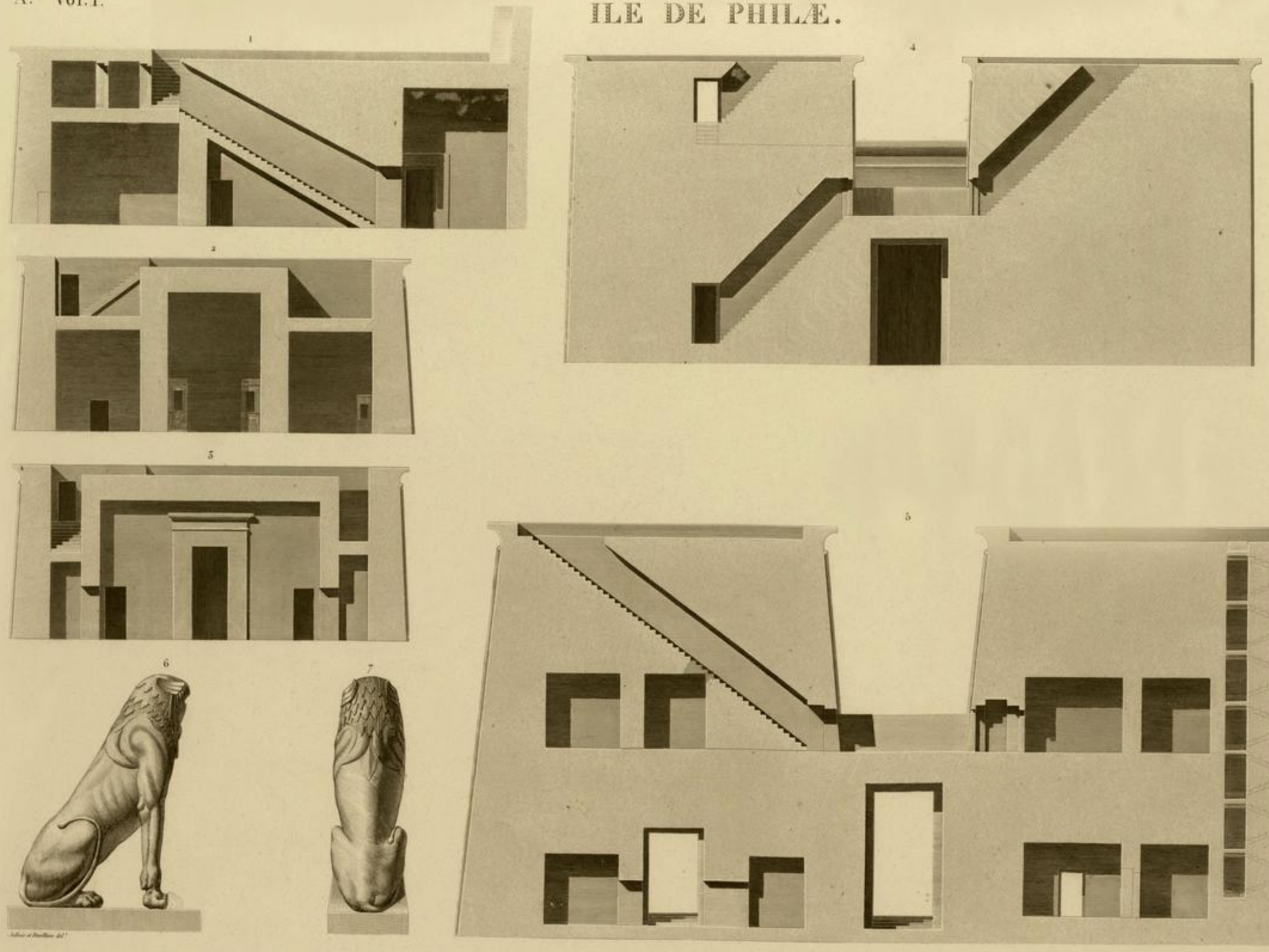
7.8.9.10.12.13 CHAPITEAUX ET CORNICHE DE LA GALERIE DE L'EST.



DÉTAILS DE QUATORZE CHAPITEAUX DES DEUX COLONNADES. 1.2.3.4.5. CHAPITEAUX ÉBAUCHÉS.

15. CHAPITEAU DE L'ÉDIFICE DU MIDI.

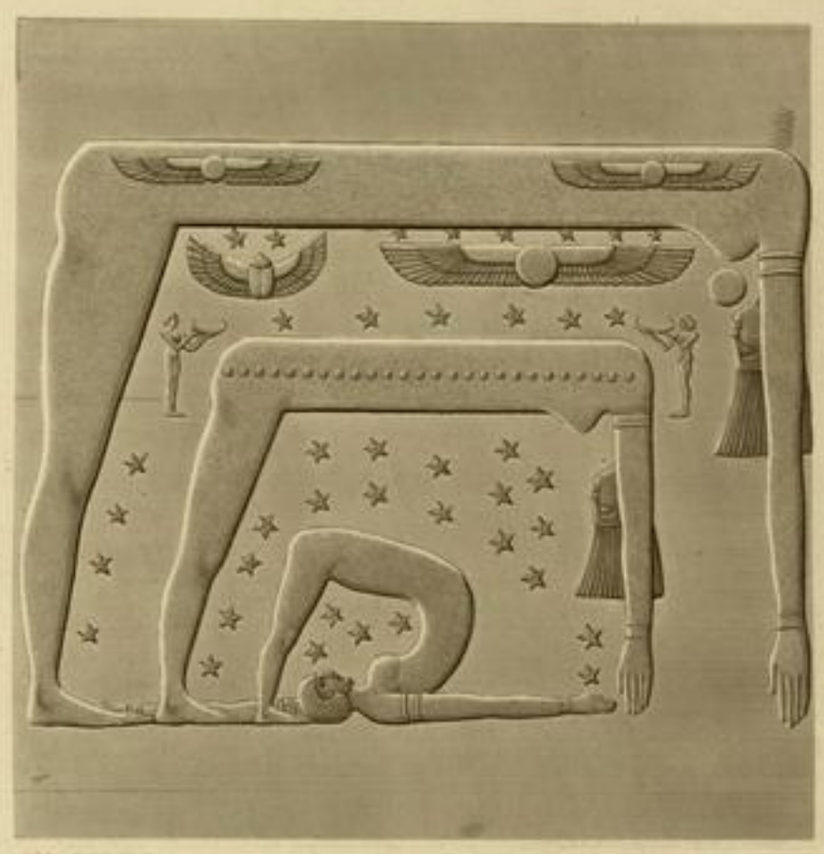
ÎLE DE PHILÆ.



1.2.3.4.5 DIVERSES COUPES DU GRAND TEMPLE ET DES DEUX PYLÔNES, 6.7. DÉTAILS DES LIONS PLACÉS DEVANT LE PREMIER PYLÔNE.

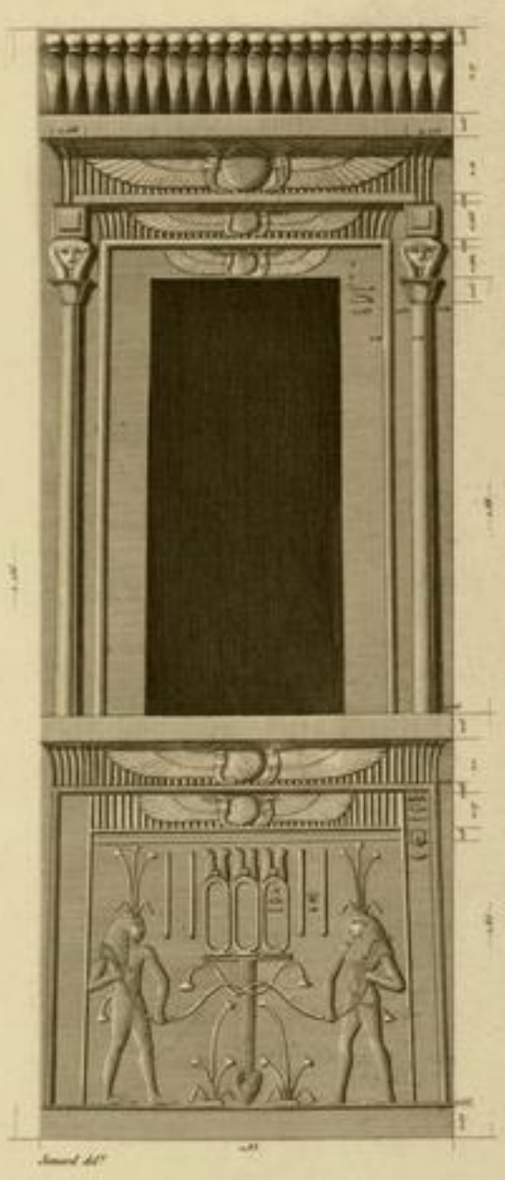
ÎLE DE PHILÆ.

1



2

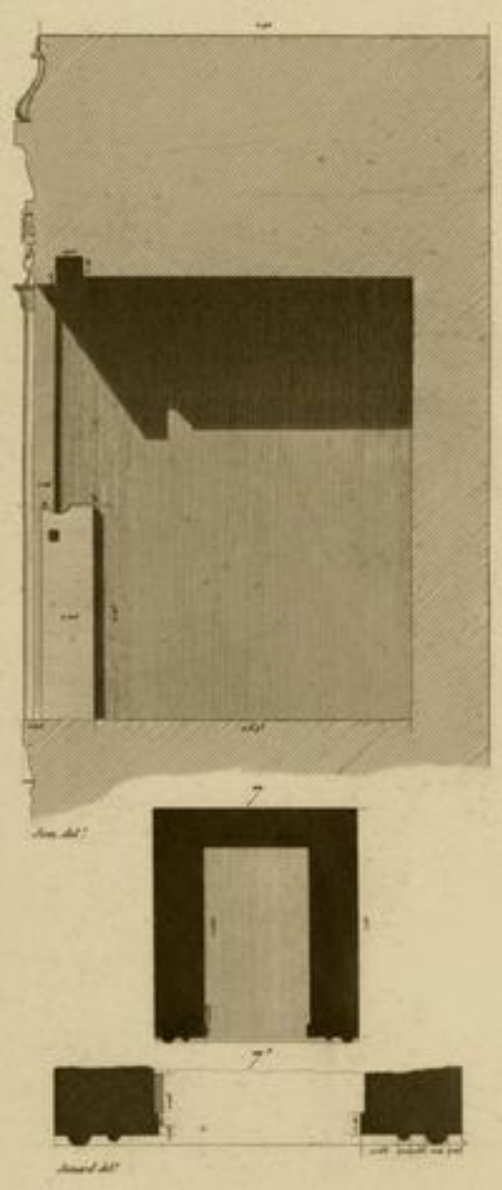
5



3

4

6



7

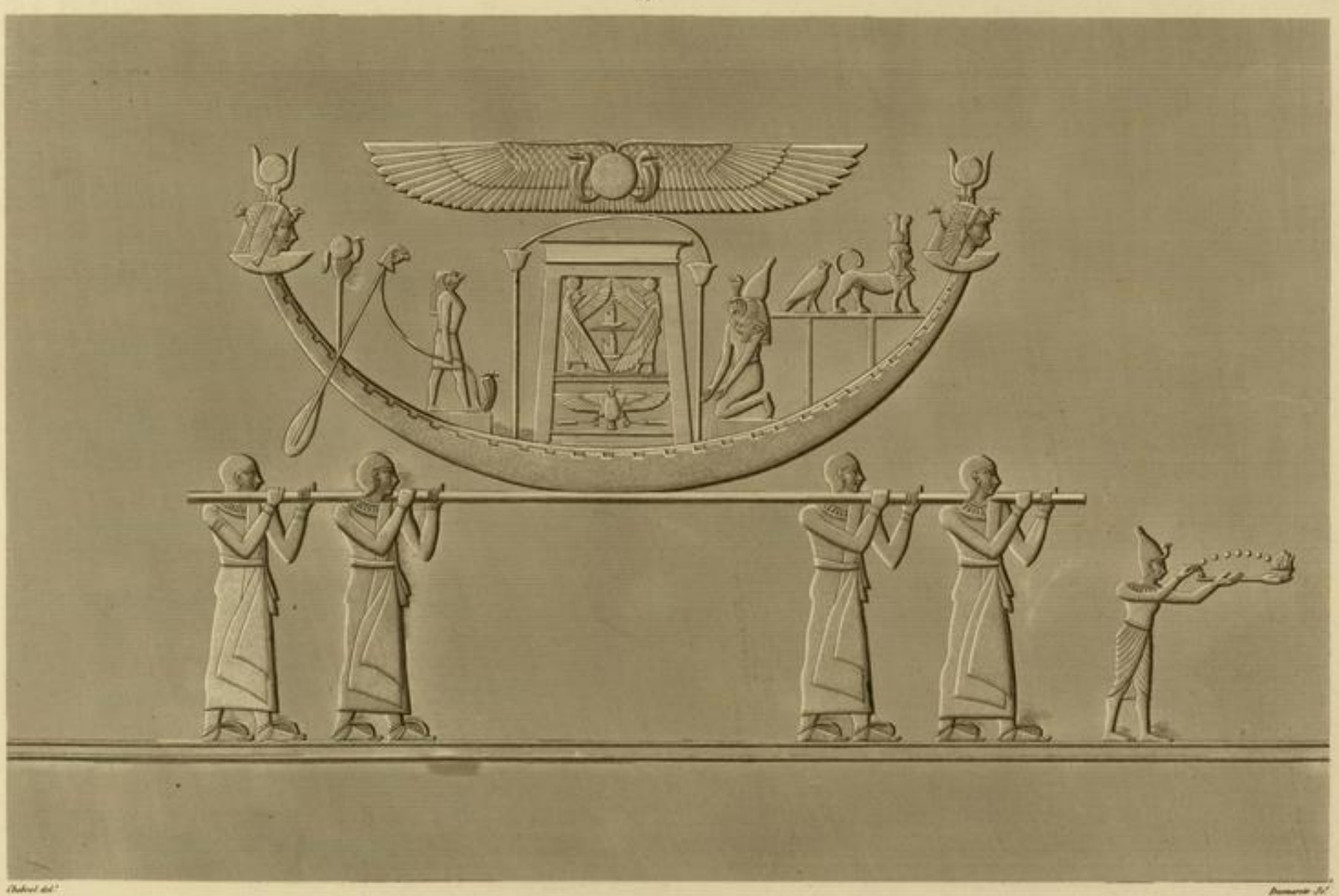
1.2.3.4 SCULPTURES DU PORTIQUE DU GRAND TEMPLE. 5.6.7 ÉLÉVATION, COUPE ET PLANS D'UN MONOLITHE DU MÊME TEMPLE.

1

2

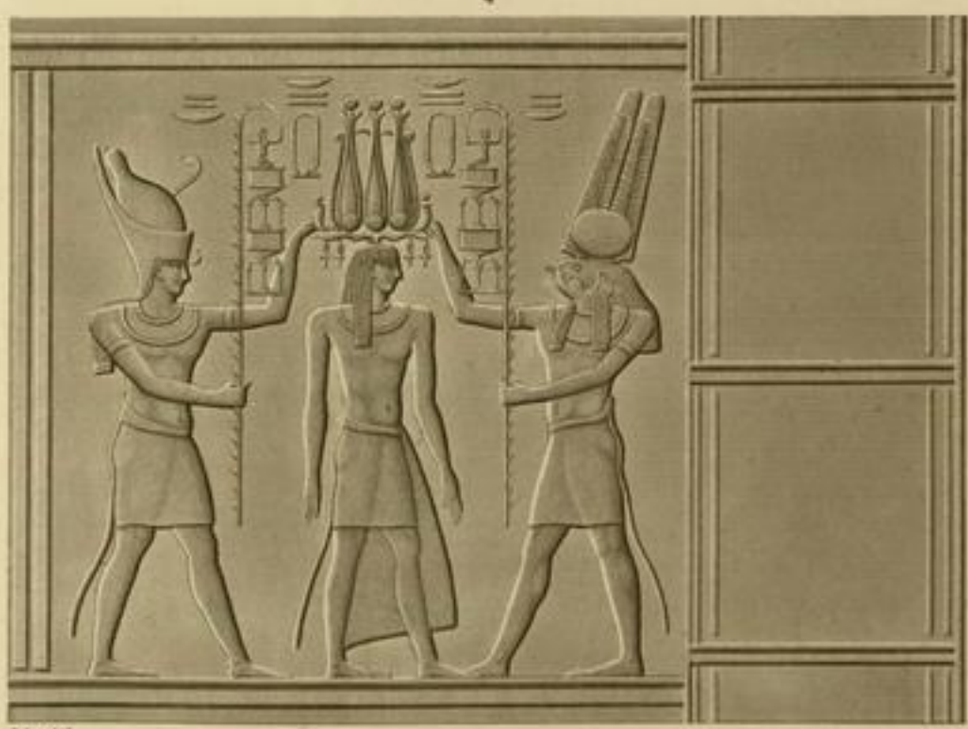
3

4



1. 2. 4 SCULPTURES DU PORTIQUE DU GRAND TEMPLE ET DU PREMIER PYLÔNE.

3 BAS-RELIEF DE L'ÉDIFICE RUINÉ DE L'OUEST.



1.3 SCULPTURES DES DEUX PYLÔNES. 2 BAS-RELIEF DU TEMPLE DE L'OUEST.
4.5 BAS-RELIEFS DU GRAND TEMPLE. 6...11 INSCRIPTIONS HIÉROGLYPHIQUES.

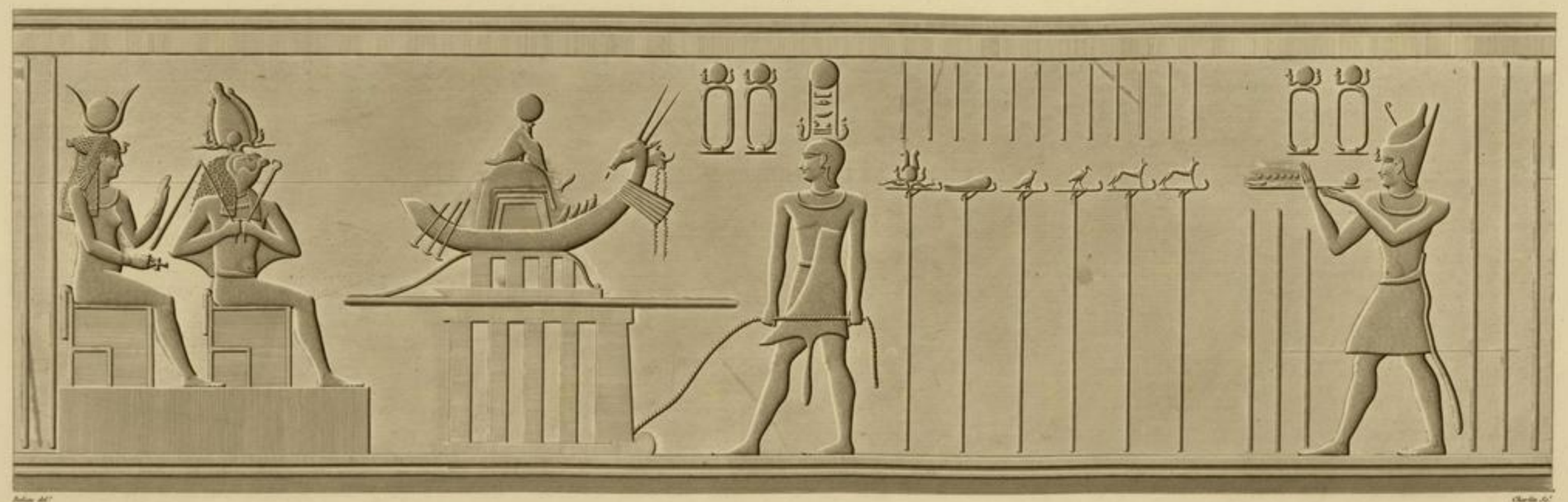
ÎLE DE PHILÆ.

1

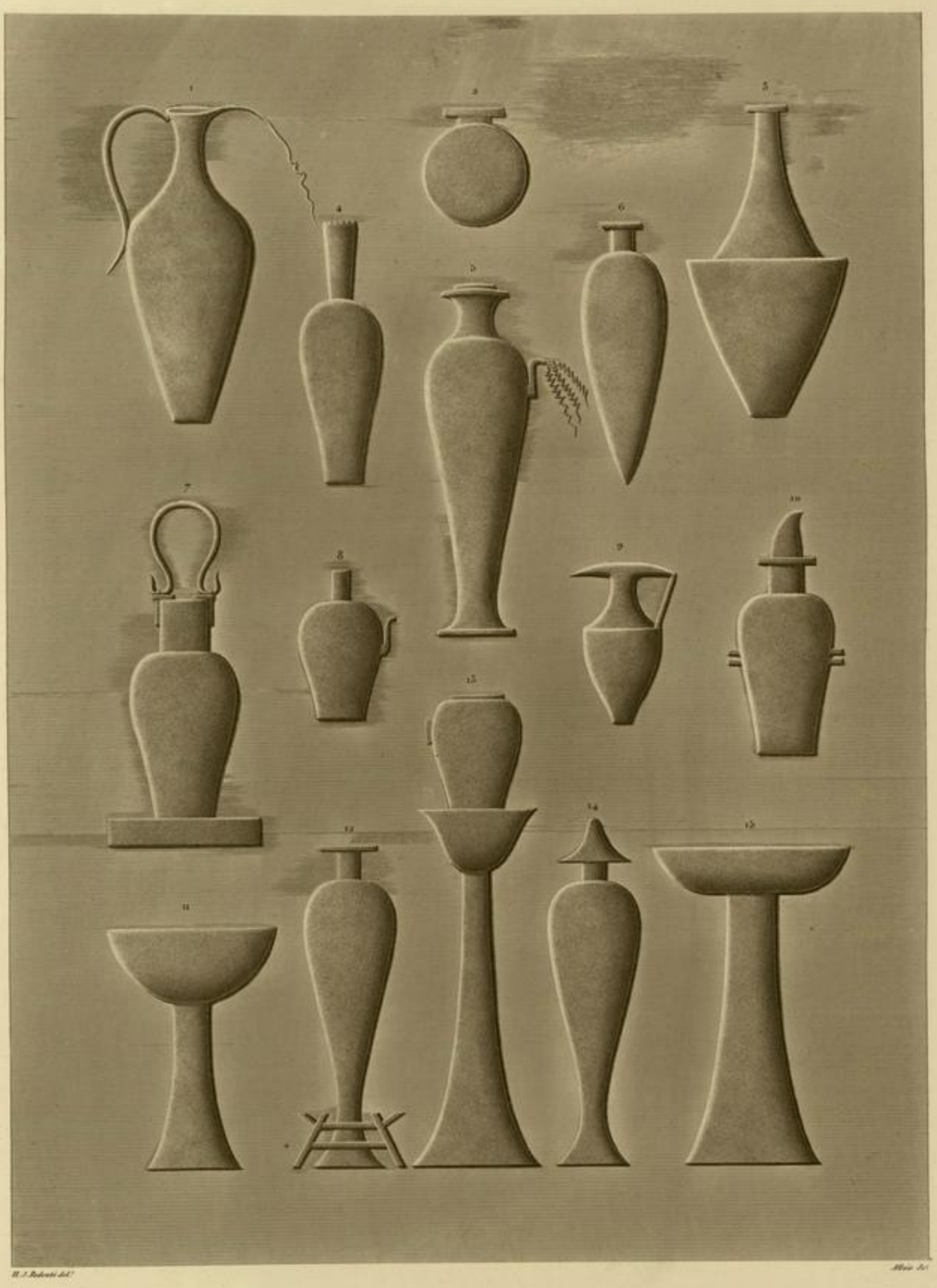
2

3

4



1. 3. 4 SCULPTURES DE LA GALERIE DE L'EST. 2 BAS-RELIEF DU TEMPLE DE L'OUEST.



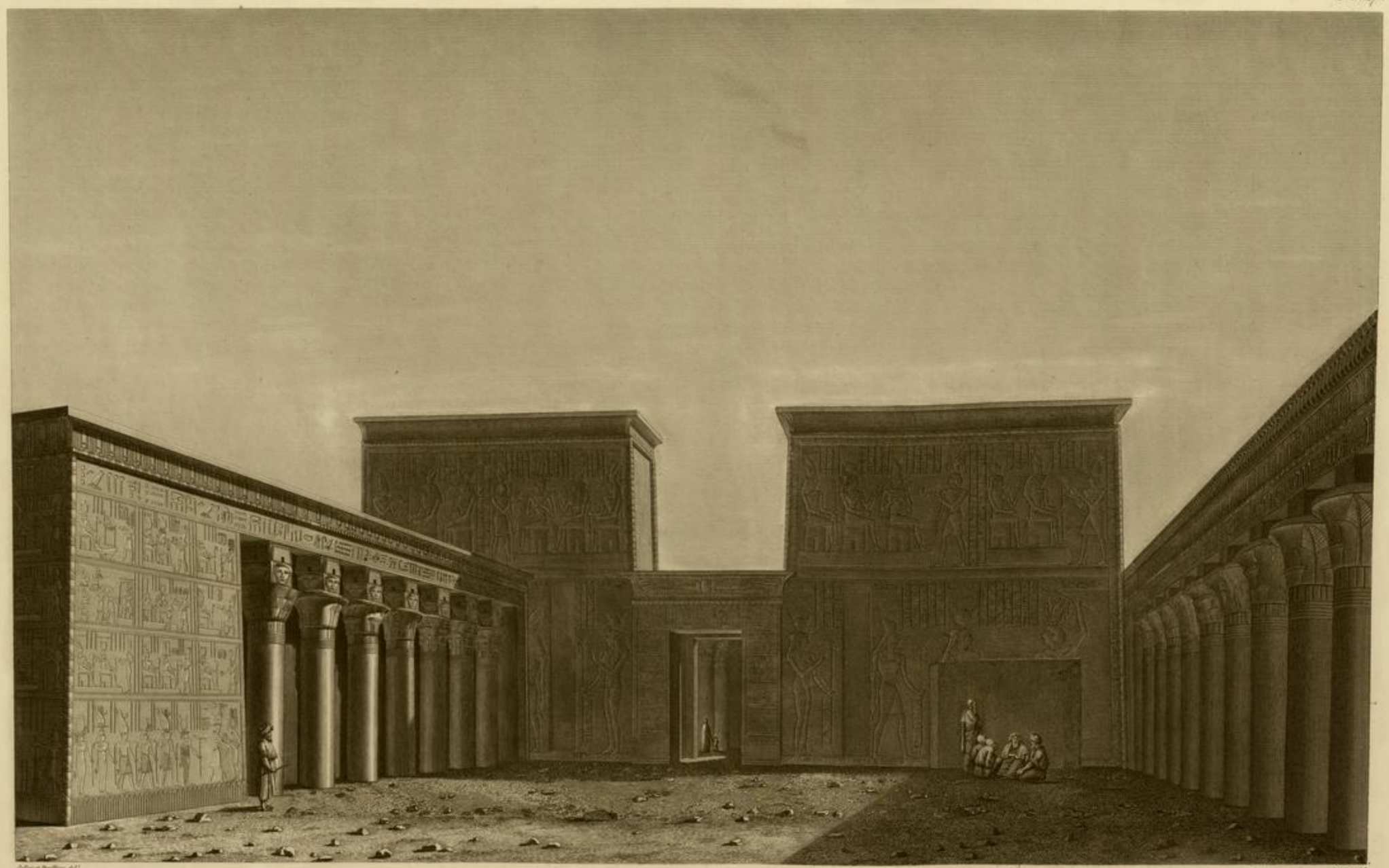
COLLECTION DE VASES SCULPTÉS DANS DIVERS ÉDIFICES.

ÎLE DE PHILÆ.

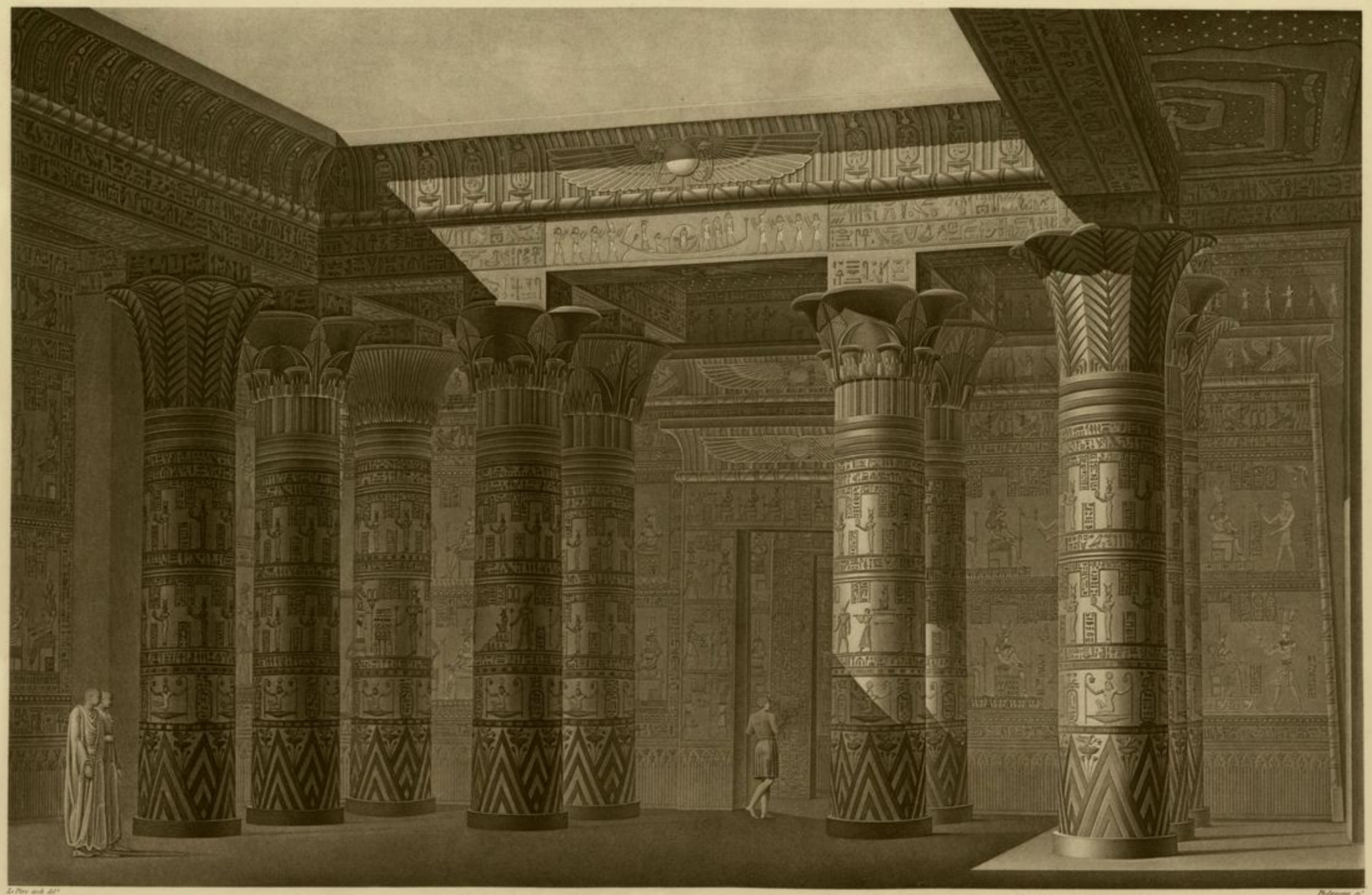
1 COLLECTION DE VASES COLORIÉS, SCULPTÉS ET PEINTS DANS LE GRAND TEMPLE. 2-10 DÉTAILS DE COEFFURES SYMBOLIQUES.
12 13 & 16 SCULPTURES DU GRAND TEMPLE. 14 BAS-RELIEF DU TEMPLE DE L'OUEST.

ÎLE DE PHILÆ.

1. 2 BAS-RELIEFS COLORIÉS SCULPTÉS SOUS LE PORTIQUE DU GRAND TEMPLE.
3....24 DÉTAILS DE COEFFURES SYMBOLIQUES.

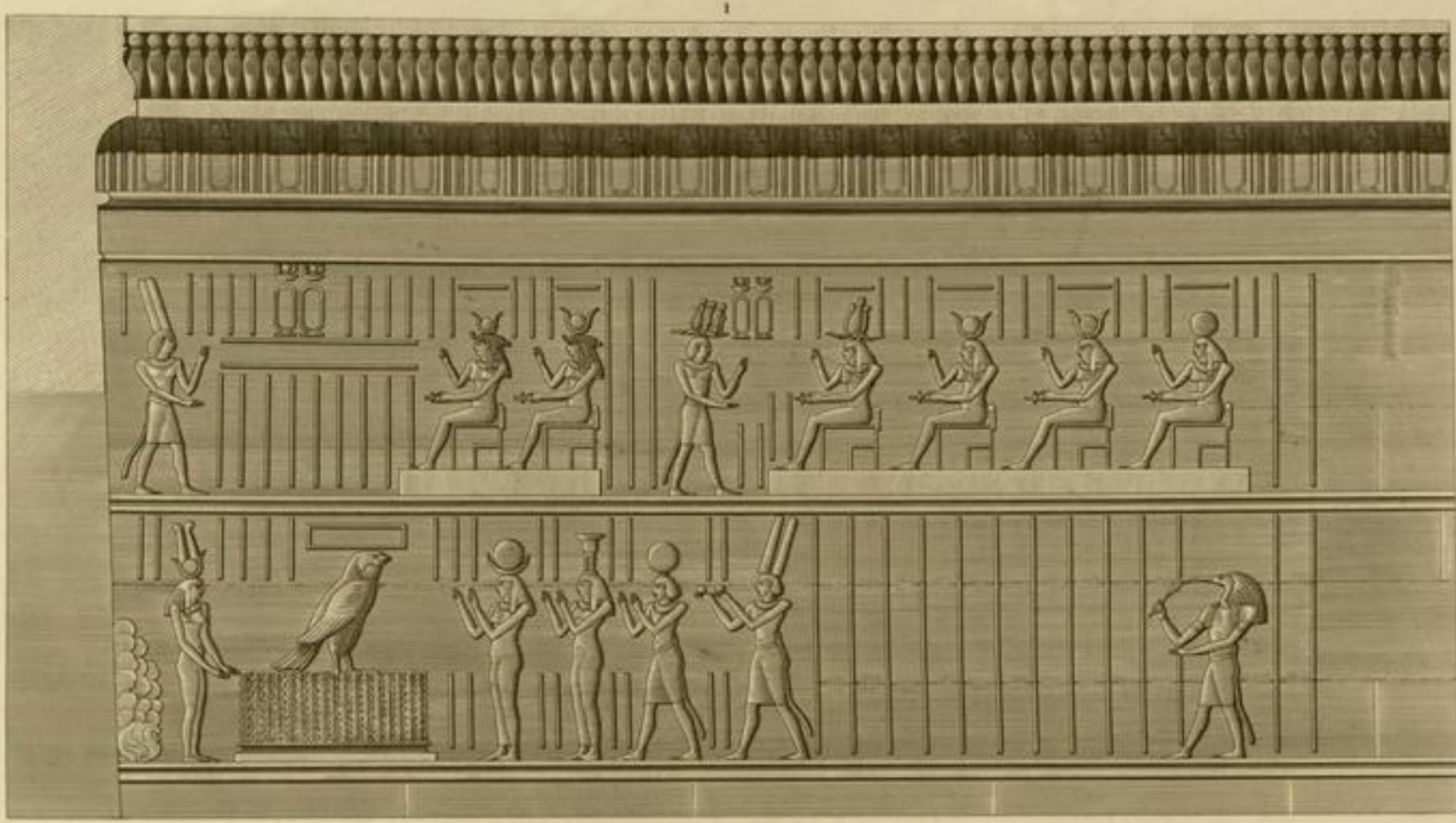


VUE PERSPECTIVE DU SECOND PYLÔNE ET DE LA COUR QUI LE PRÉCÈDE.

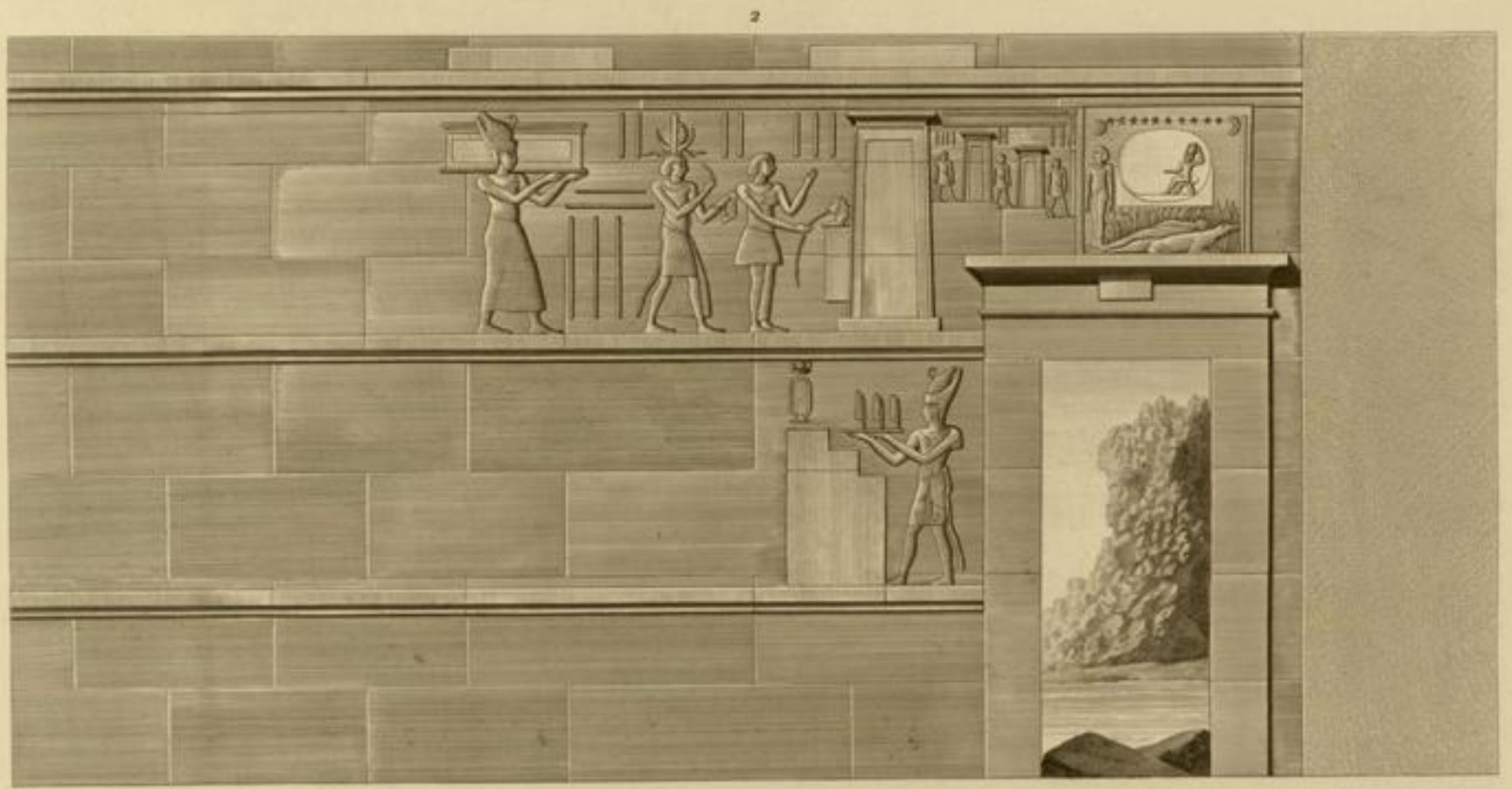


VUE PERSPECTIVE INTÉRIEURE COLORIÉE, PRISE SOUS LE PORTIQUE DU GRAND TEMPLE.

1



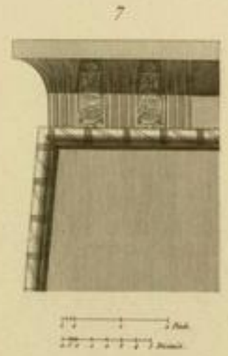
2

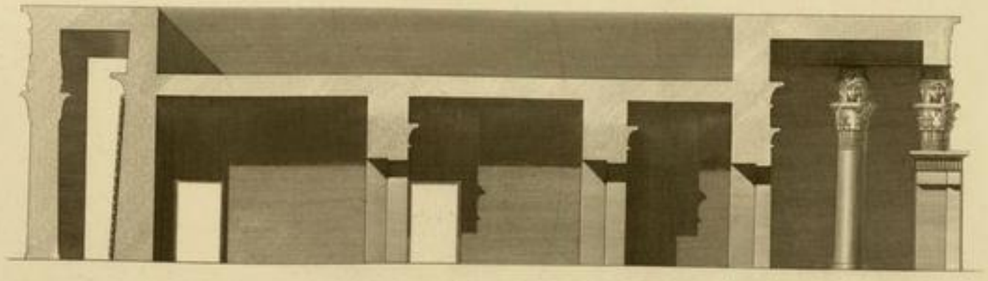


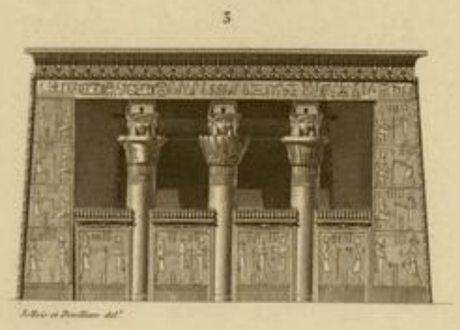
3

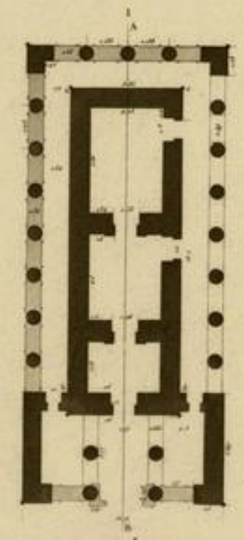
1. 2. BAS-RELIEFS DE L'ÉDIFICE RUINÉ DE L'OUEST. 3 SCULPTURE DU GRAND TEMPLE.

ÎLE DE PHILÆ.



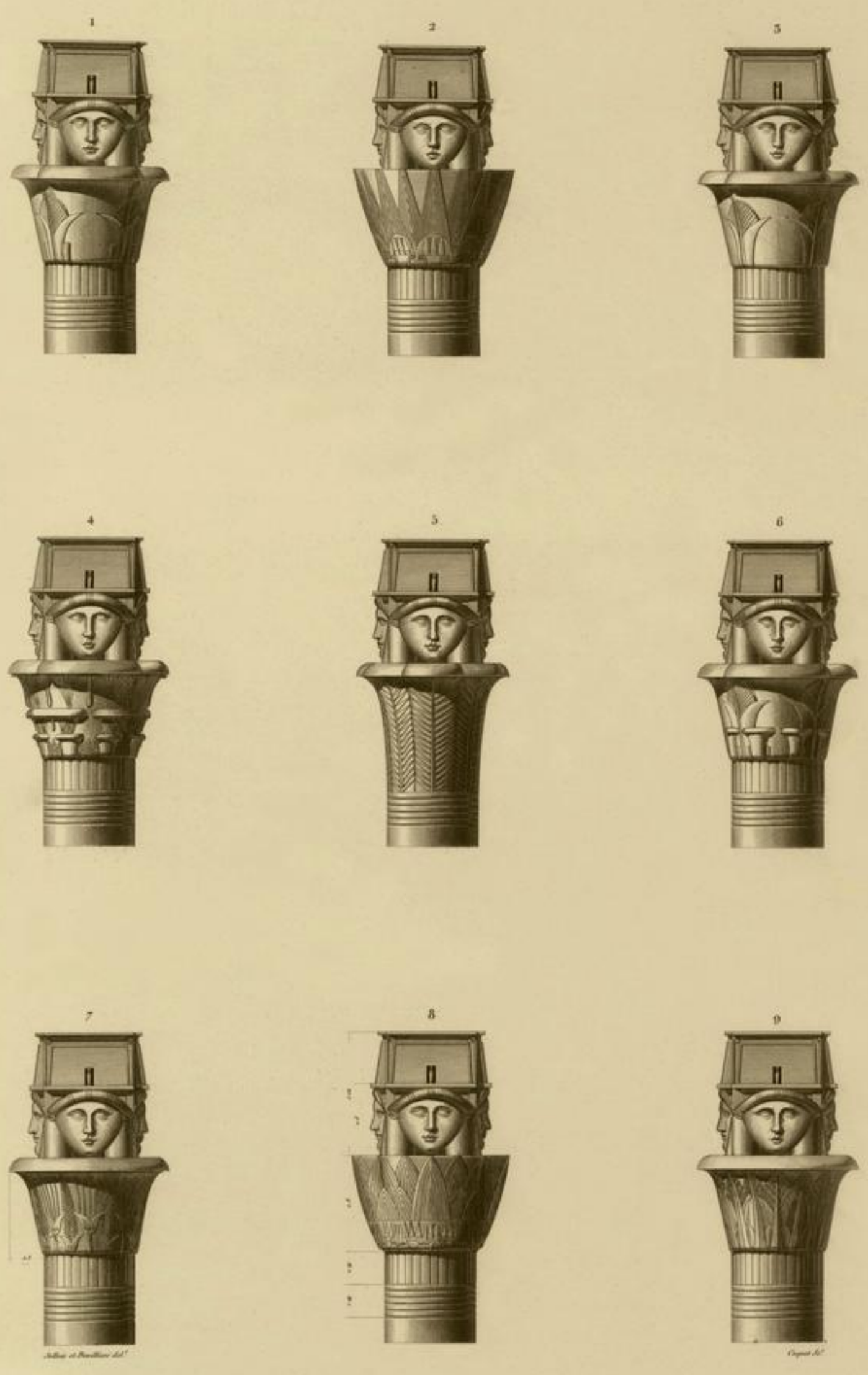






PLAN, ÉLEVATIONS, COUPES ET DÉTAILS DU TEMPLE DE L'OUEST.

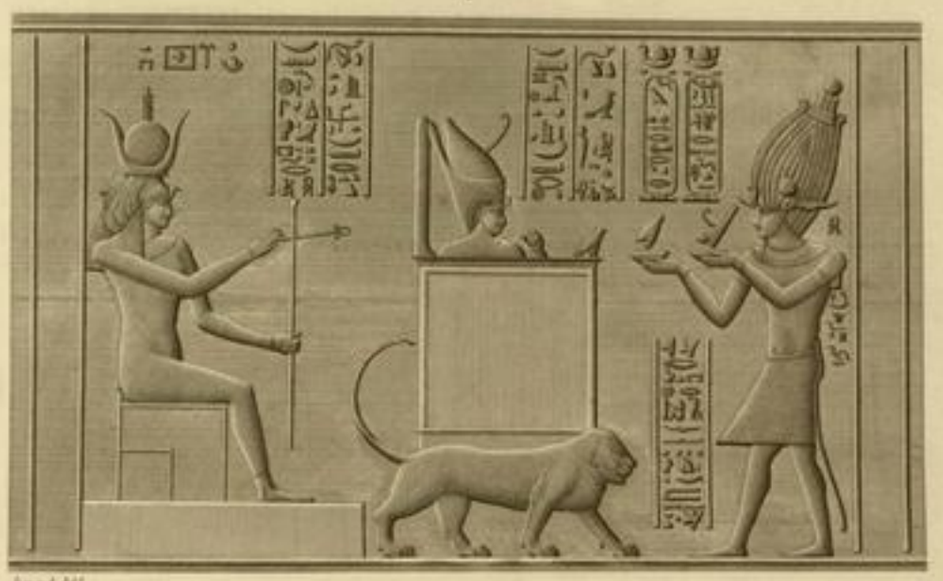
ÎLE DE PHILÆ.



DÉTAILS DES CHAPITEAUX DU TEMPLE DE L'OUEST.

ÎLE DE PHILÆ.

1



2

3

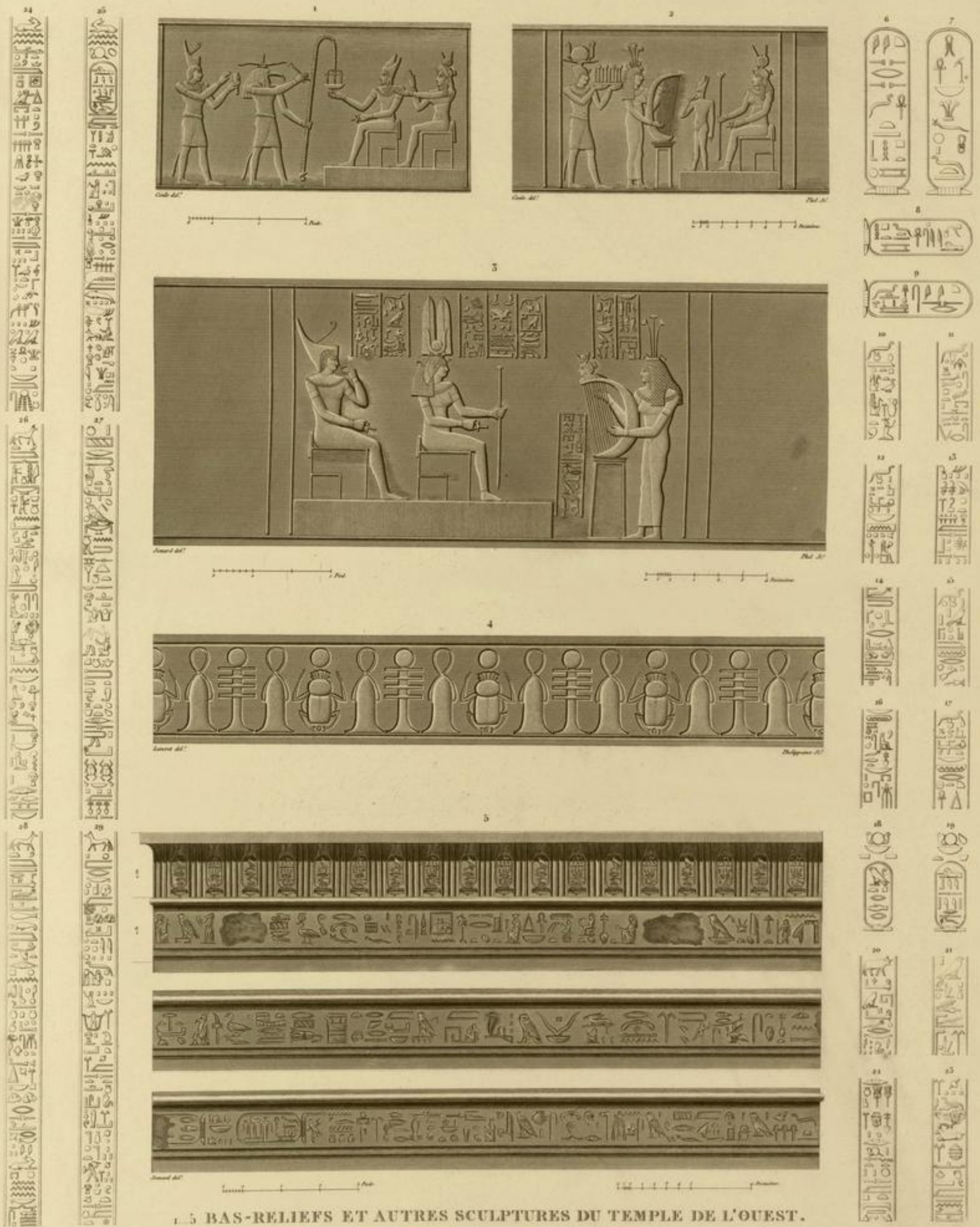
4

5

6

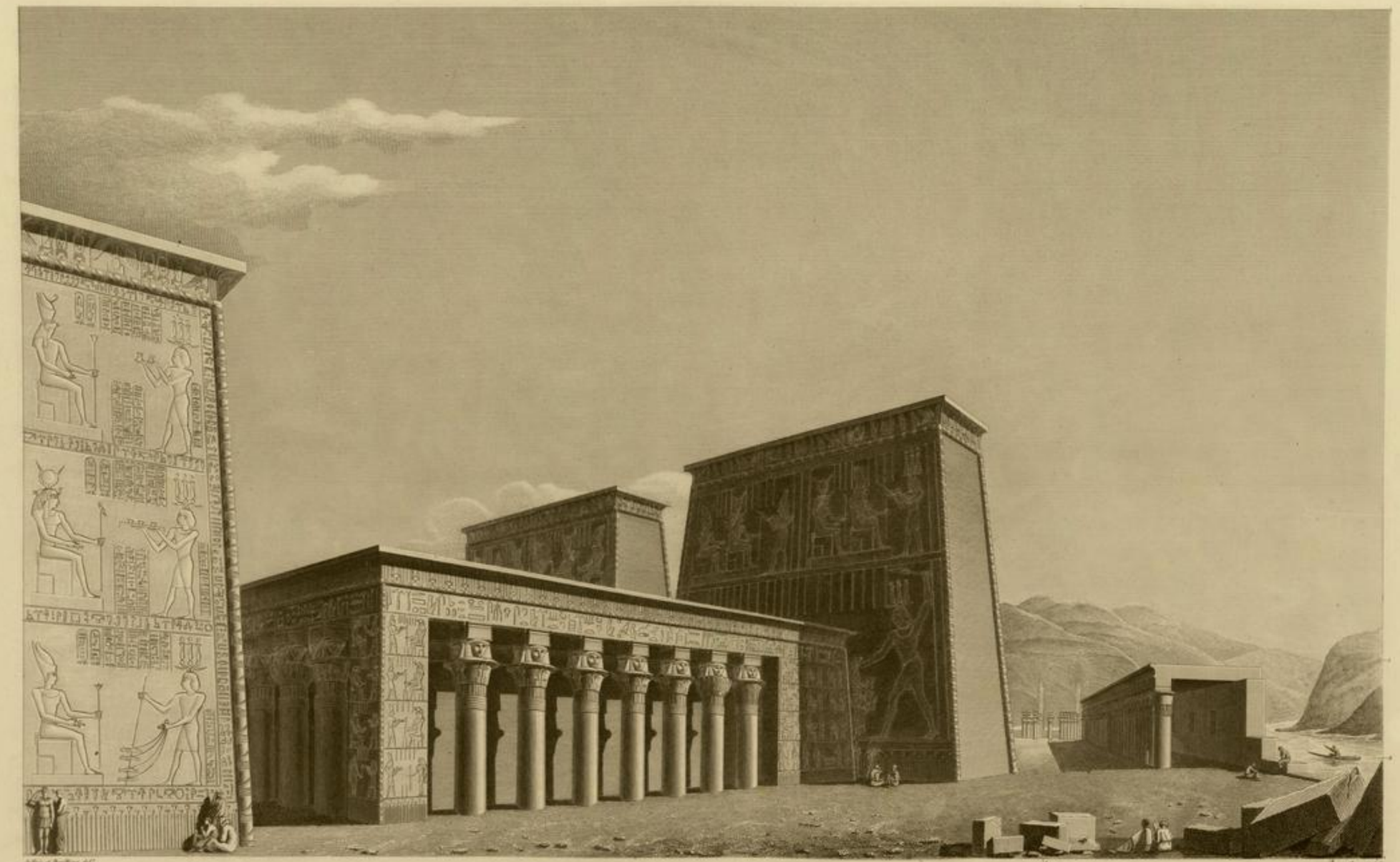
BAS-RELIEFS SCULPTÉS SOUS LA GALERIE DU TEMPLE DE L'OUEST.

ÎLE DE PHILÆ.



1...5 BAS-RELIEFS ET AUTRES SCULPTURES DU TEMPLE DE L'OUEST.

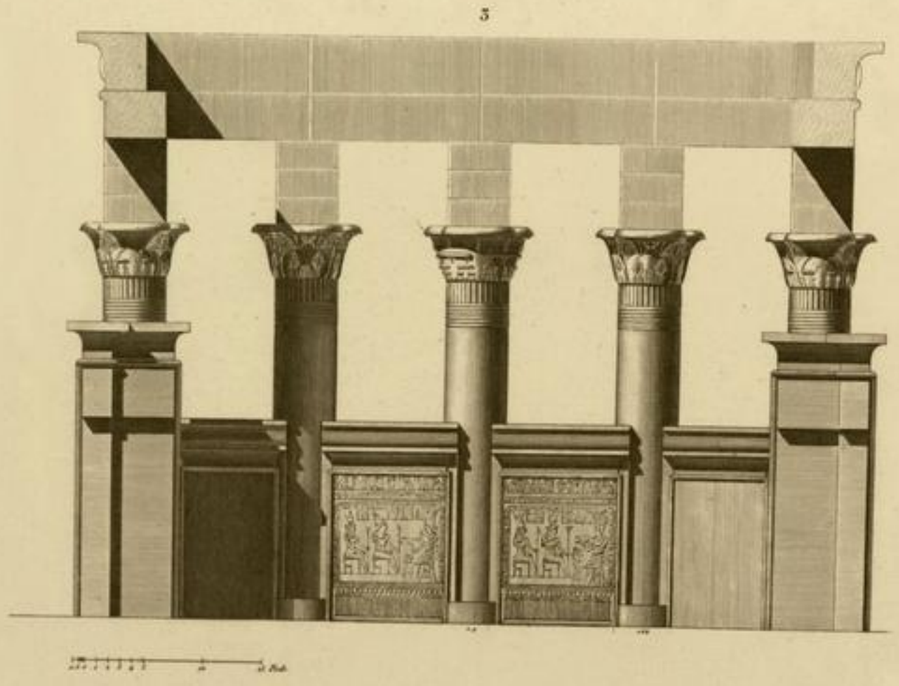
6...29 DÉTAILS D'HIEROGLYPHES DU MÊME TEMPLE.

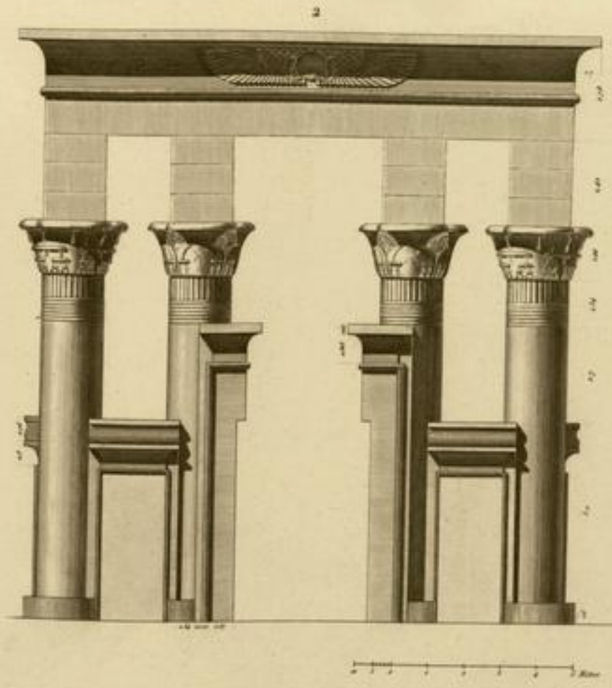


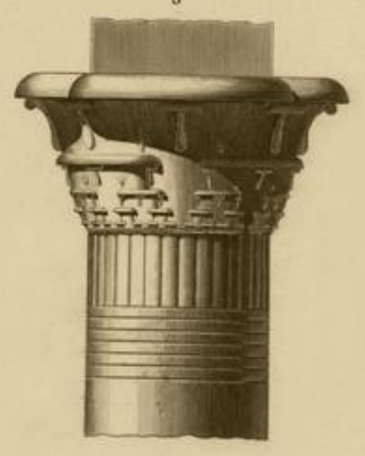
VUE PERSPECTIVE DU TEMPLE DE L'OUEST ET DE PLUSIEURS AUTRES ÉDIFICES.

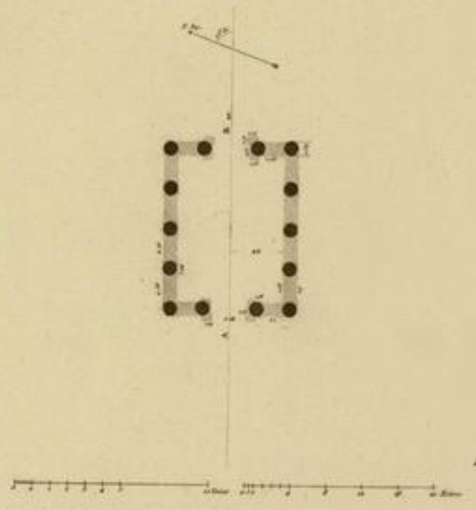
VUE DE L'ÉDIFICE DE L'EST ET DE PLUSIEURS MONUMENS.

ÎLE DE PHILÆ.



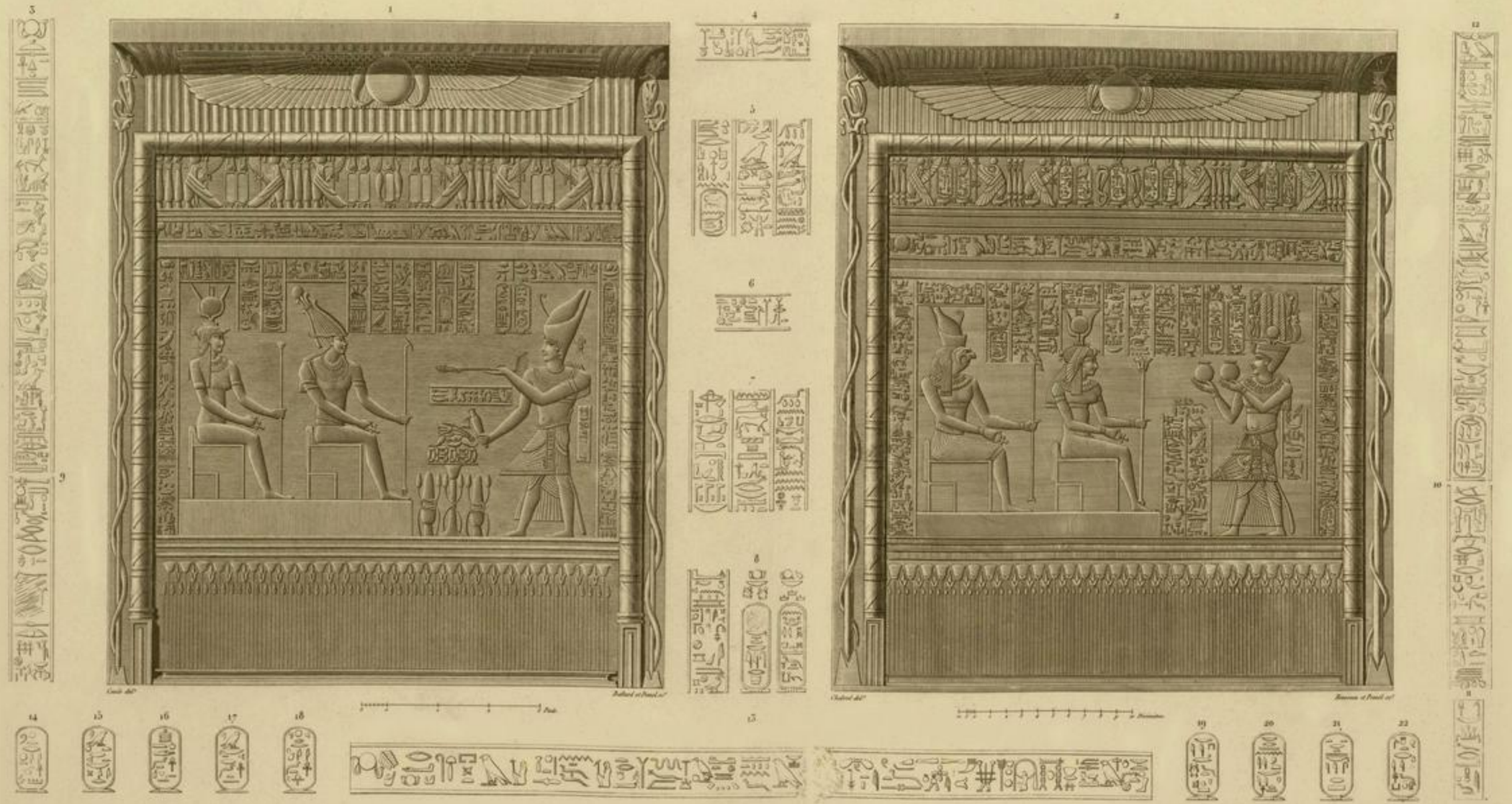






PLAN, COUPE, ÉLÉVATION ET DÉTAILS DE TROIS CHAPITEAUX DE L'ÉDIFICE DE L'EST.

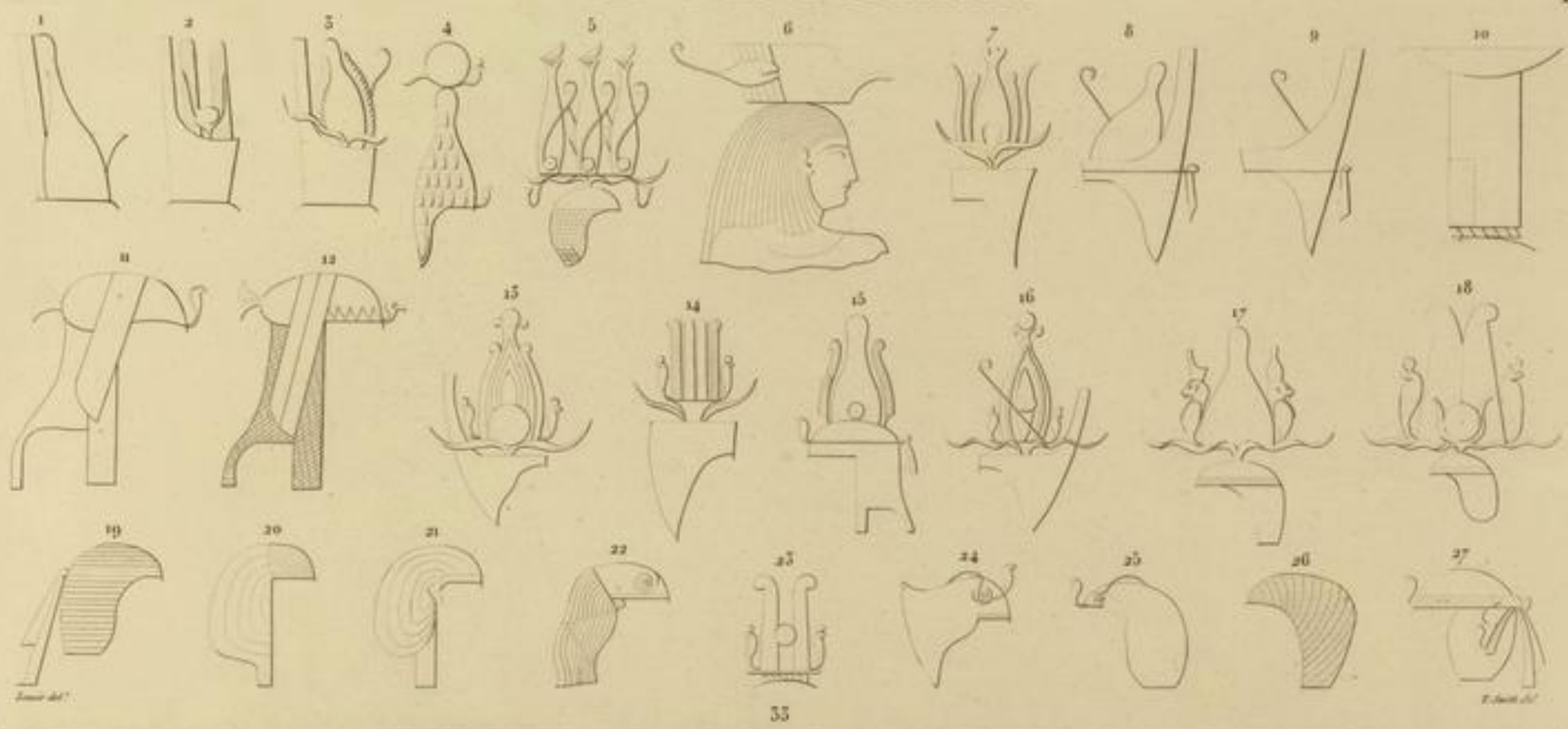
ÎLE DE PHILÆ.



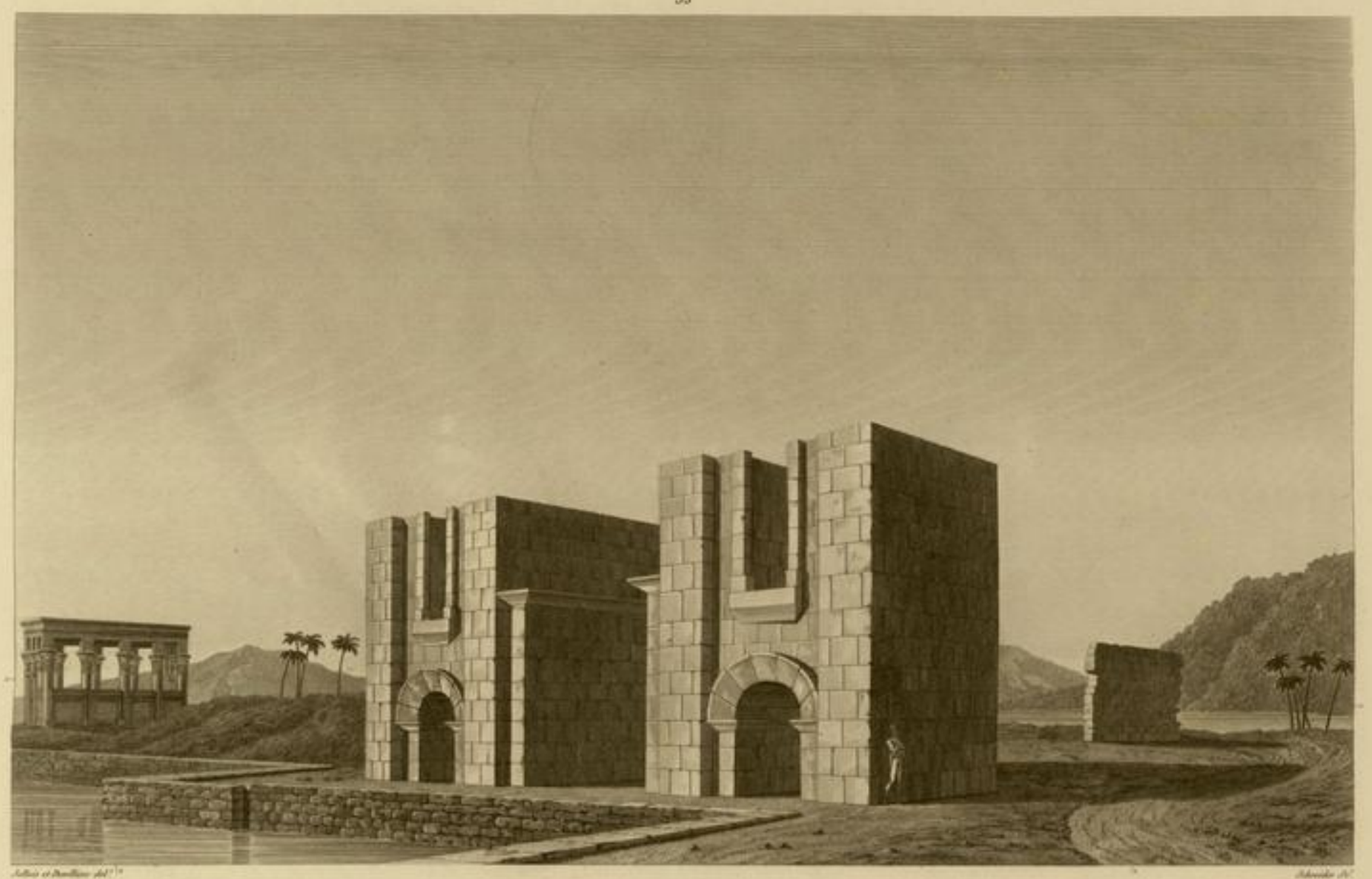
1. 2 DÉCORATIONS INTÉRIEURES DE DEUX MURS D'ENTRECOLONNEMENT DE L'ÉDIFICE DE L'EST. 3. 22 DÉTAILS D'HIÉROGLYPHES.

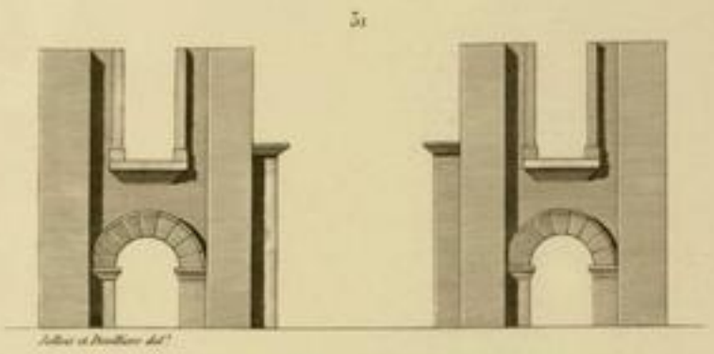
VUE PERSPECTIVE DE L'ÉDIFICE DE L'EST.

ÎLE DE PHILÆ.



33

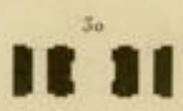




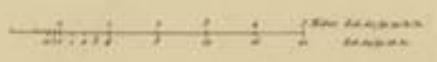
31

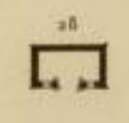
32

29



30

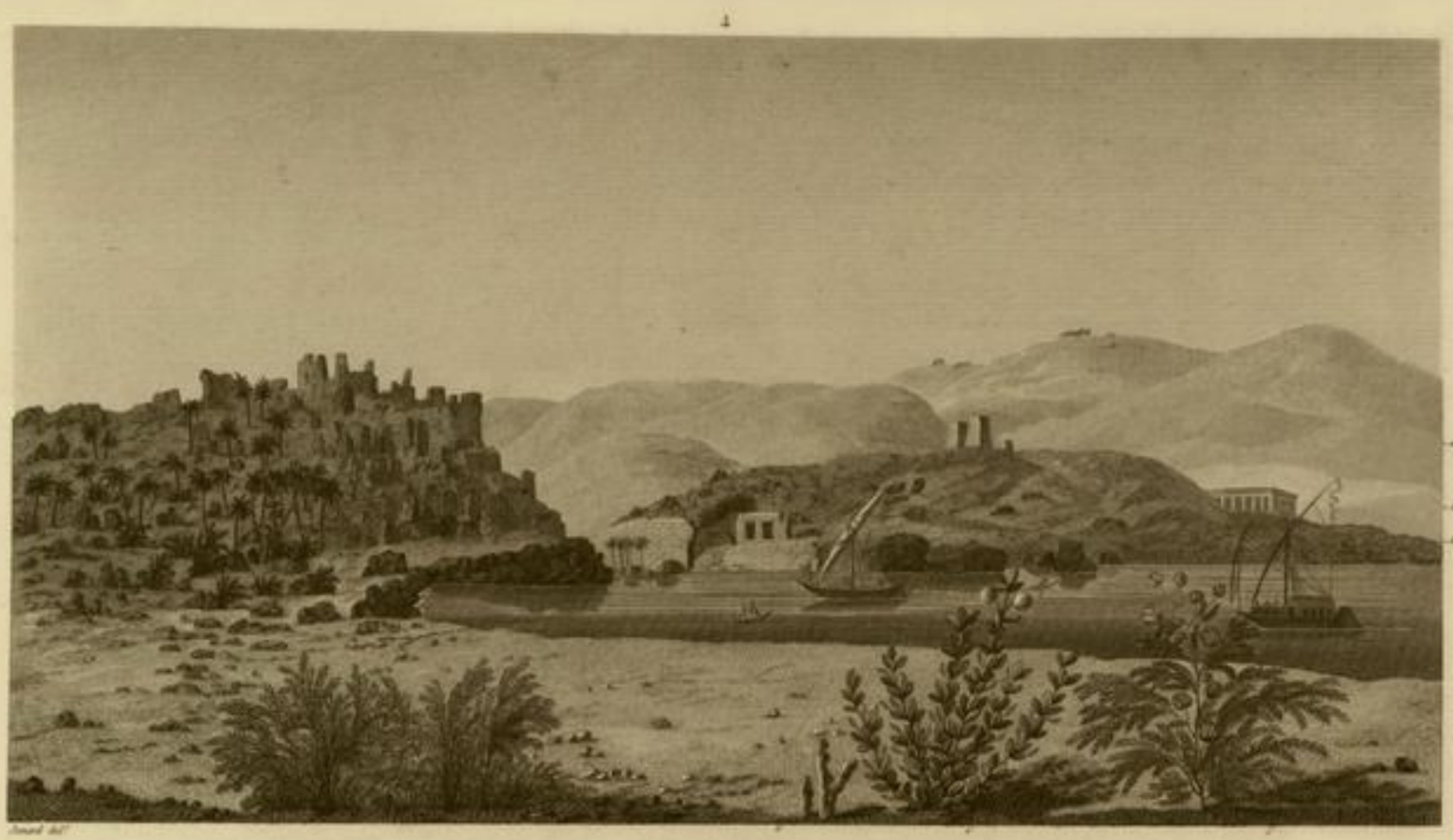


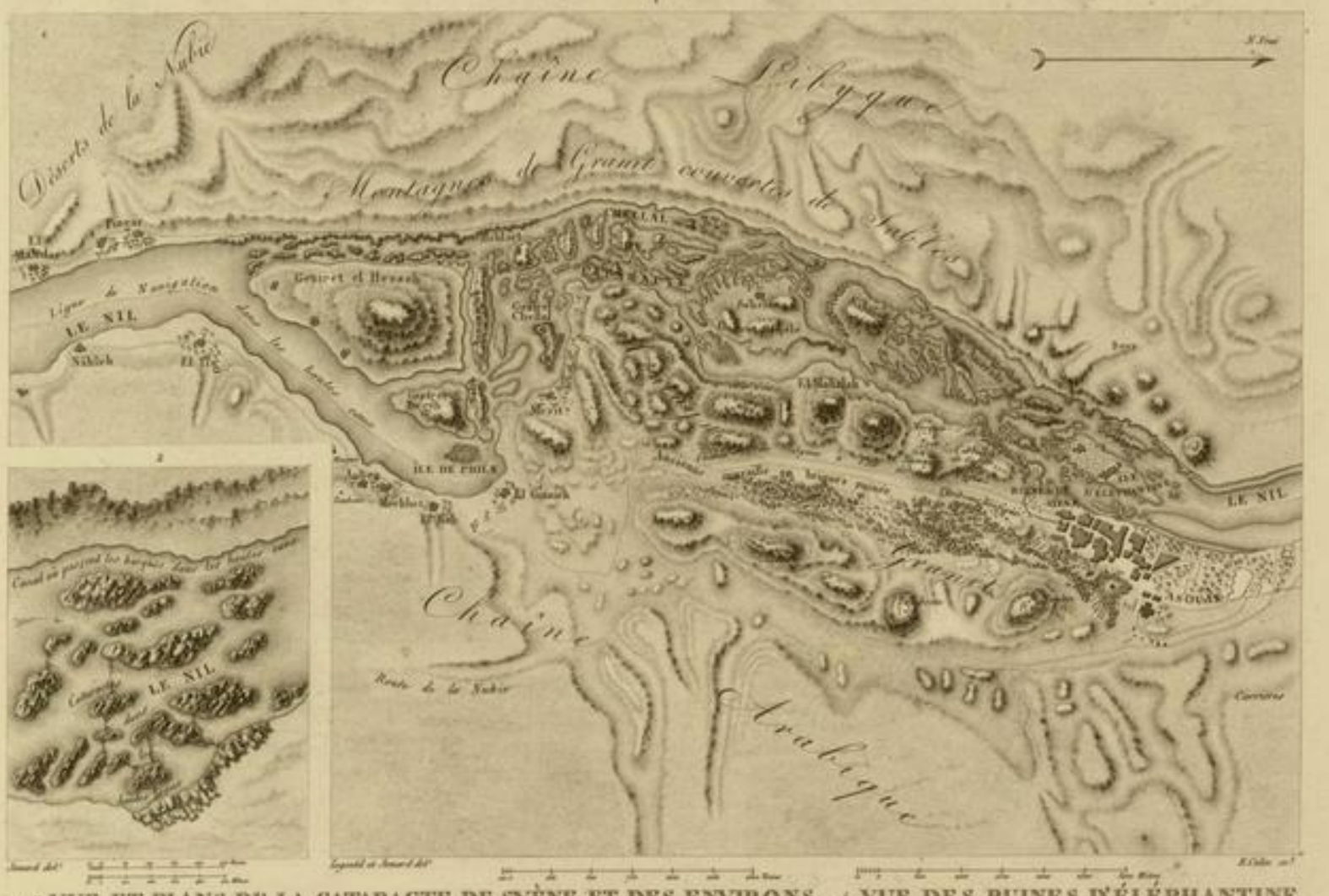


28

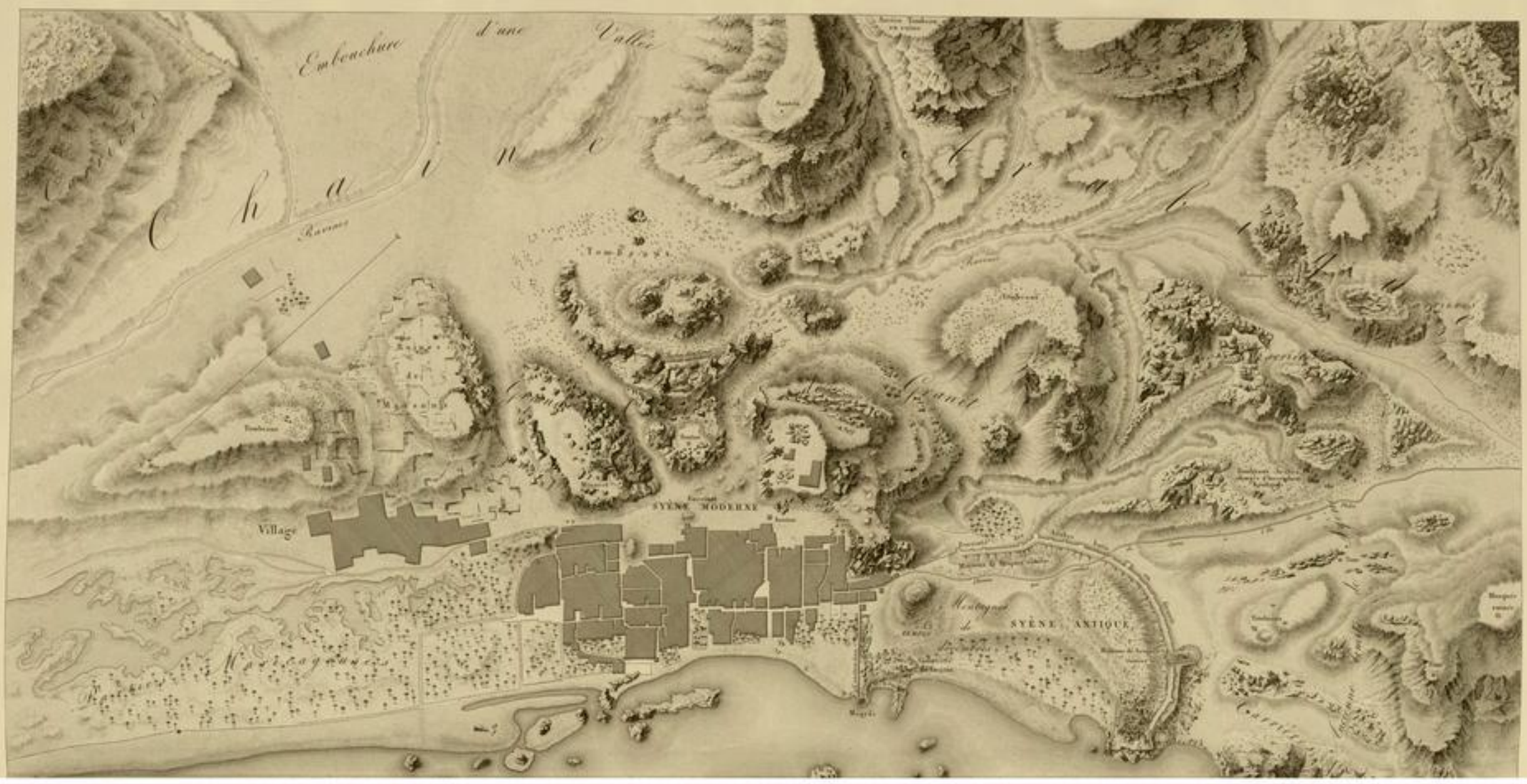
1. 27 DÉTAILS DE COEFFURES SYMBOLIQUES. 28. 29 PLAN ET ÉLÉVATION D'UN PETIT PORTIQUE A L'EST DU GRAND TEMPLE.

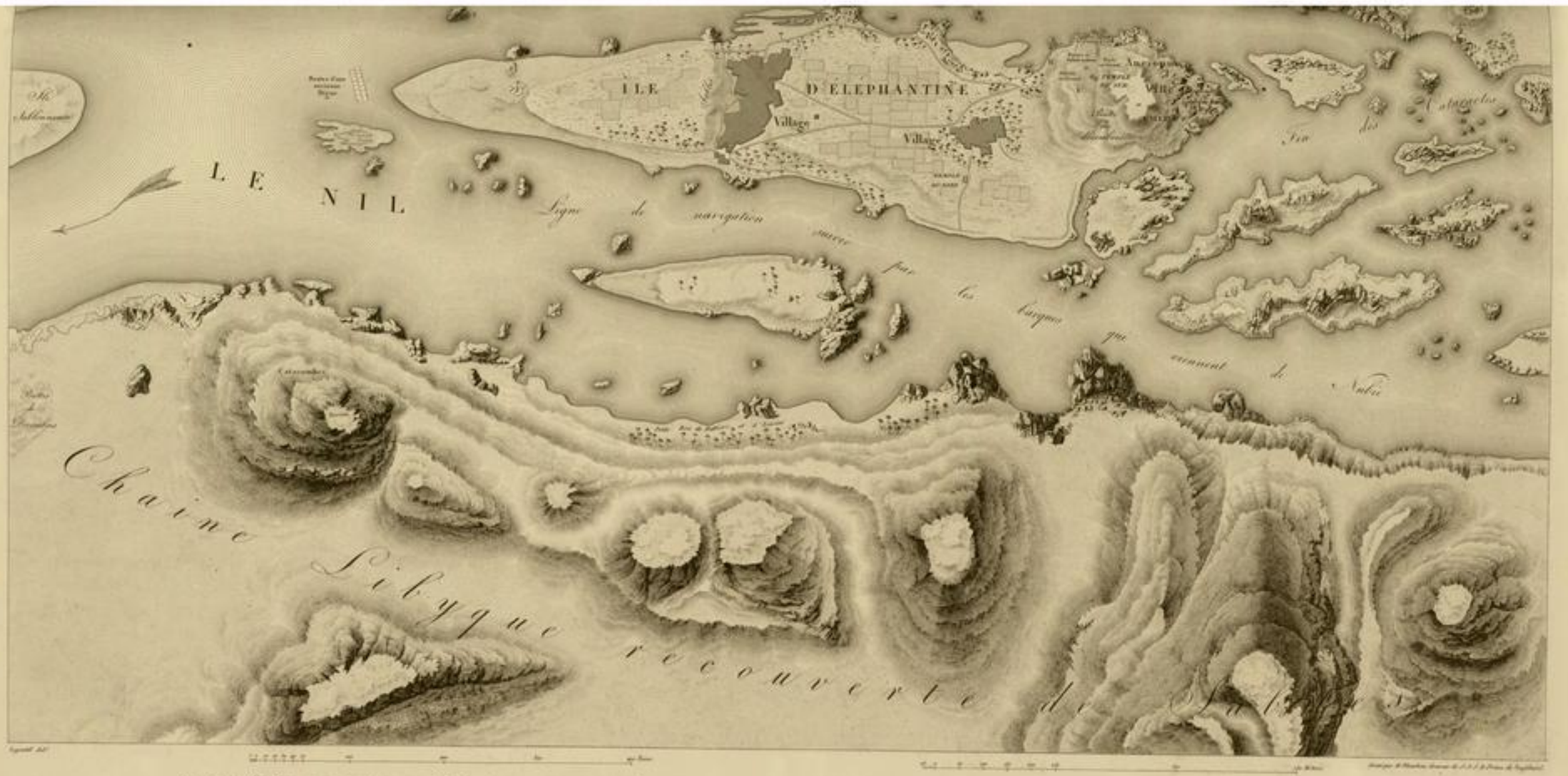
30. 31. 32. 33 PLAN, ÉLÉVATION, COUPE ET VUE PERSPECTIVE D'UNE CONSTRUCTION ROMAINE.





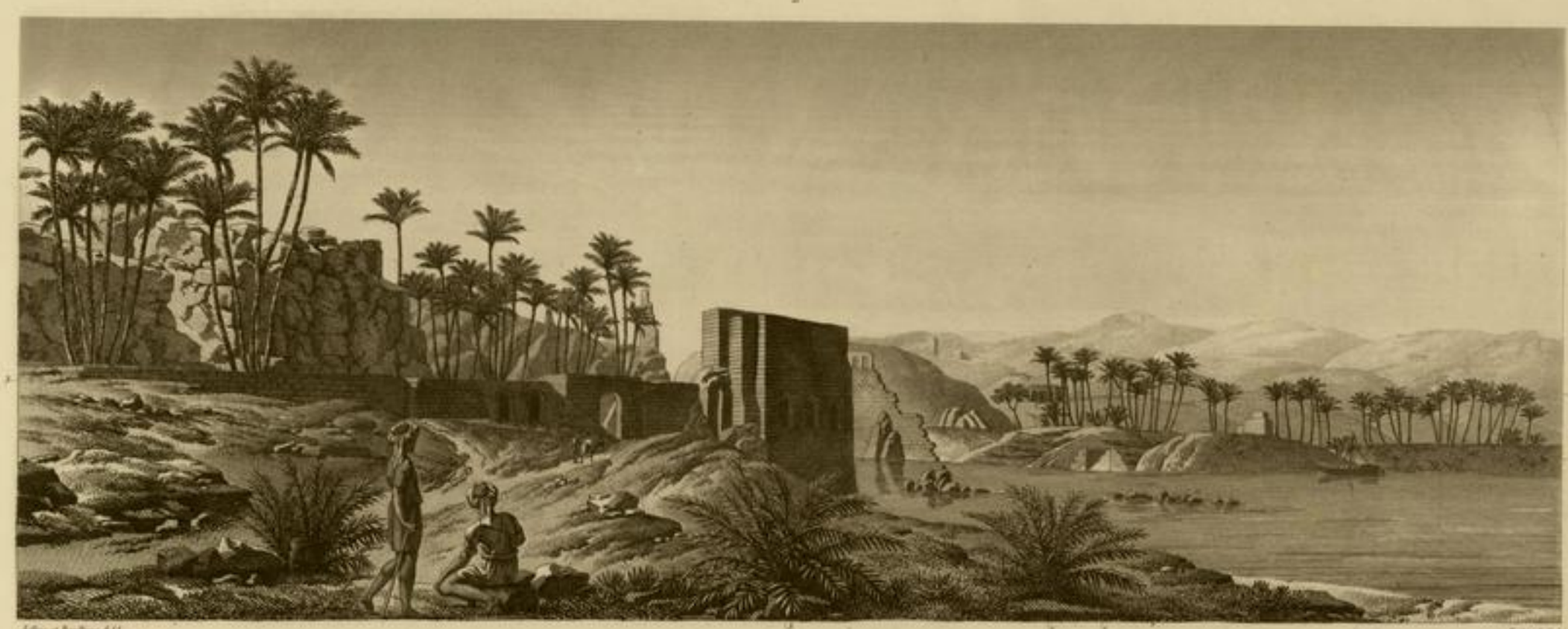
1.2.3. VUE ET PLANS DE LA CATARACTE DE SYÈNE ET DES ENVIRONS. 4. VUE DES RUINES D'ÉLÉPHANTINE.

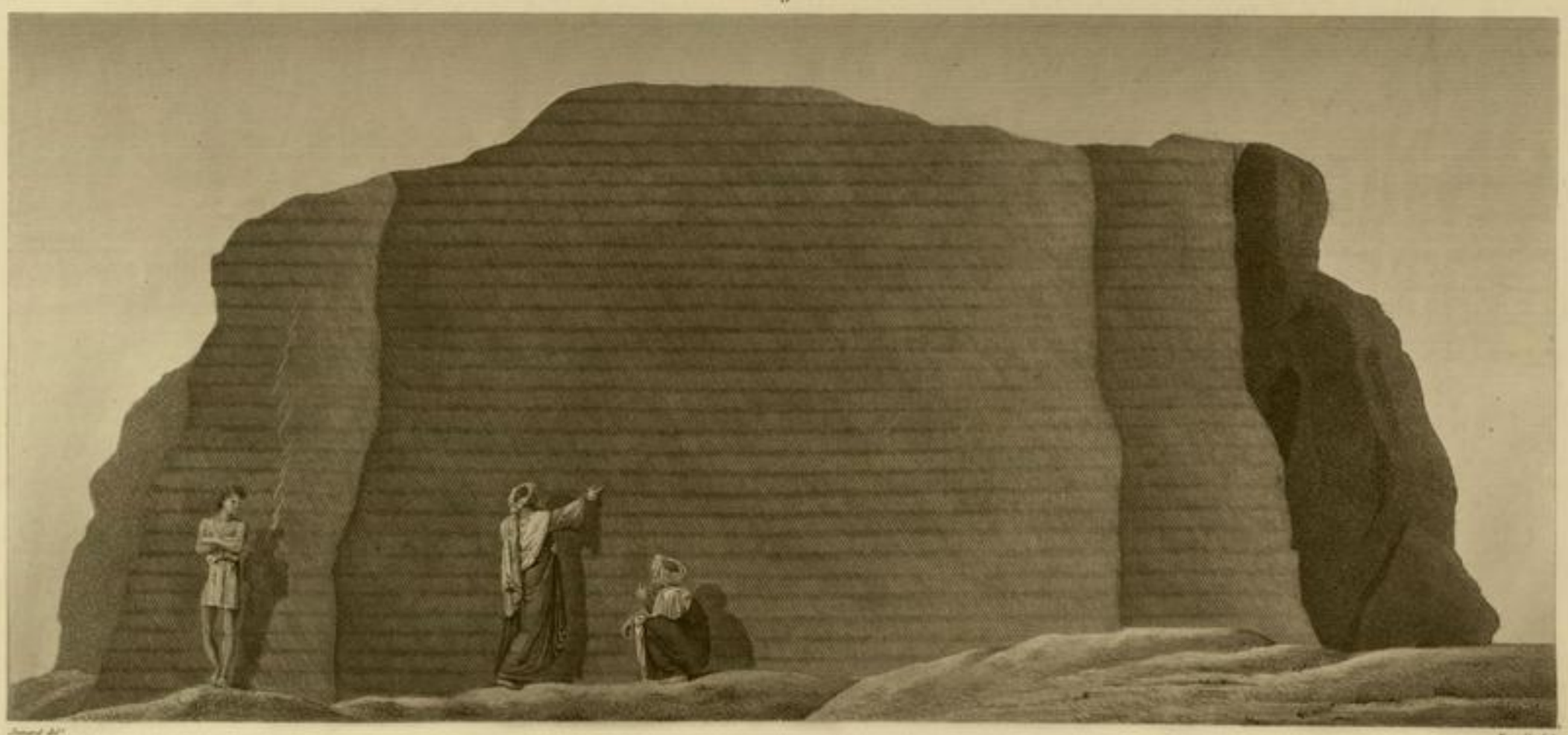




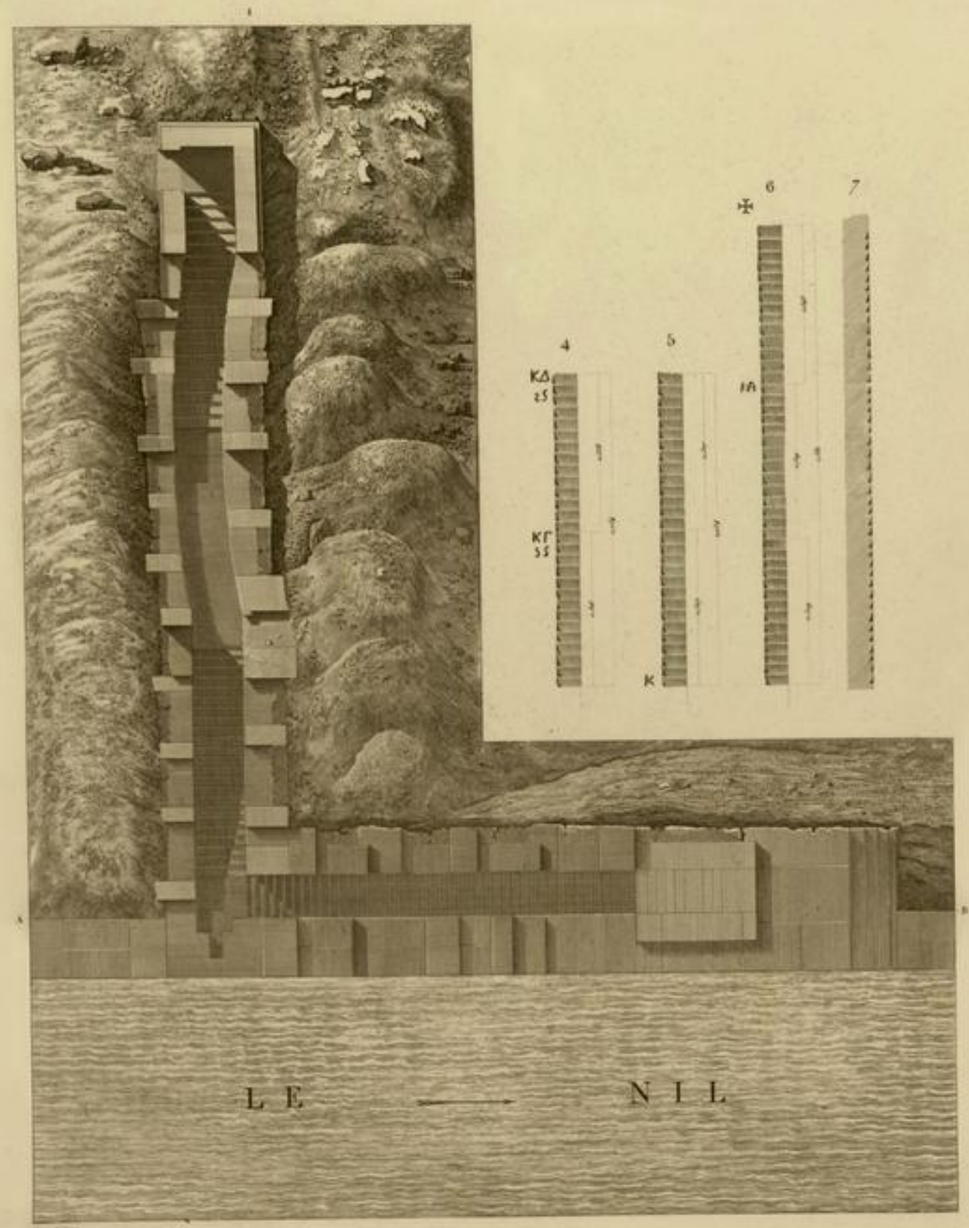
PLAN GÉNÉRAL DE L'ILE D'ÉLÉPHANTINE, DE SYÈNE, ET DES CARRIERES DE GRANIT EXPLOITÉES PAR LES ANCIENS ÉGYPTIENS.

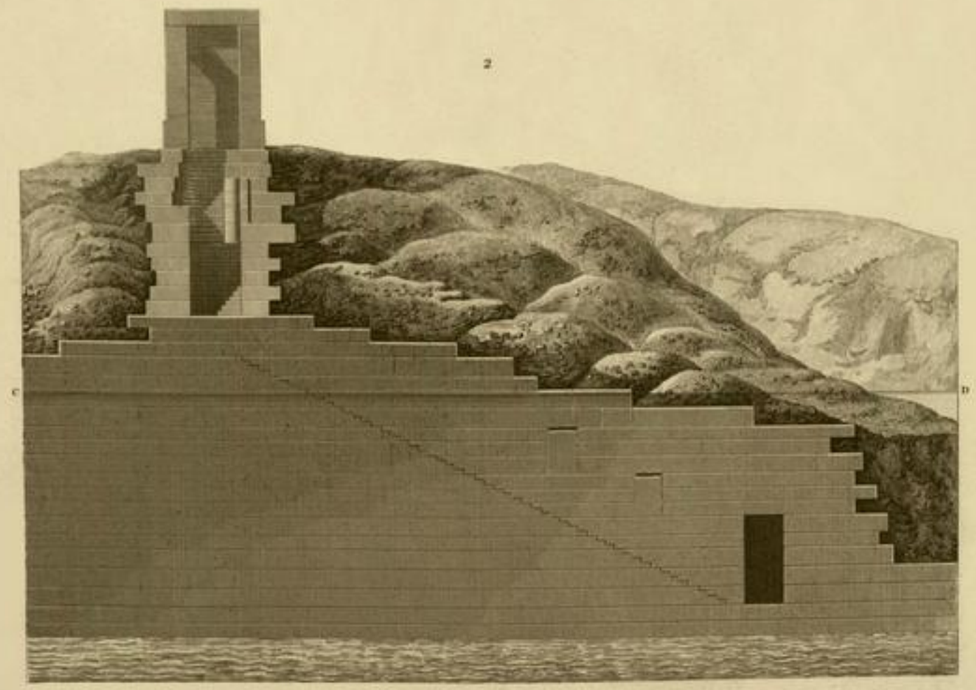
ÎLE D'ÉLÉPHANTINE ET SYÈNE.

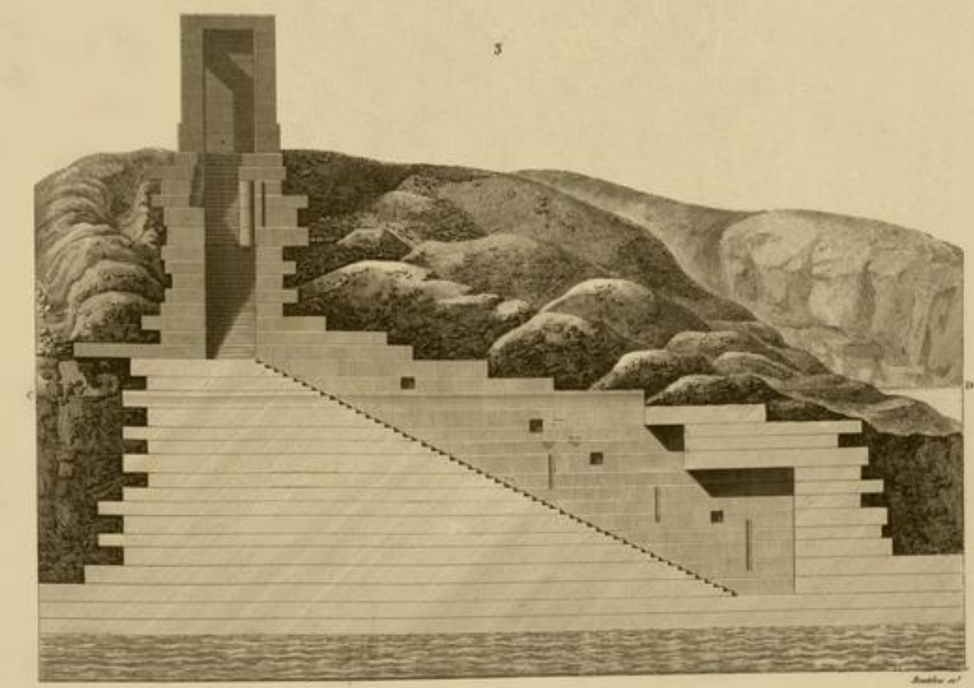




1 VUE DE L'ÎLE ET DES ENVIRONS. 2 VUE DE SYÈNE. 3 VUE D'UN ROCHER DE GRANIT PORTANT LES TRACES DE L'EXPLOITATION.





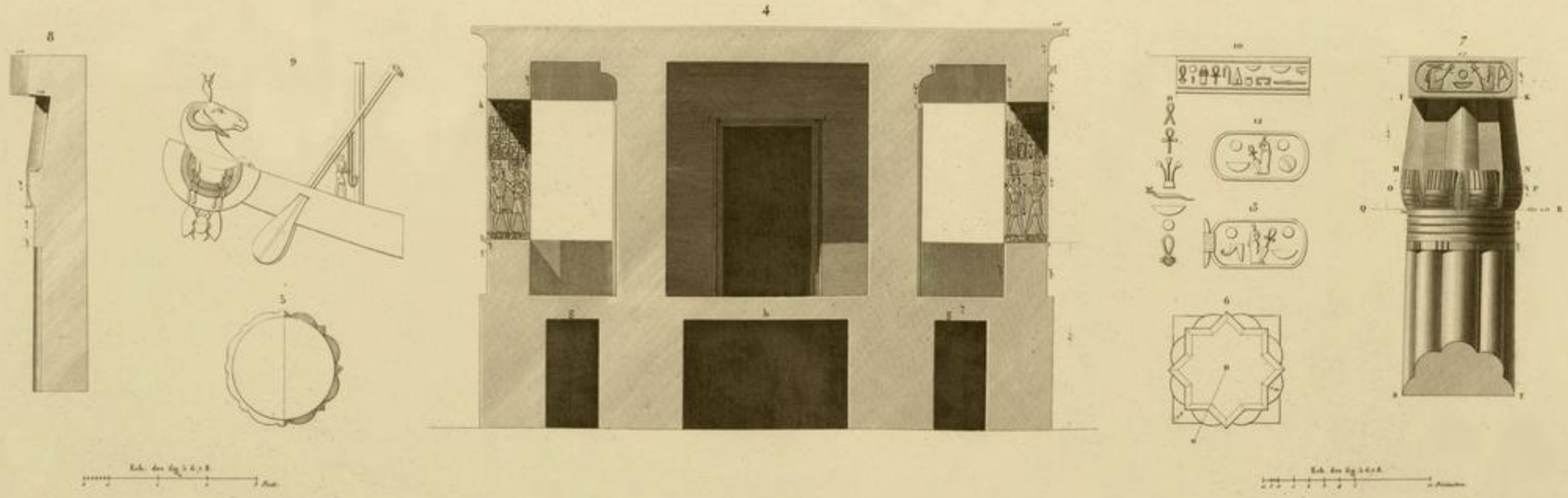


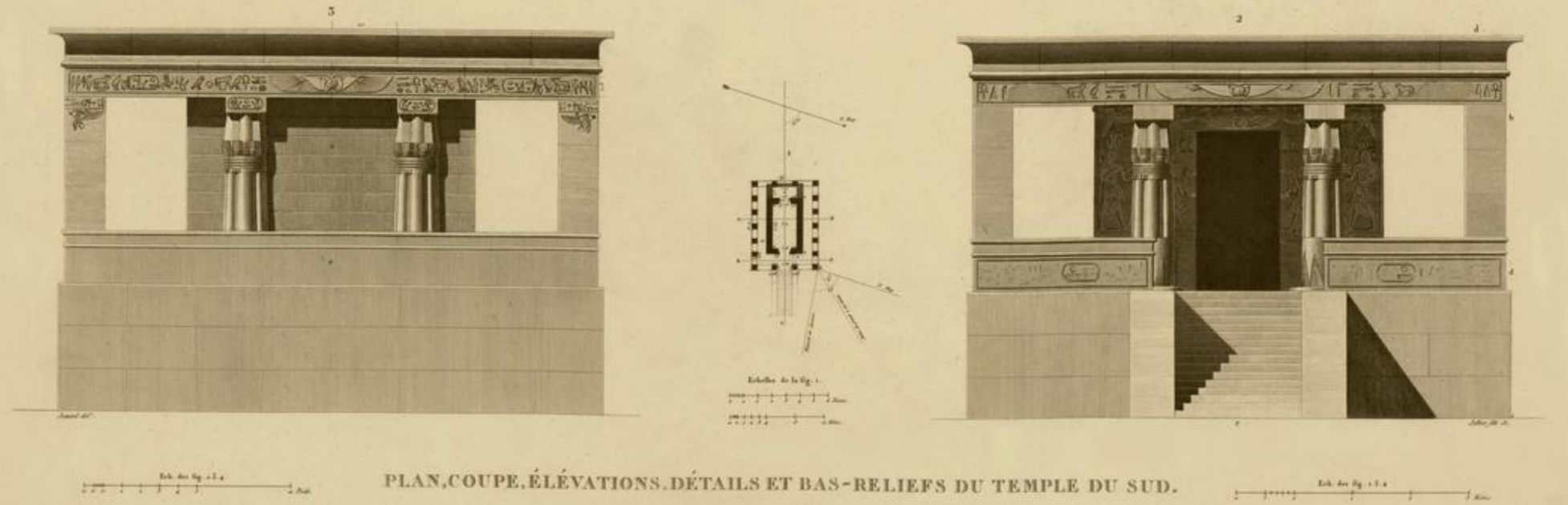
PLAN, ÉLÉVATION, COUPE ET DÉTAILS D'UN NILOMETRE.

ÎLE D'ÉLÉPHANTINE.

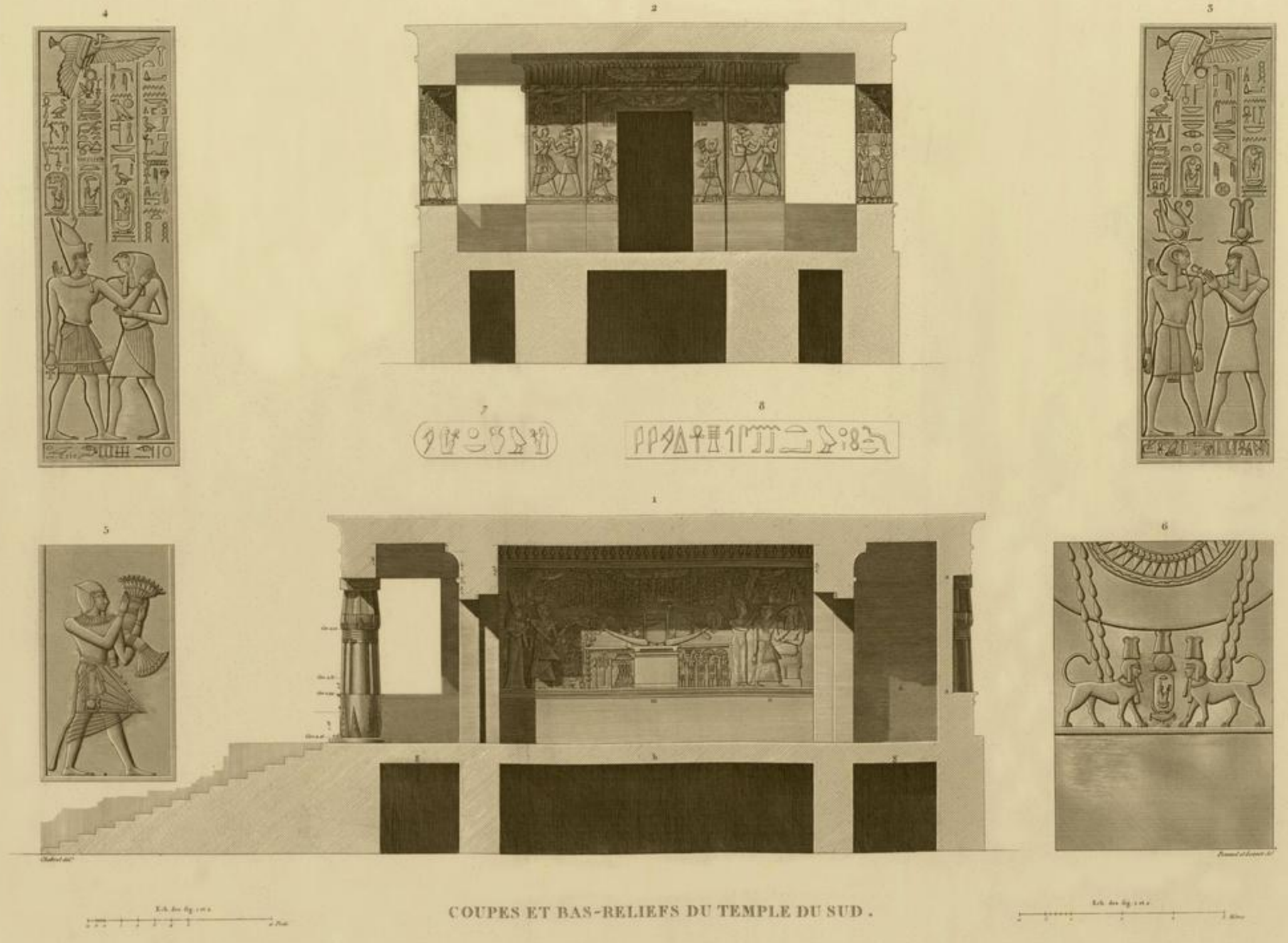
VUE DU TEMPLE DU SUD.

ÎLE D'ÉLÉPHANTINE.





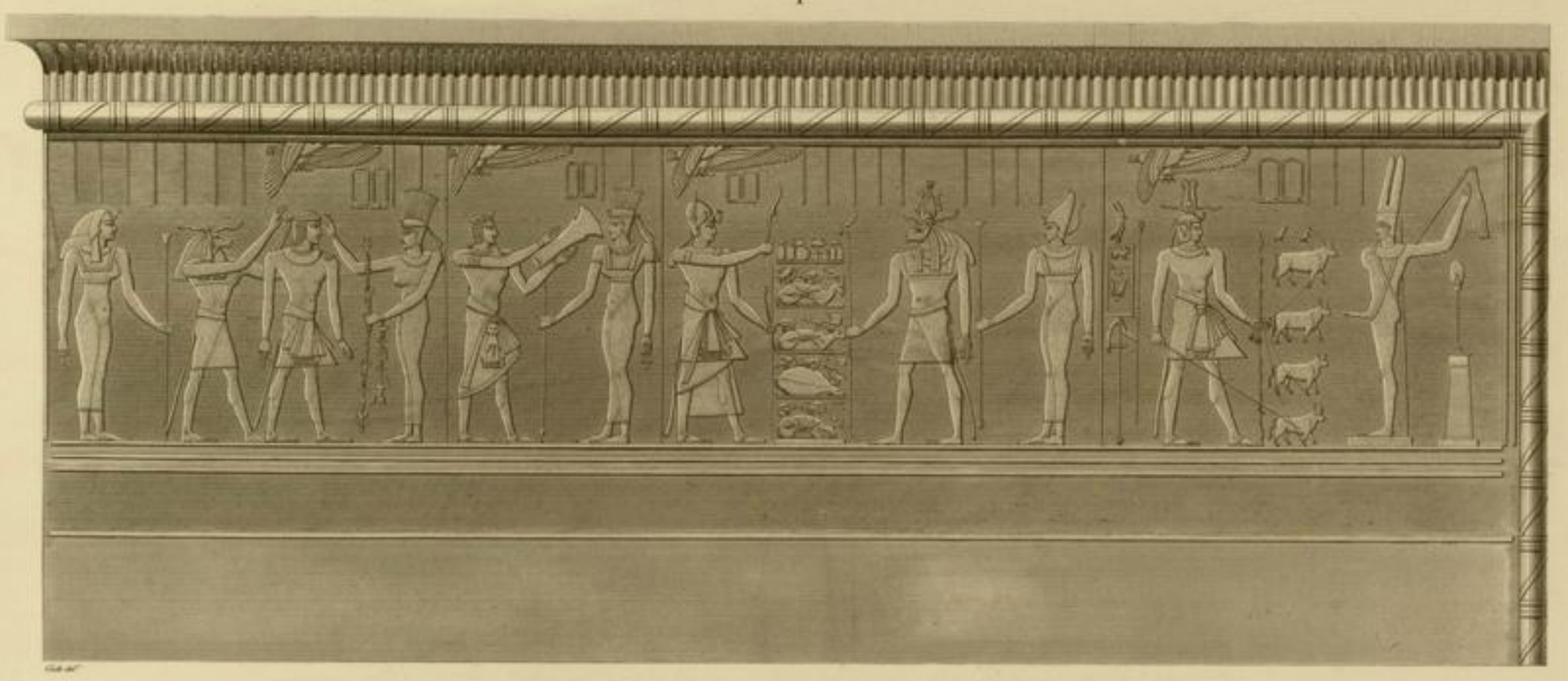
PLAN, COUPE, ÉLÉVATIONS, DÉTAILS ET BAS-RELIEFS DU TEMPLE DU SUD.



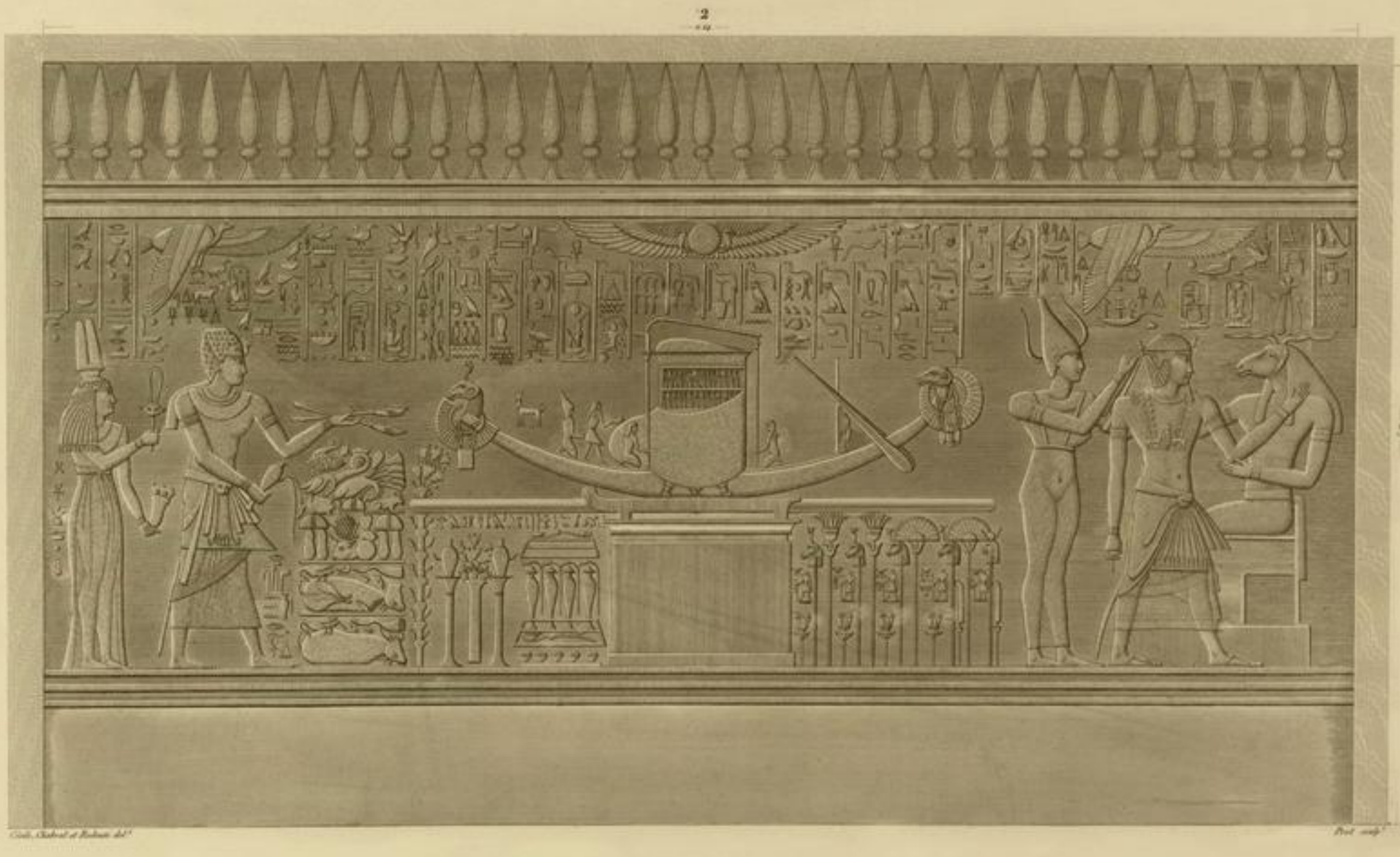
COUPES ET BAS-RELIEFS DU TEMPLE DU SUD.

ÎLE D'ÉLÉPHANTINE.

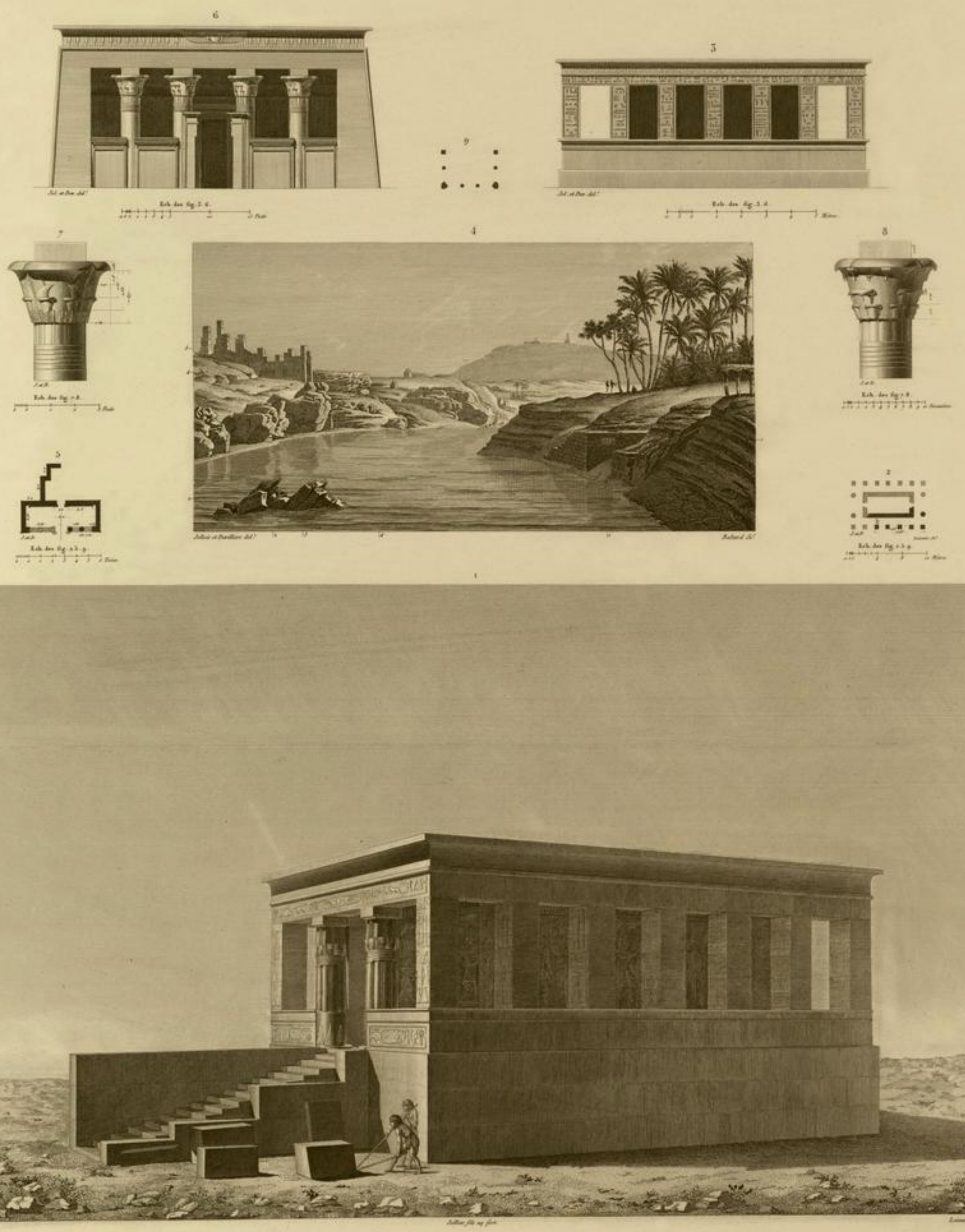
1



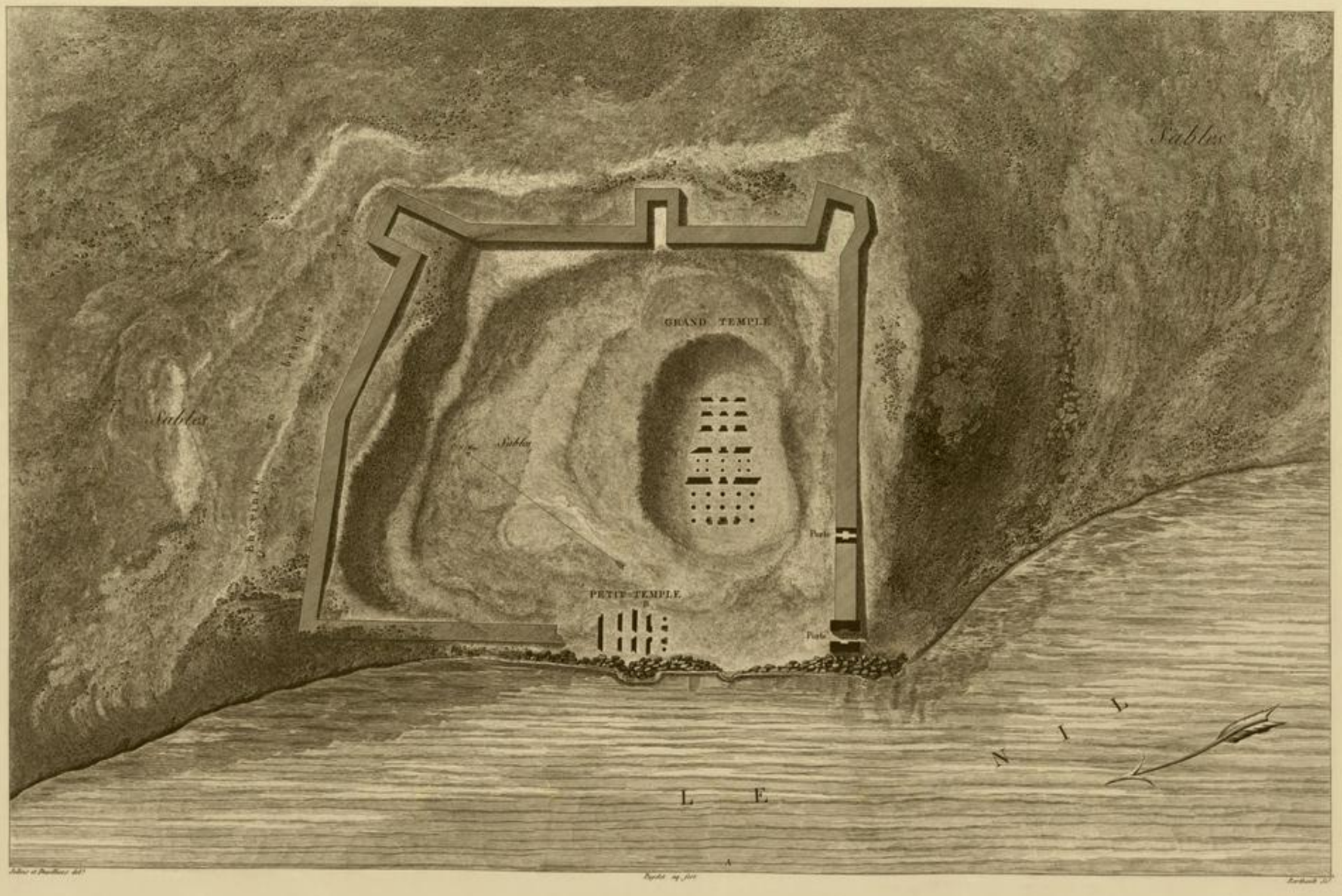
2



BAS-RELIEFS DU TEMPLE DU SUD.



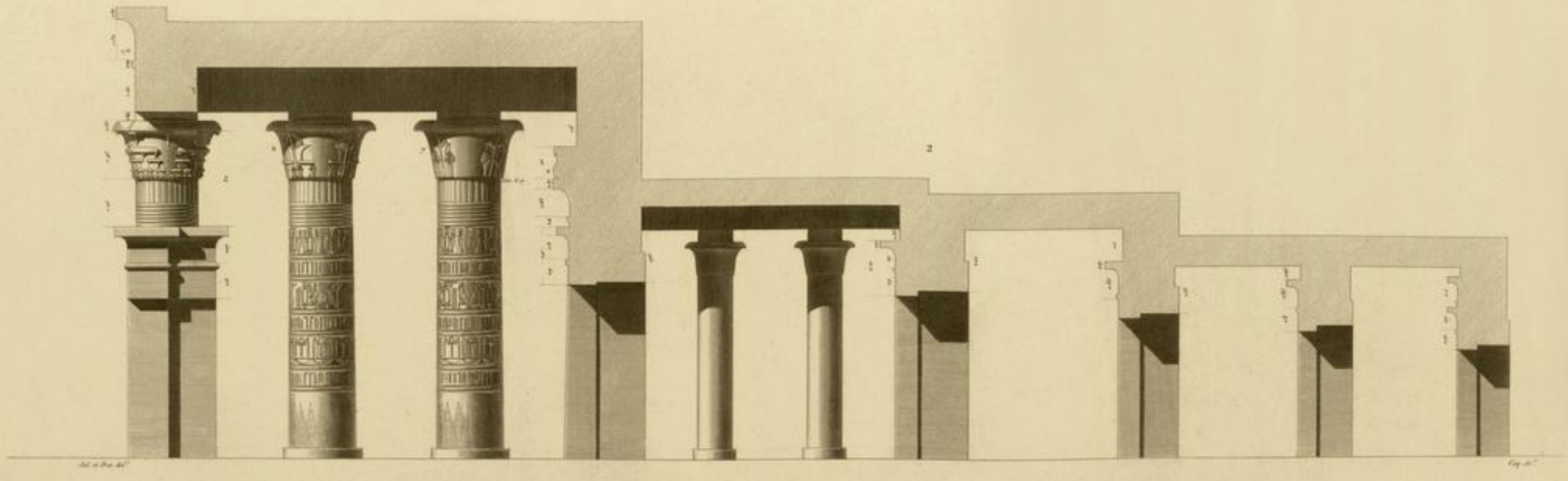
1 VUE PERSPECTIVE DU TEMPLE DU SUD A ÉLÉPHANTINE. 2.3 TEMPLE DU NORD. 4 VUE DE L'ÎLE ET DES ENVIRONS
5.6.7.8 PLAN, ÉLÉVATION ET CHAPITEAUX D'UN TEMPLE A SYÈNE. 9 PLAN D'UN ÉDIFICE RUINÉ A SYENE.

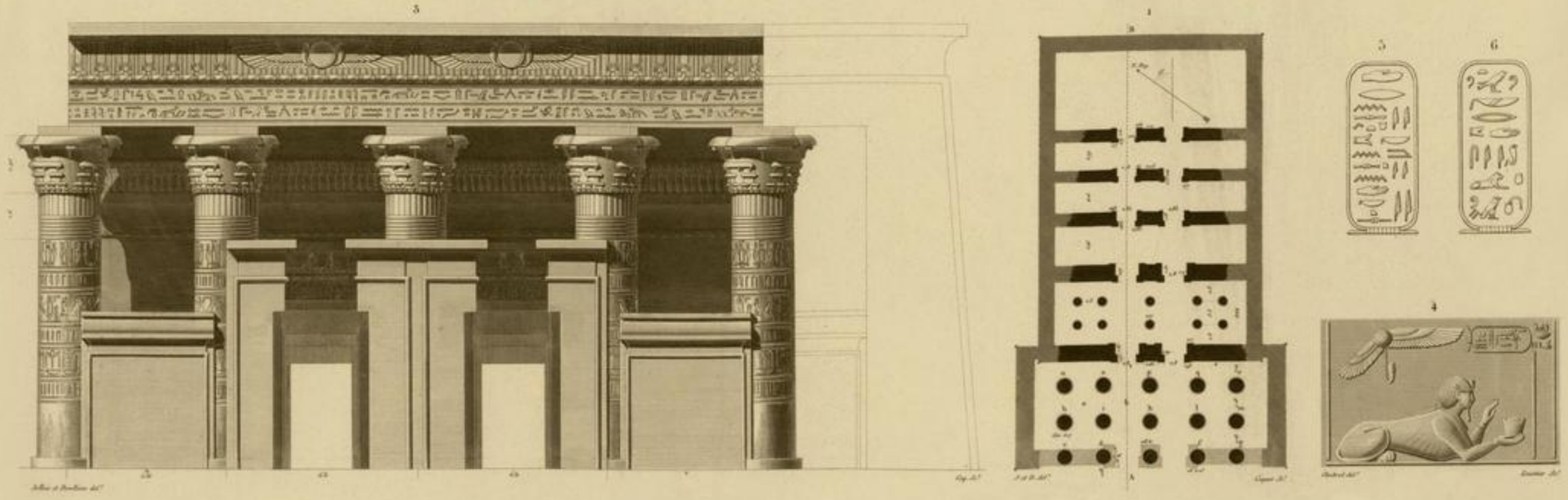


PLAN GÉNÉRAL DES RUINES ET DES ENVIRONS.

VUE DU GRAND TEMPLE.

KOUM OMBOÛ (OMBOS.)

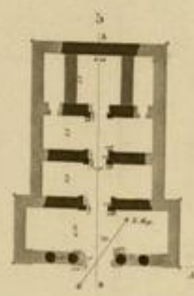


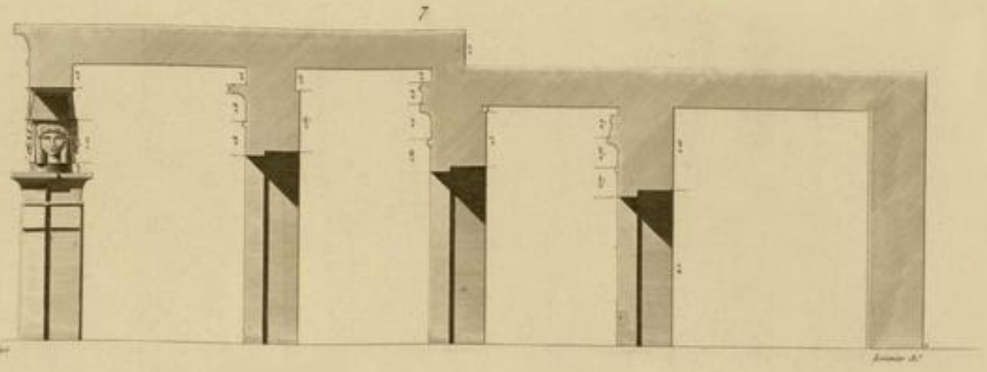


1 2 3 PLAN, COUPE, ET ÉLÉVATION DU GRAND TEMPLE 4 BAS-RELIEF DU MÊME TEMPLE.

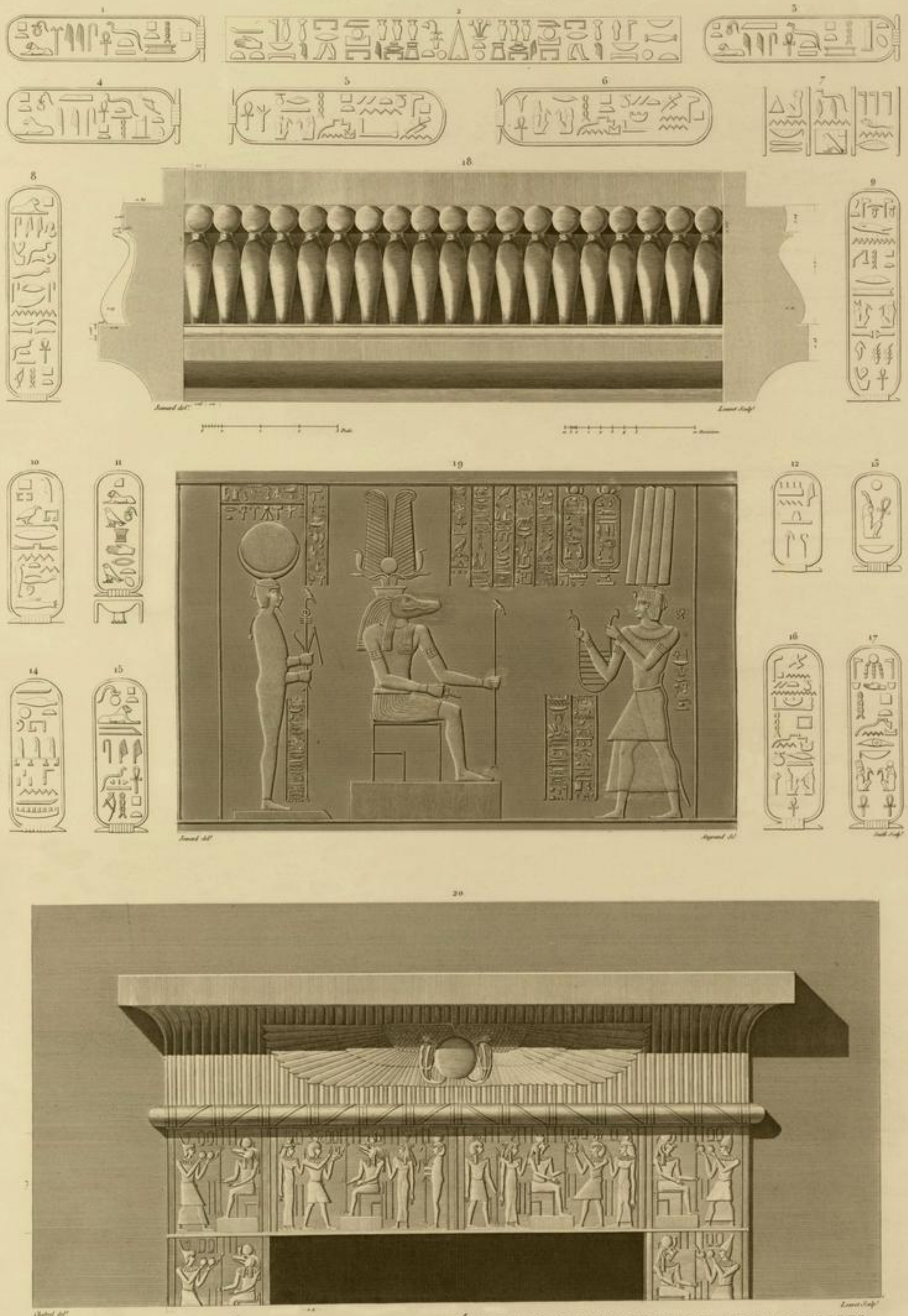
5. 6 DÉTAILS D'HIEROGLYPHES.

KOUM OMBOÙ (OMBOS.)



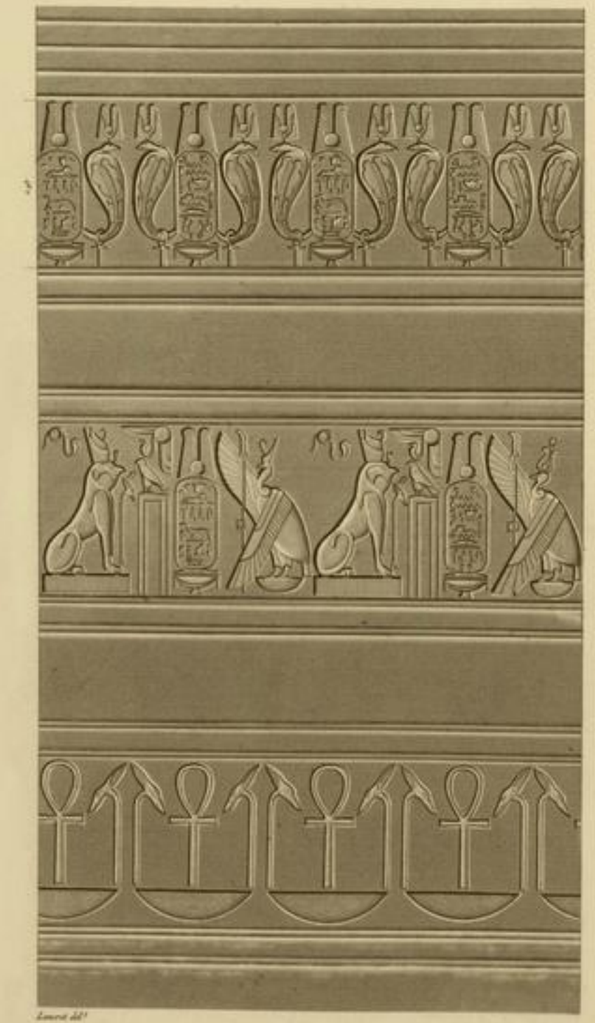


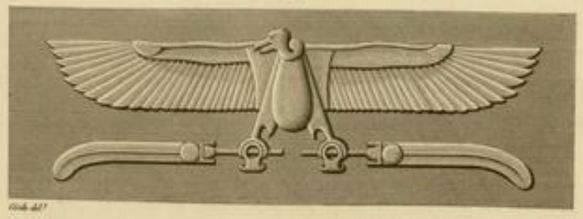
1 2 3 4 CHAPITEAUX DU GRAND TEMPLE. 5 6 7 PLAN, ÉLÉVATION ET COUPE DU PETIT TEMPLE.

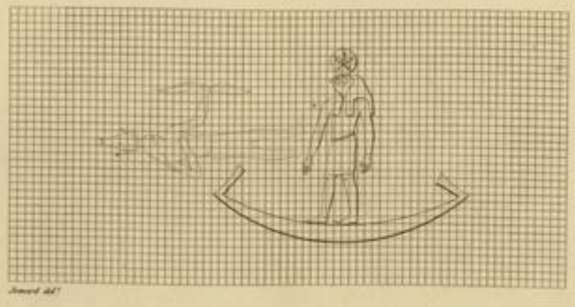


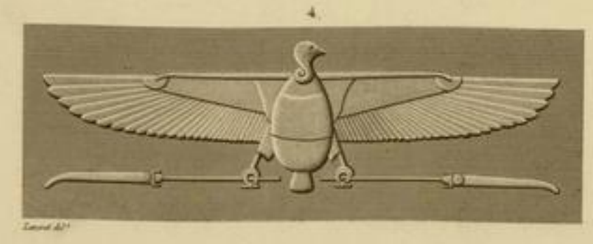
1.17 INSCRIPTIONS HIÉROGLYPHIQUES. 18.19.20 DÉTAILS D'ARCHITECTURE ET DE BAS-RELIEFS DU PORTIQUE DU GRAND TEMPLE.

KOUM OMBOÛ (OMBOS.)

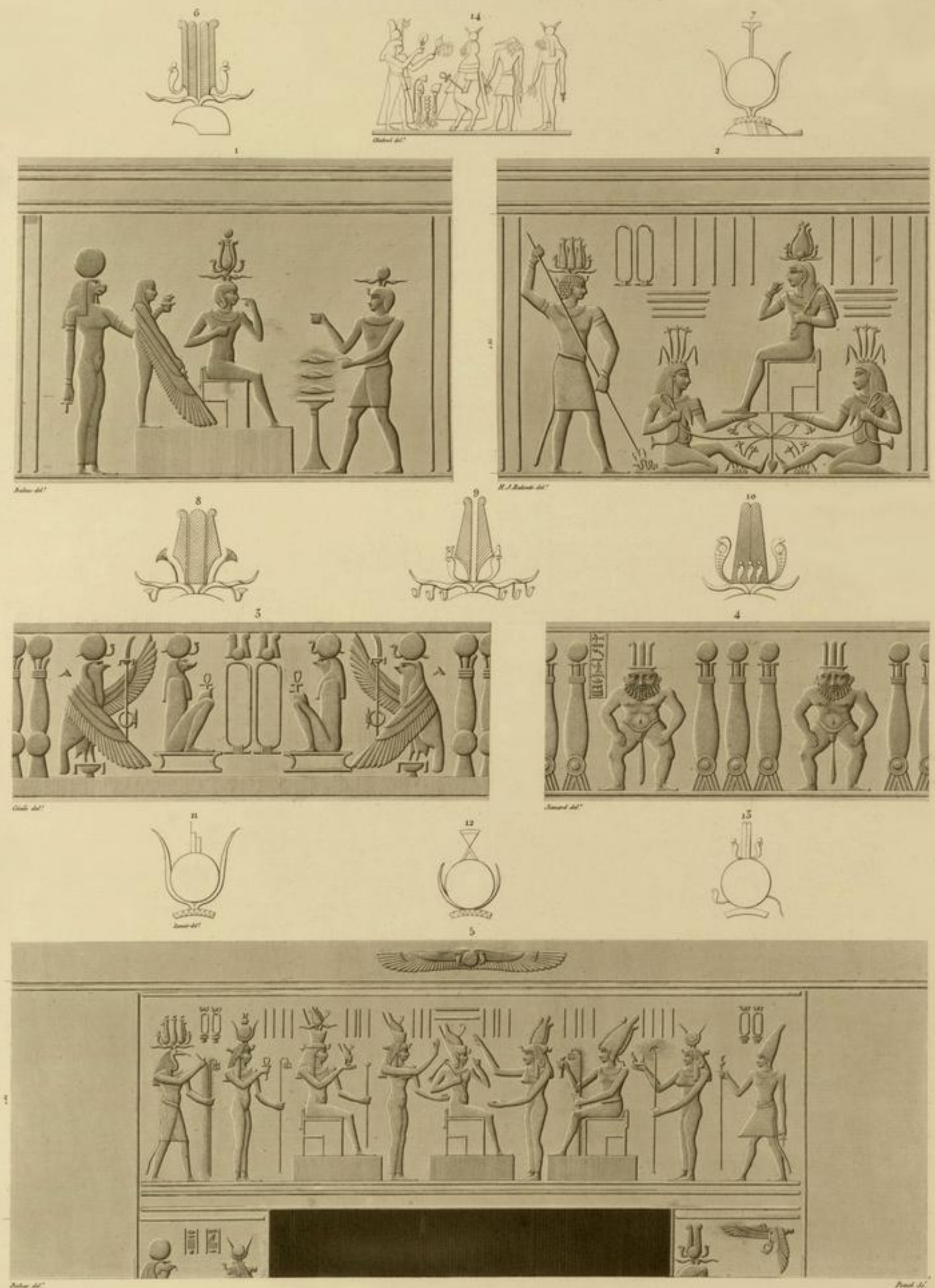








SCULPTURES ET DÉTAILS DU GRAND TEMPLE.

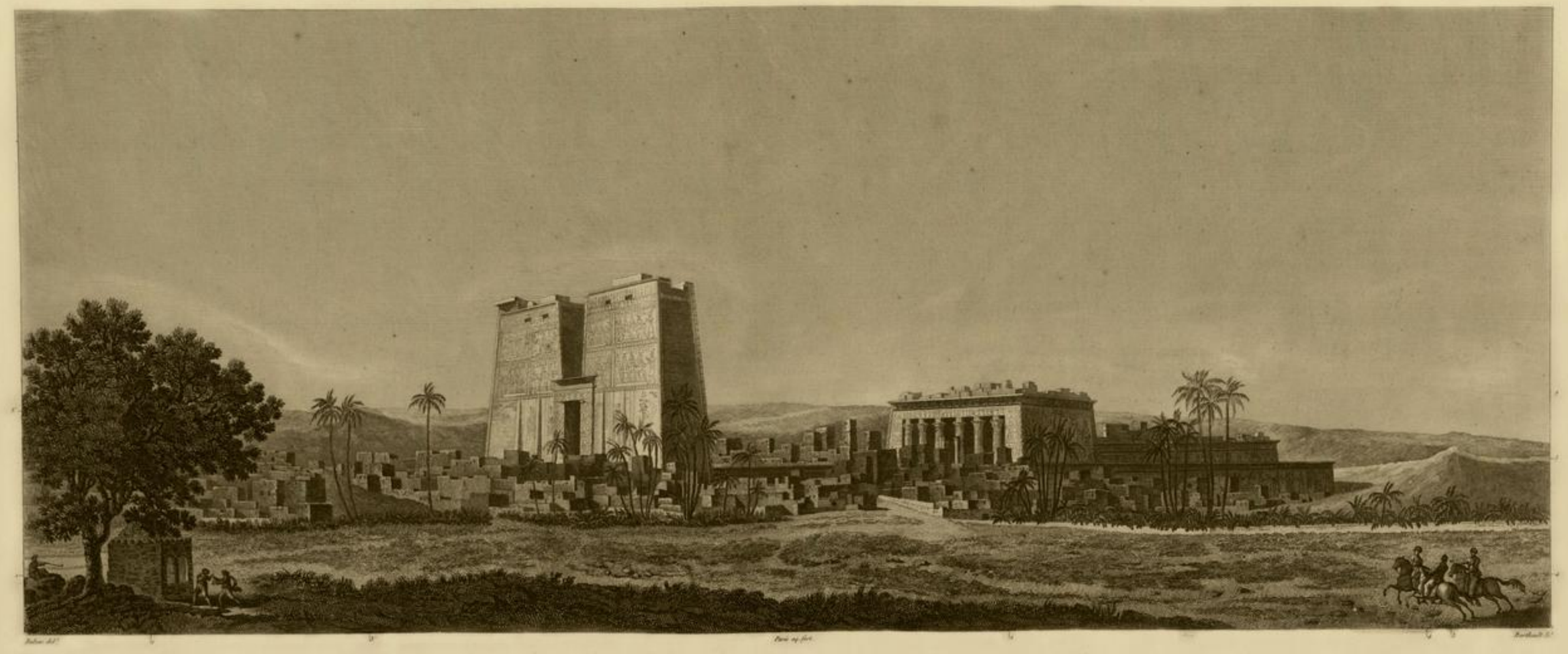


1....5 BAS-RELIEFS DU PETIT TEMPLE. 6....15 COEFFURES SYMBOLIQUES.

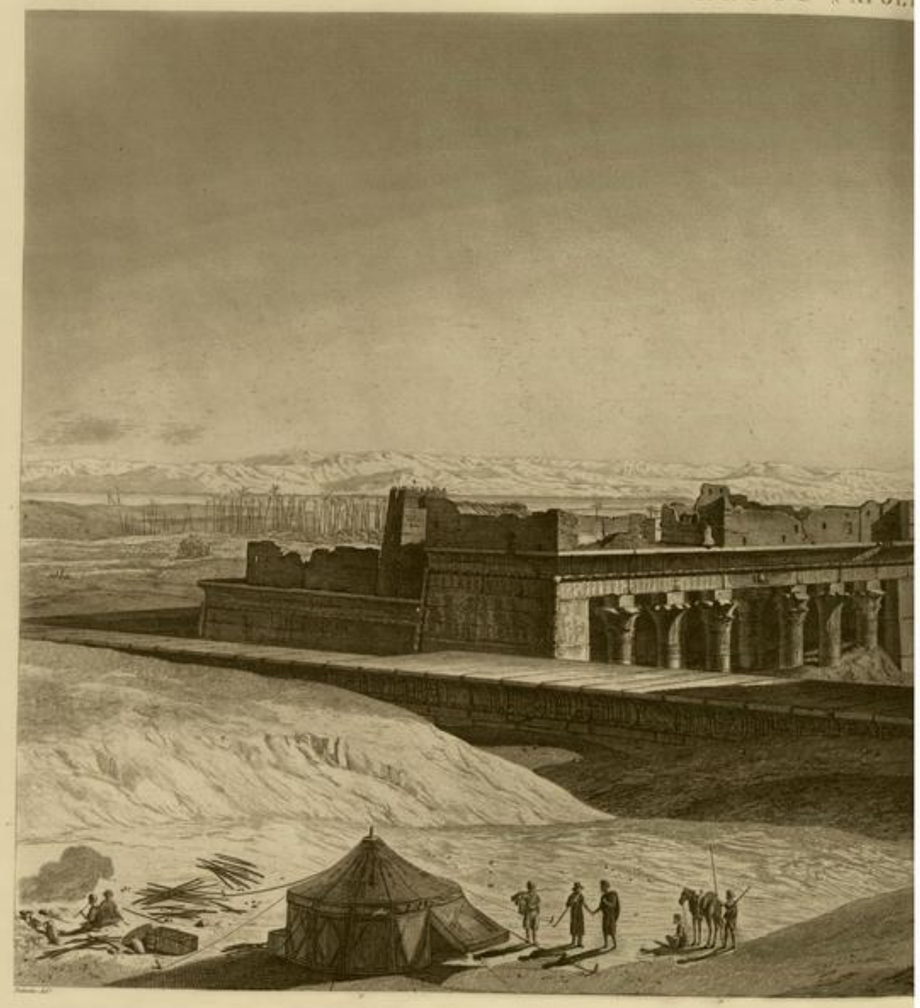
14 BAS-RELIEF DES GROTTES DE SELSELEH.

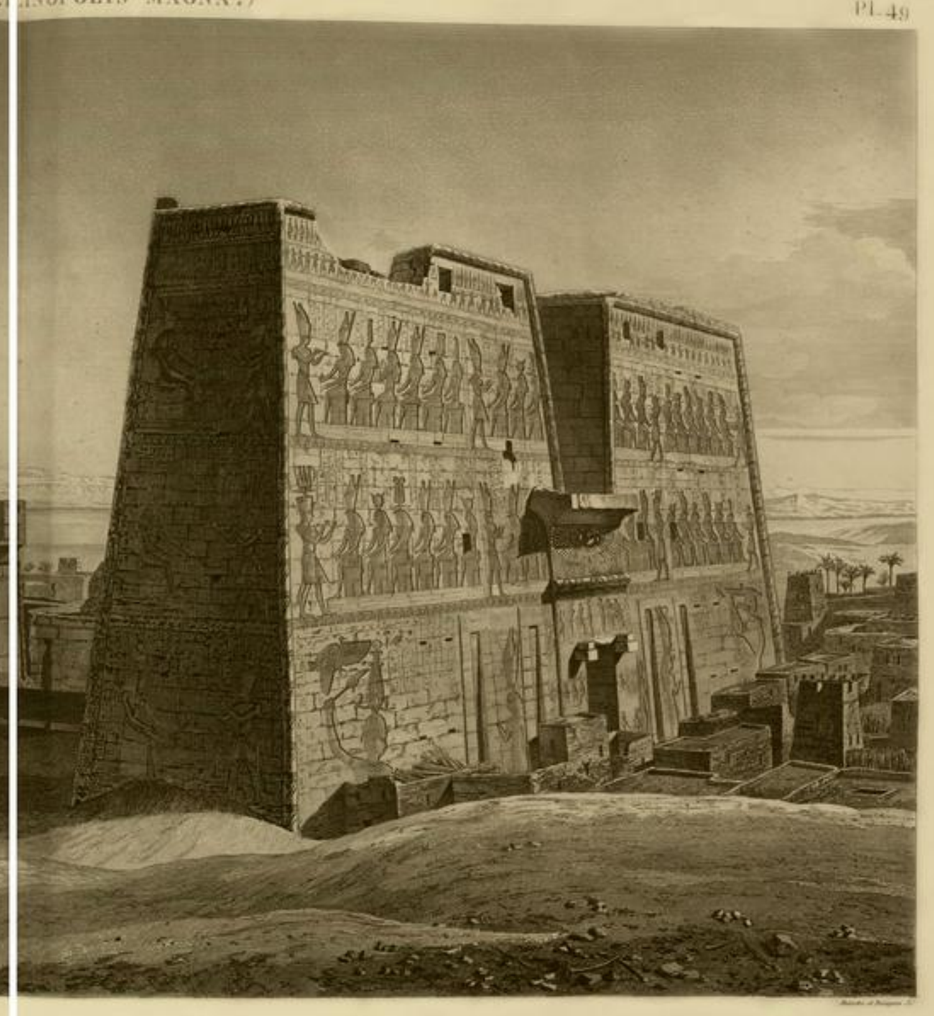
VUE PERSPECTIVE DES DEUX TEMPLES ET DE L'ENCEINTE.

VUE DES GROTTES TAILLÉES A L'ENTRÉE DES ANCIENNES CARRIERES.



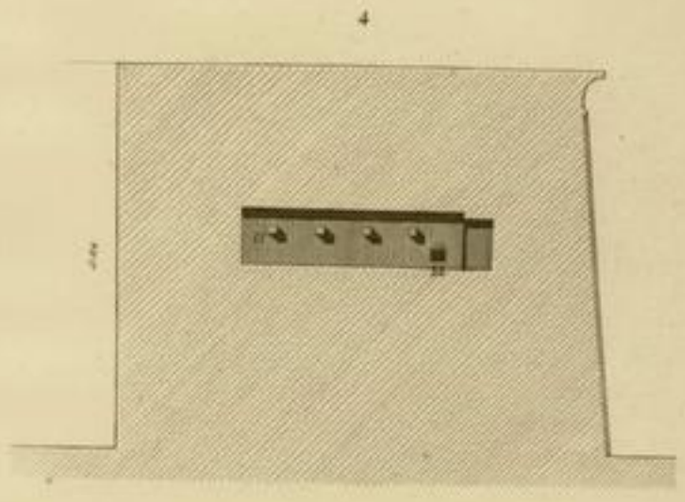
VUE GÉNÉRALE.

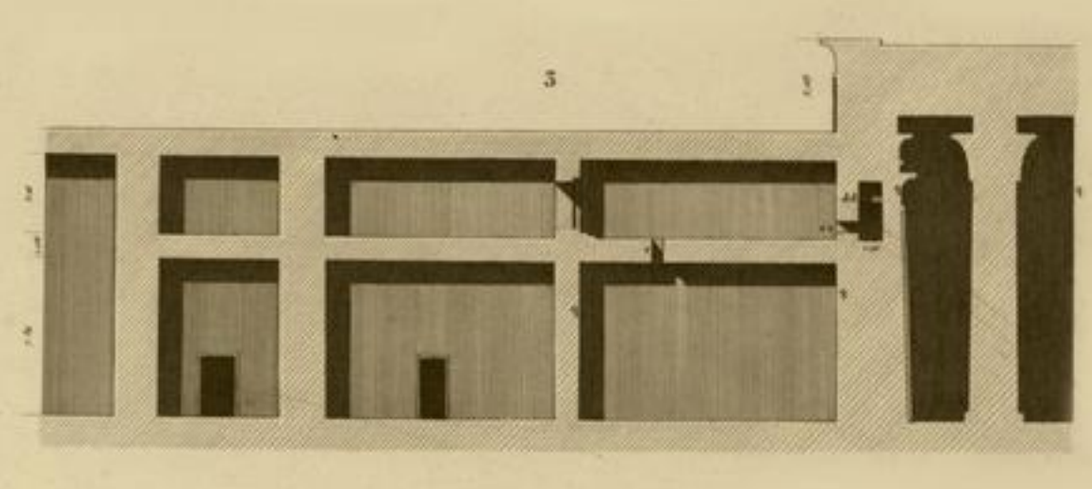


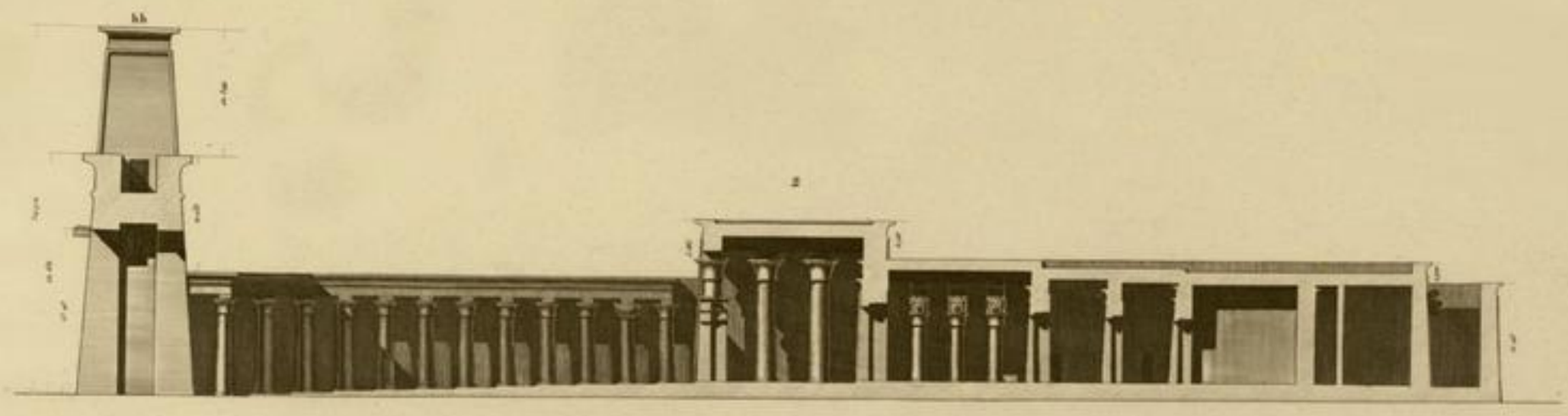


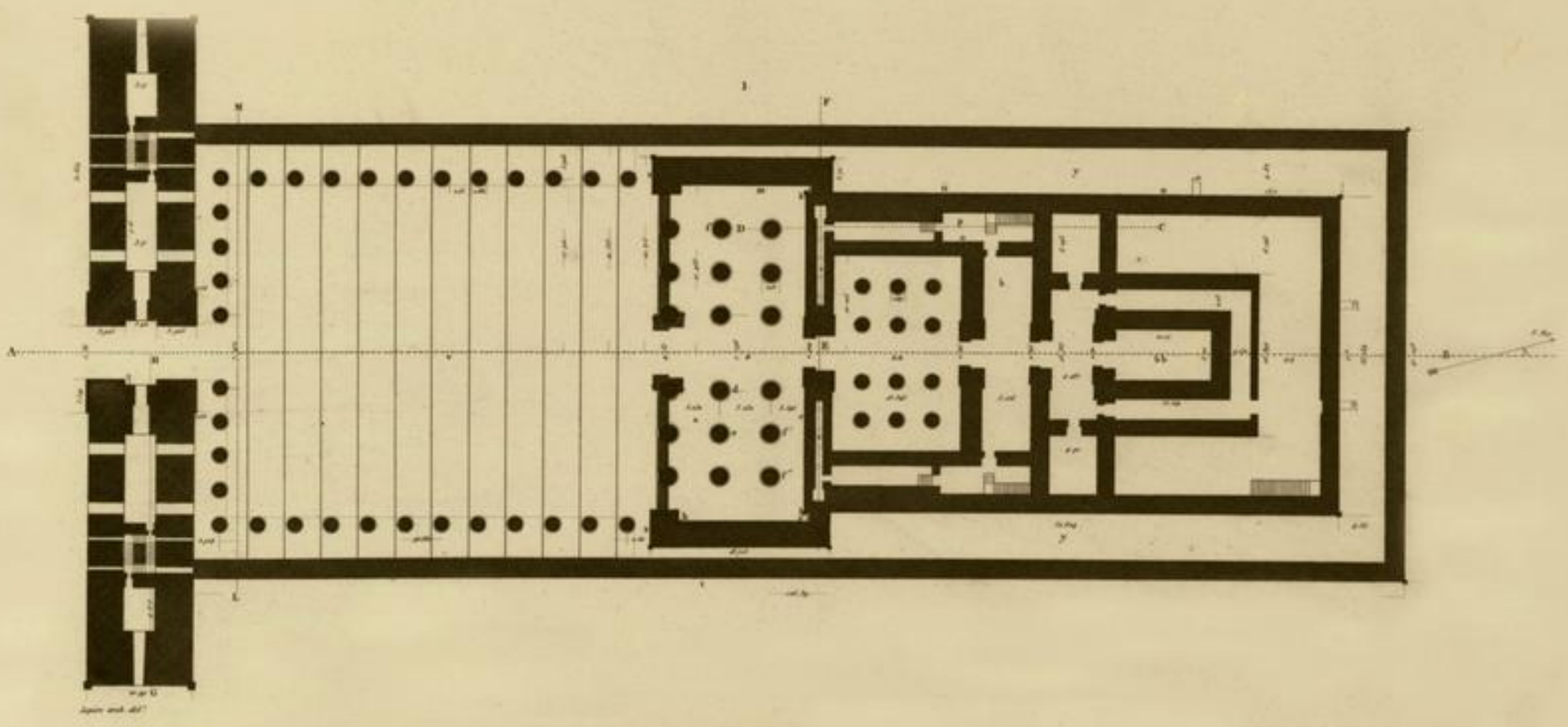
VUE DU GRAND TEMPLE.

EDFOÙ (APOLLINOPOLIS MAGNA.)





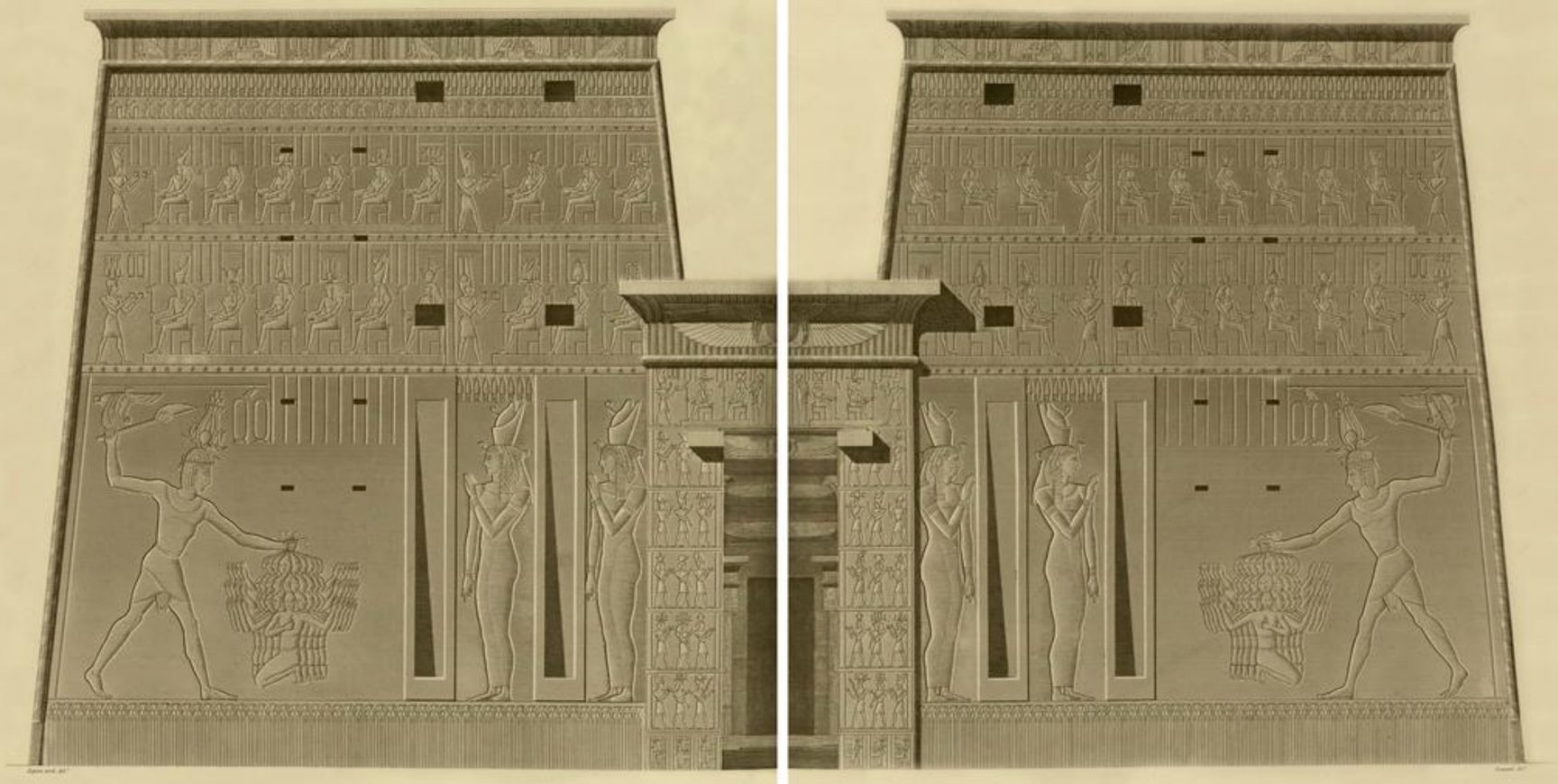




1.2. PLAN ET COUPE GÉNÉRALE DU GRAND TEMPLE.

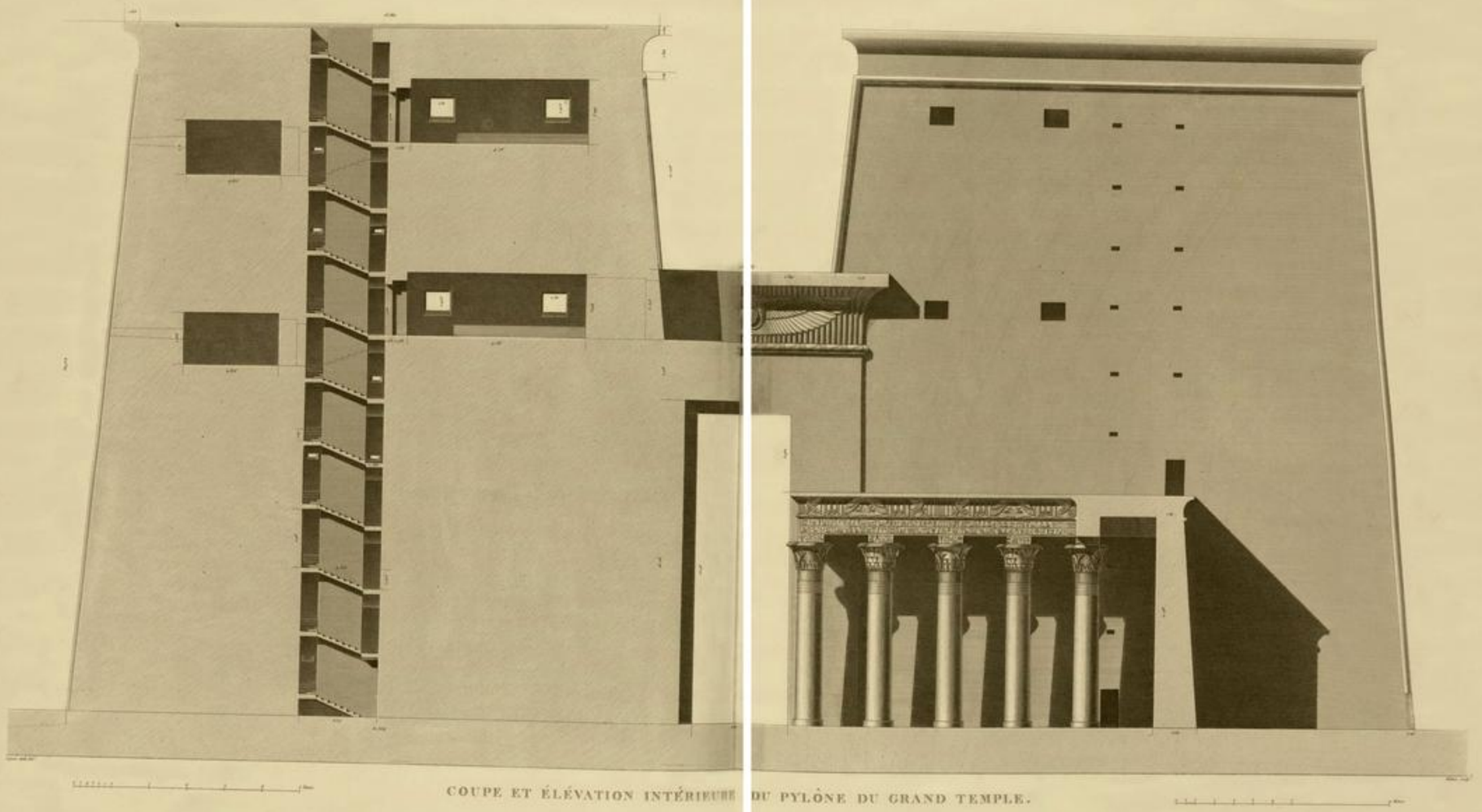
3.4. DÉTAILS DE CONSTRUCTIONS INTÉRIEURES.

EDFOÛ (APOLLINOPOLIS MAGNA.)



ÉLÉVATION DU PYLÔNE DU GRAND TEMPLE.

EDFOÛ (APOLLINOPOLIS MAGNA.)

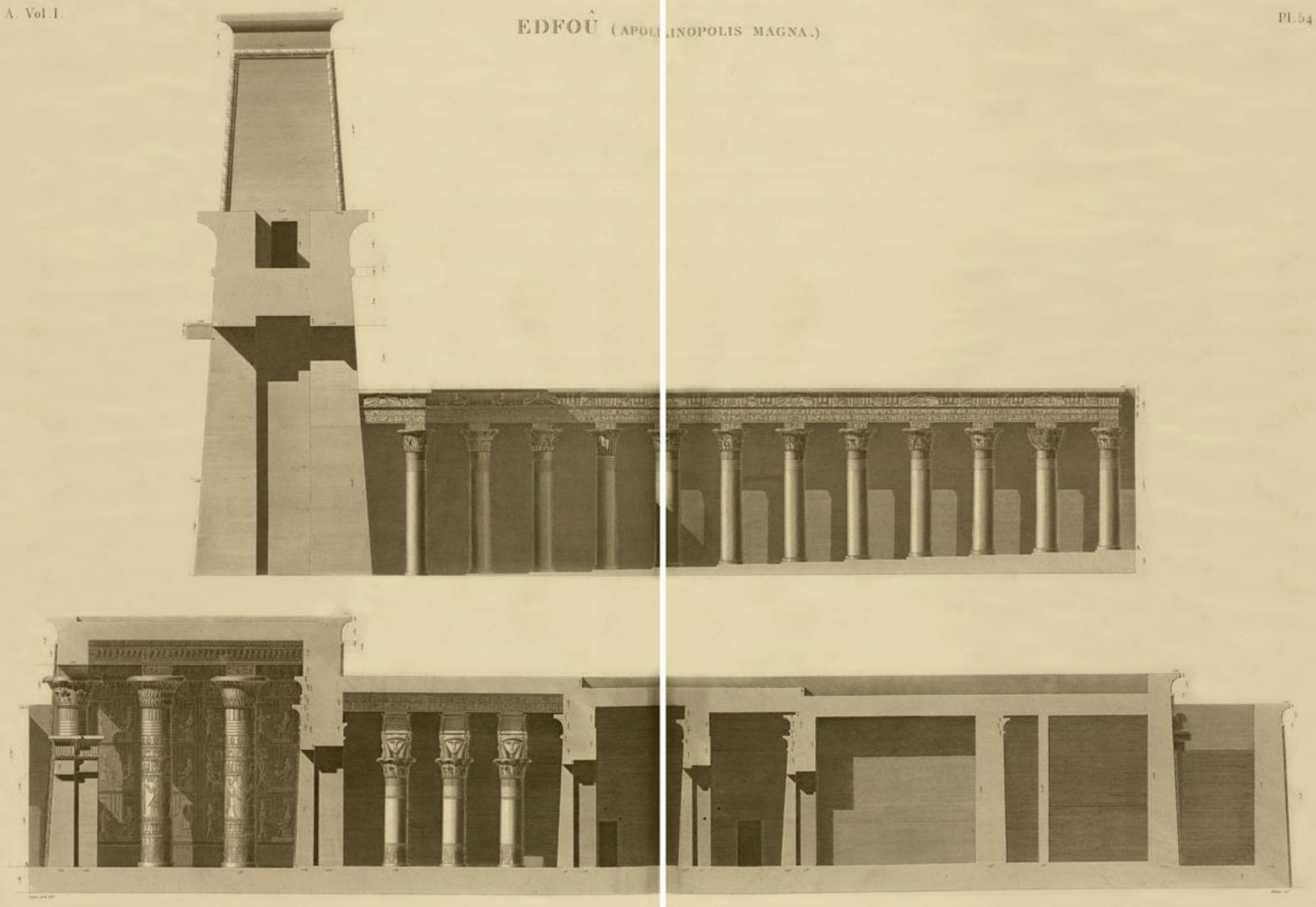


COUPE ET ÉLÉVATION INTÉRIEURE DU PYLÔNE DU GRAND TEMPLE.

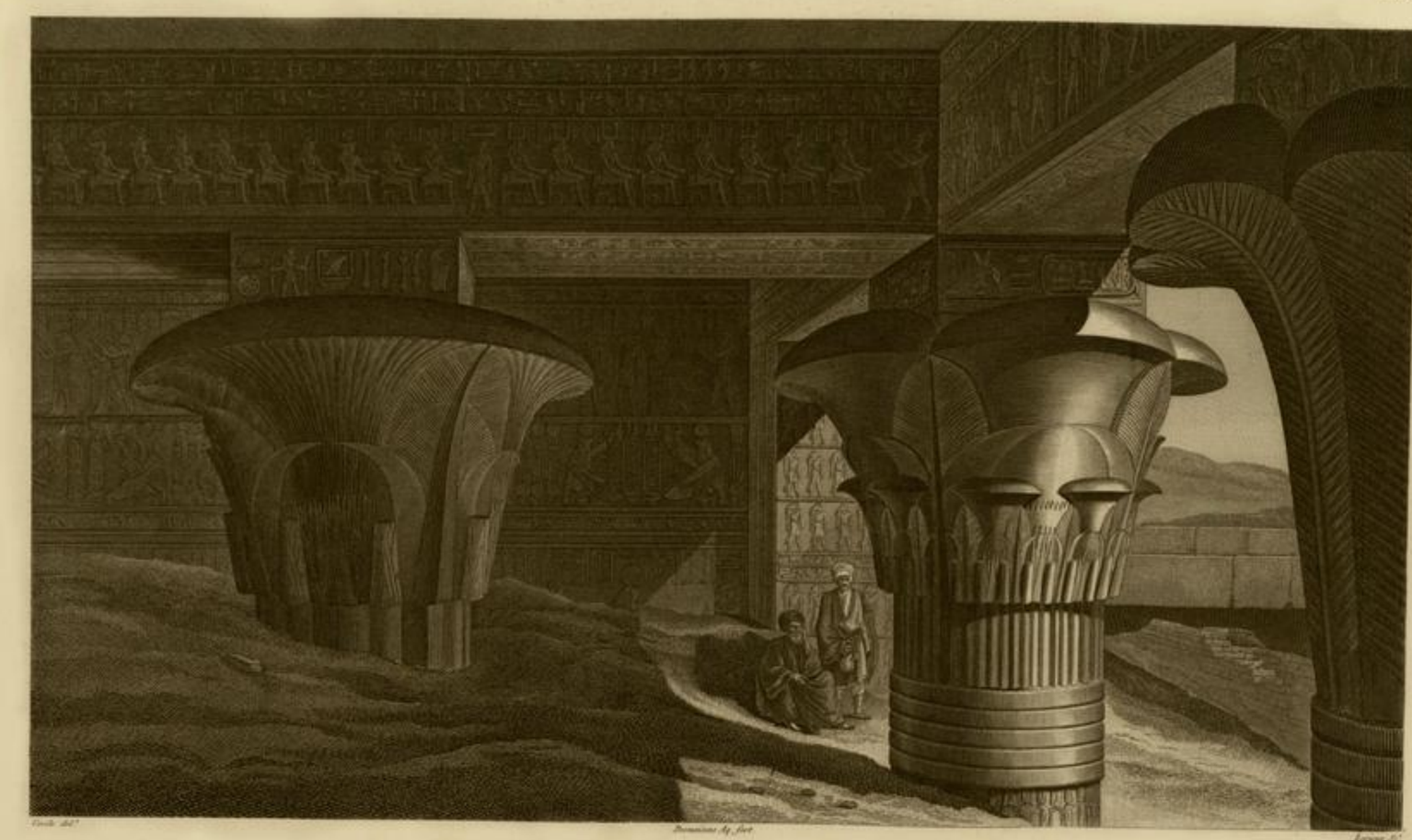
EDFOÛ (APOLLINOPOLIS MAGNA.)

ÉLÉVATION DU PORTIQUE DU GRAND TEMPLE.

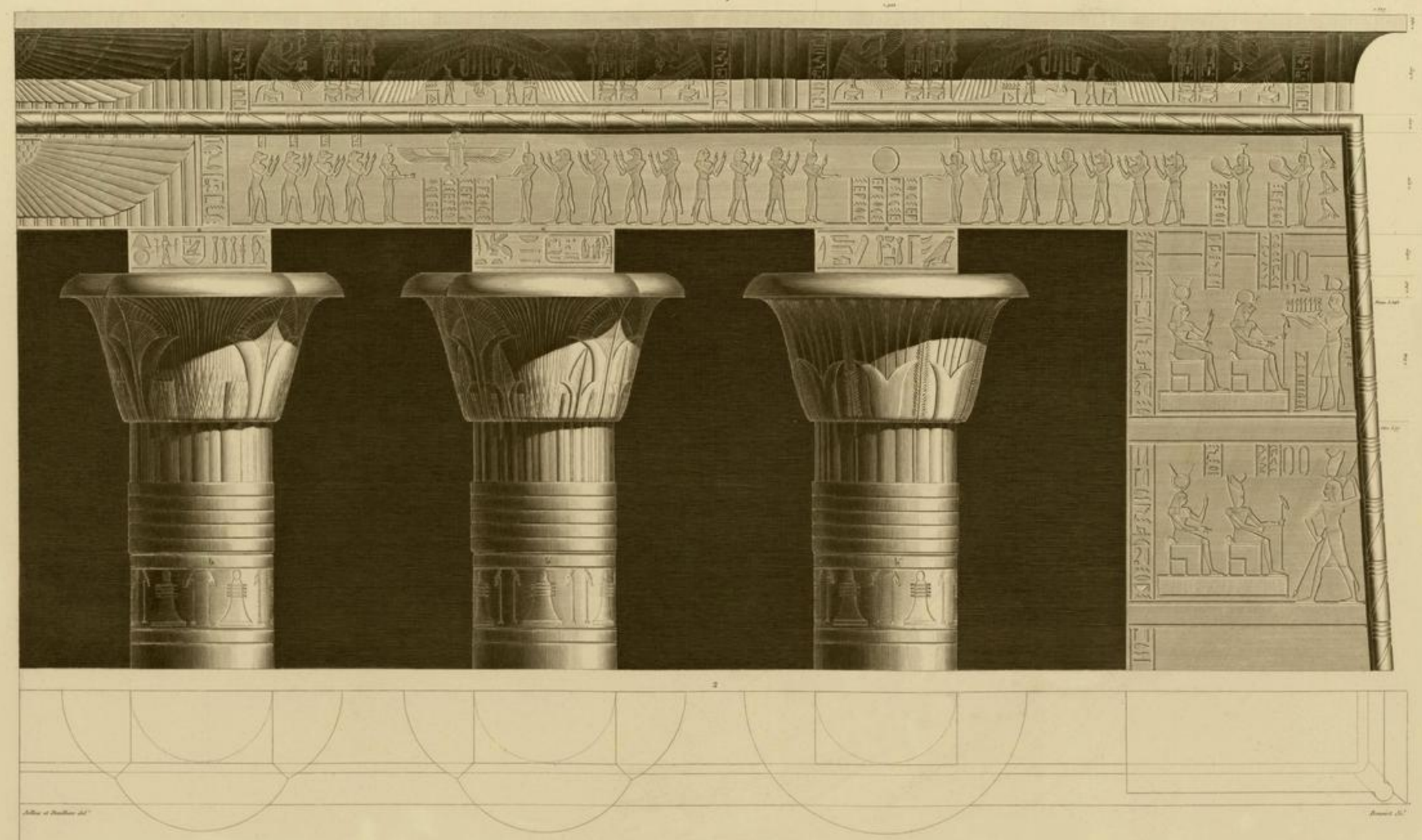
EDFOÛ (APOLLINOPOLIS MAGNA.)



COUPE LONGITUDINALE DU GRAND TEMPLE.

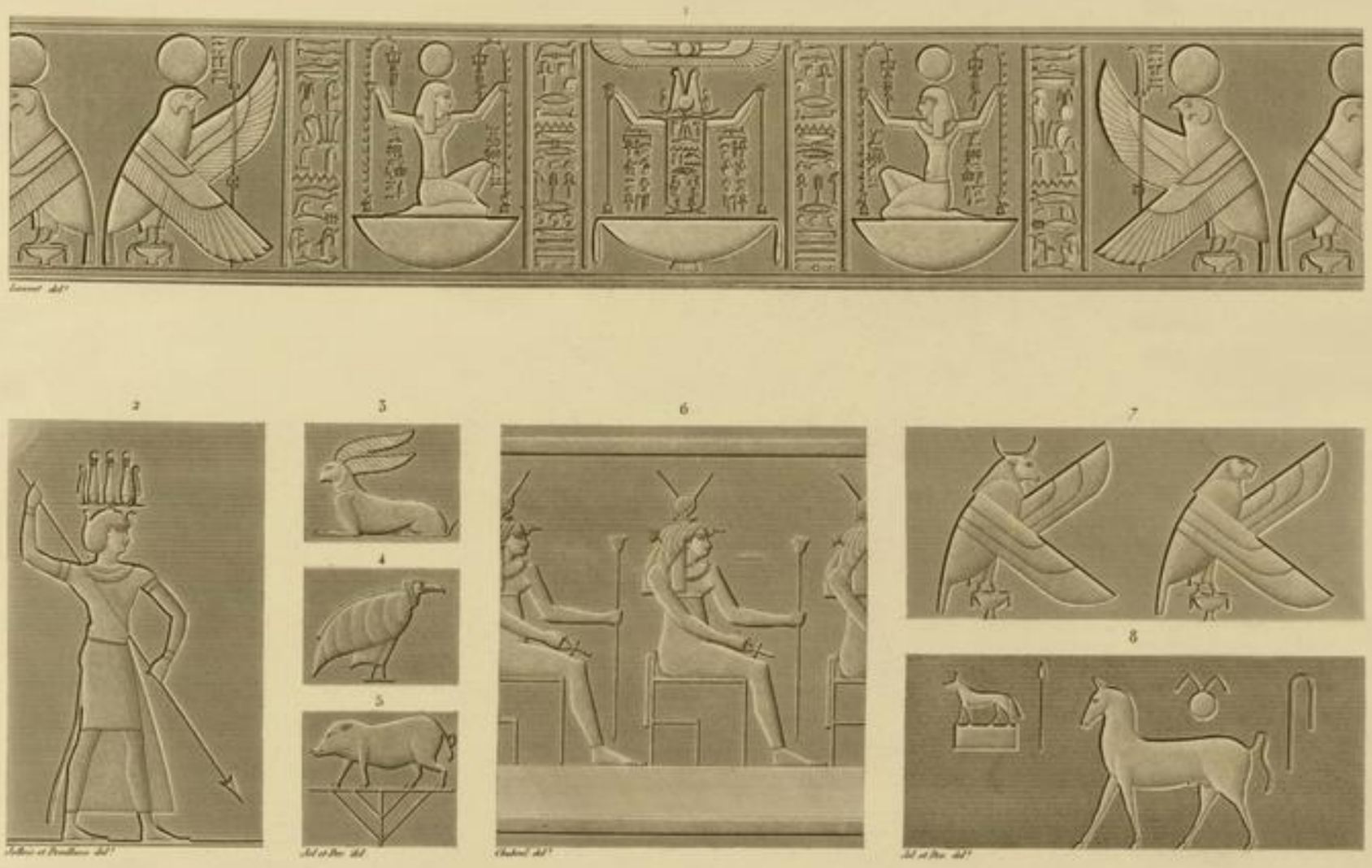


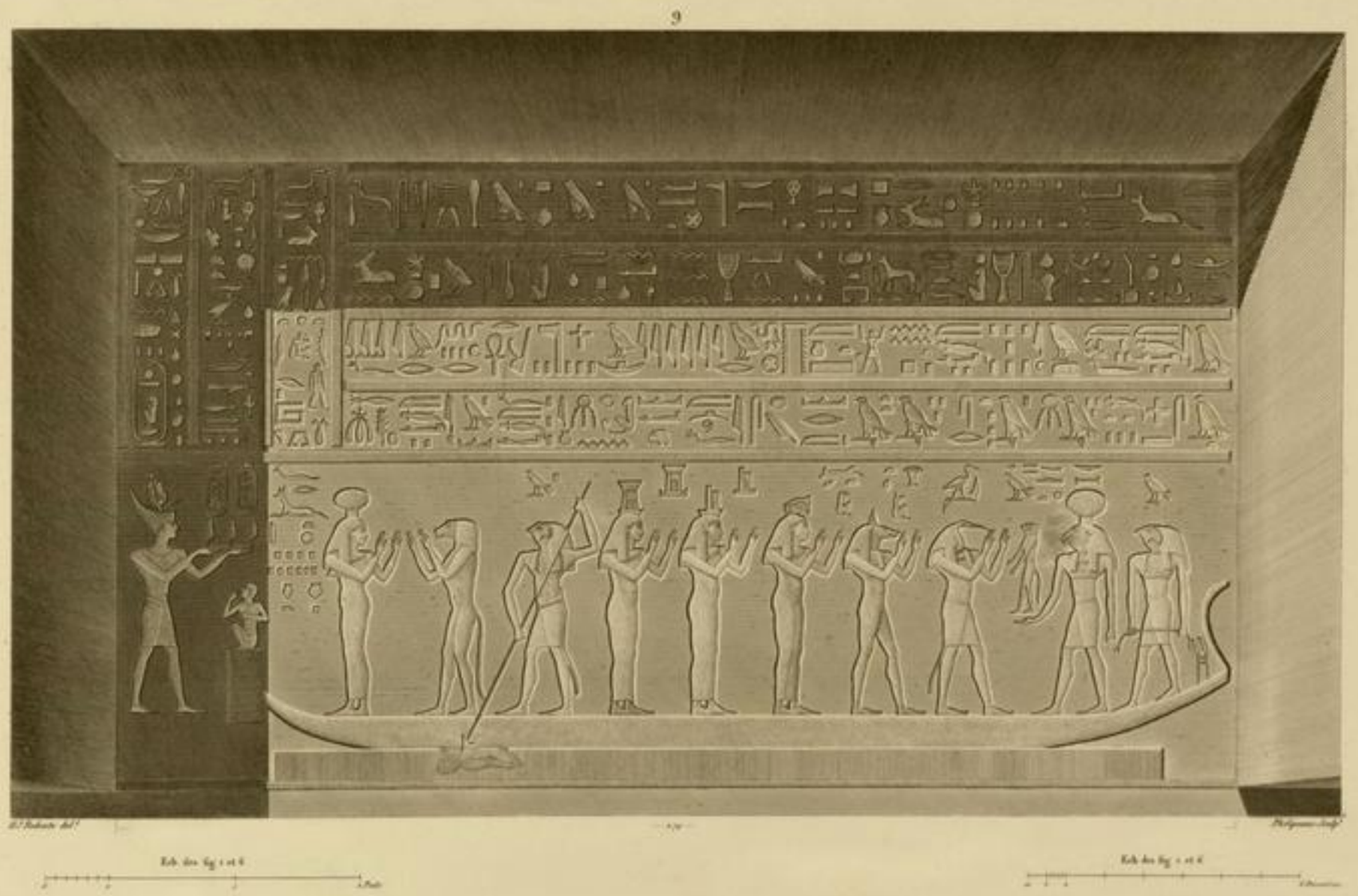
VUE DE L'INTÉRIEUR DU PORTIQUE DU GRAND TEMPLE.



DÉTAILS D'ARCHITECTURE DU GRAND TEMPLE.

EDFOÛ (APOLLINOPOLIS MAGNA.)





BAS-RELIEFS ET SCULPTURES DU GRAND TEMPLE.

1. 2 FRISES SCULPTÉES DANS L'INTÉRIEUR DU PORTIQUE DU GRAND TEMPLE. 3. 4 AUTRES SCULPTURES DU PORTIQUE.

EDFOÛ (APOLLINOPOLIS MAGNA.)

1

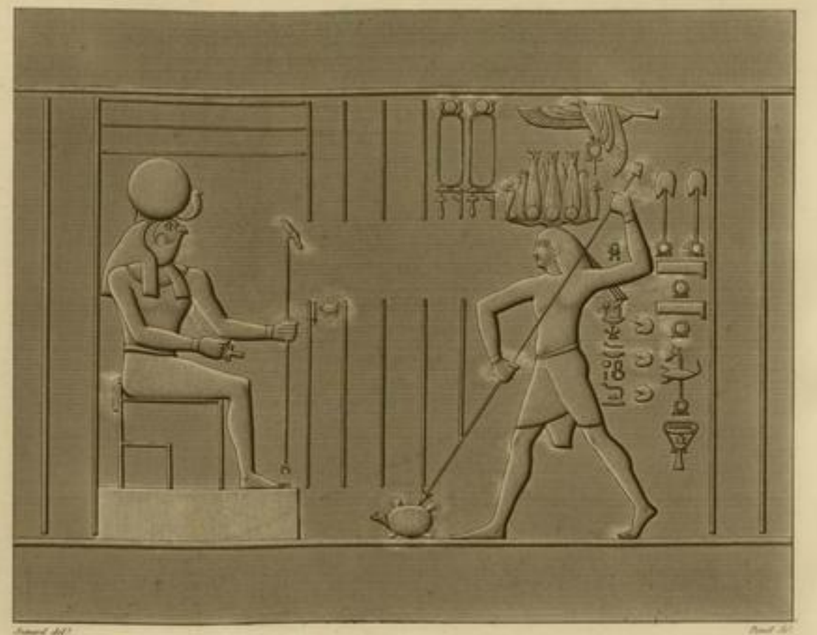
3

2

4

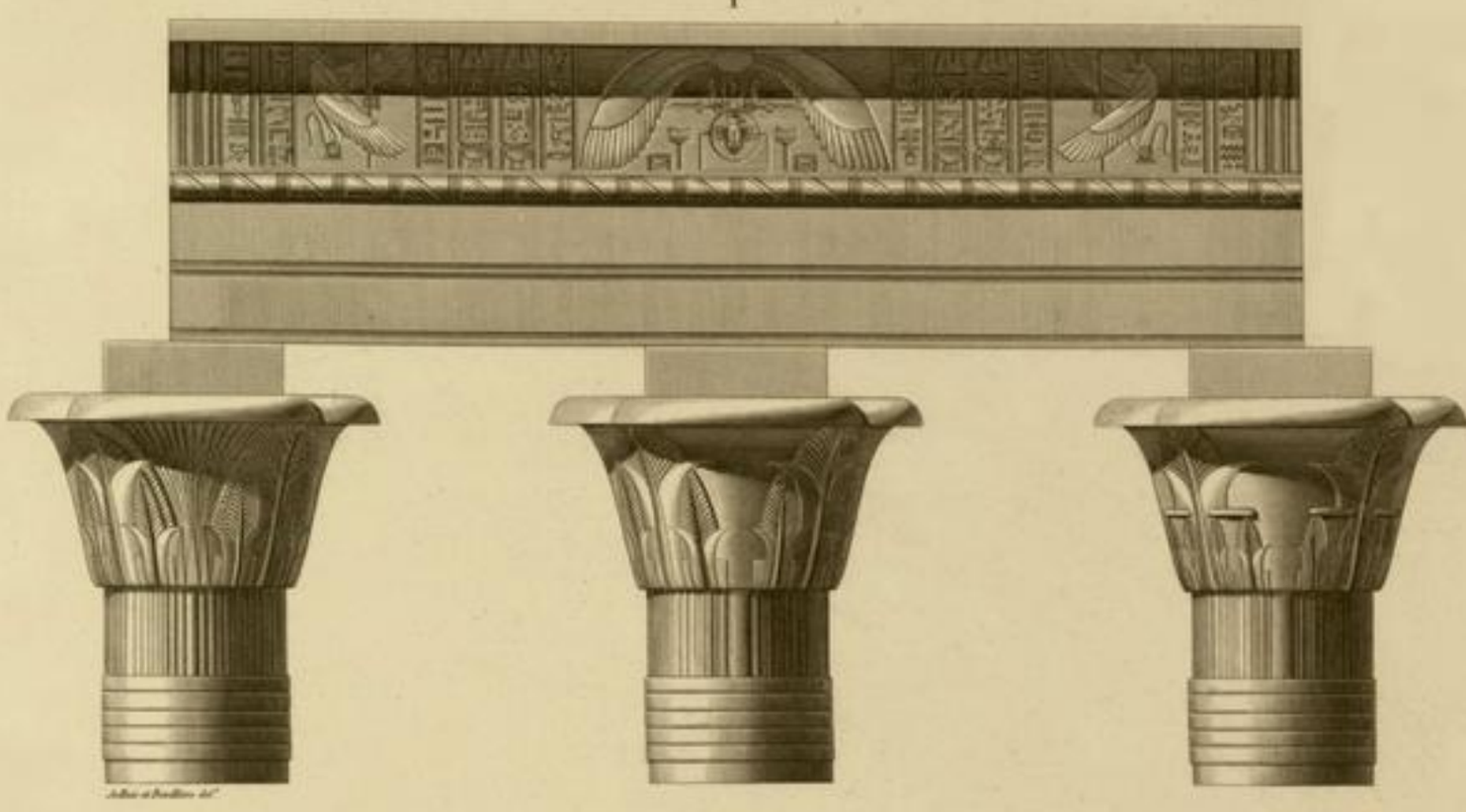
5

6



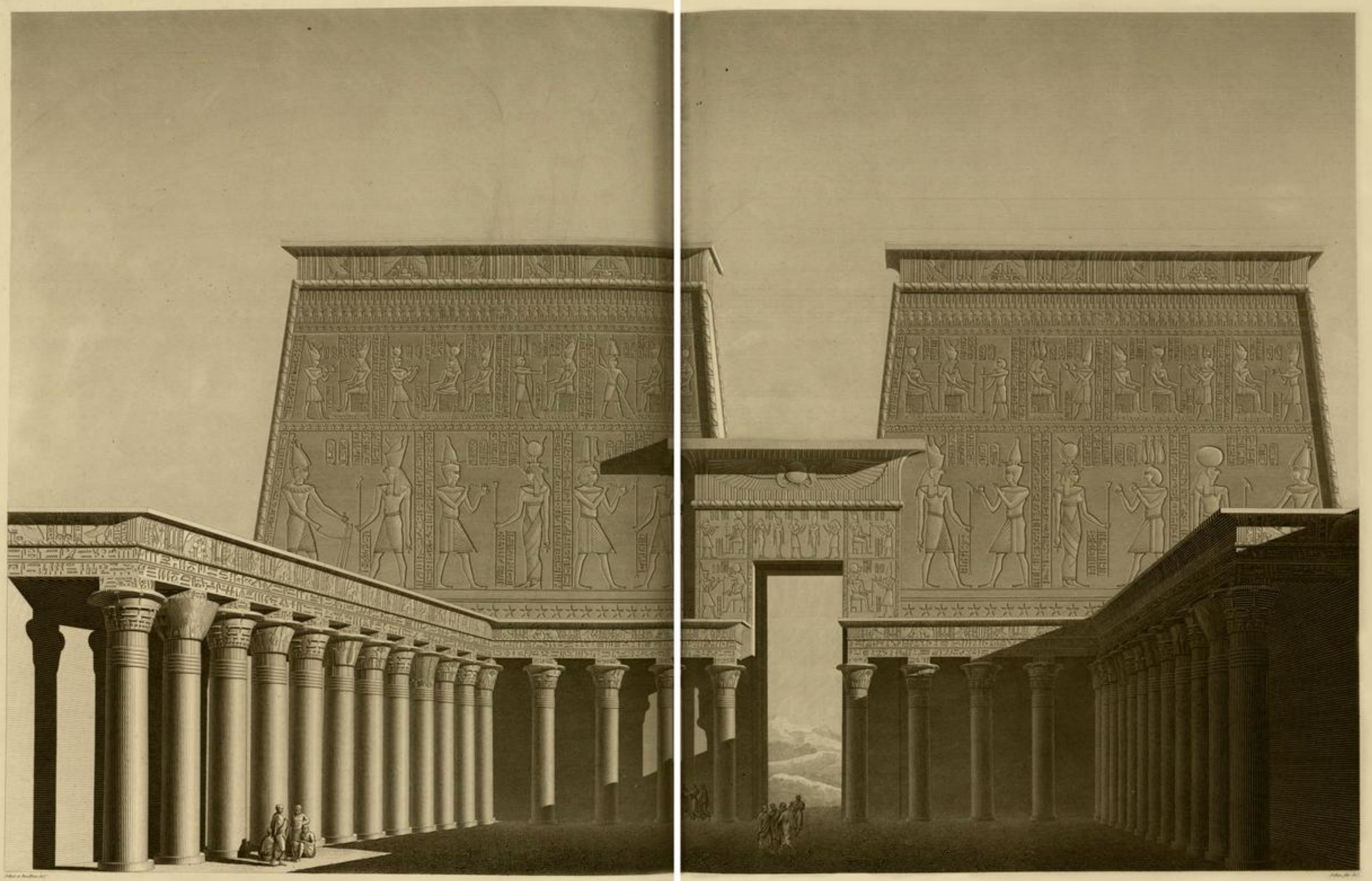
BAS-RELIEFS ET DÉTAILS DU GRAND TEMPLE.

EDFOÛ (APOLLINOPOLIS MAGNA.)



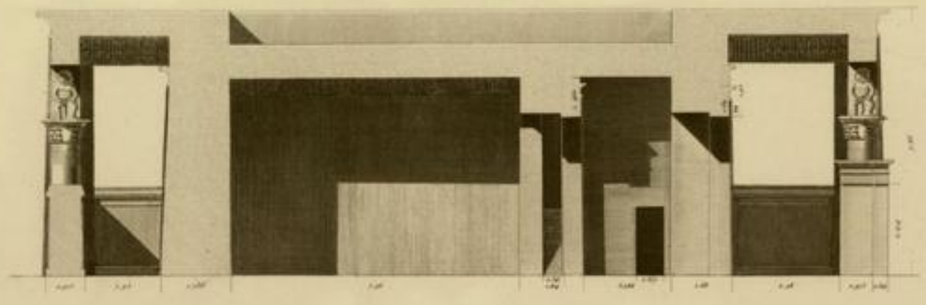
1.2.12. DÉTAILS D'ARCHITECTURE DU GRAND TEMPLE 3.5. DÉS DE CHAPITEAUX DU PORTIQUE.

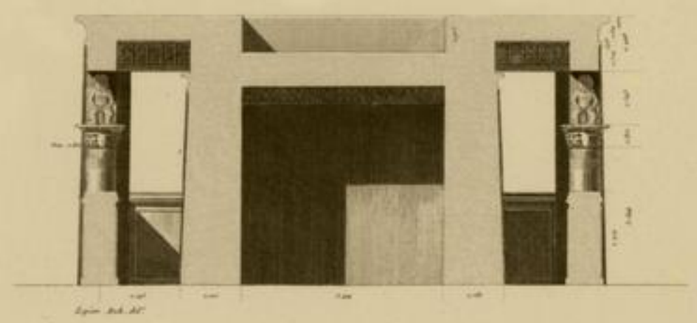
4.6.7.....22 DÉTAILS D'HIÉROGLYPHES ET DE COEFFURES SYMBOLIQUES.

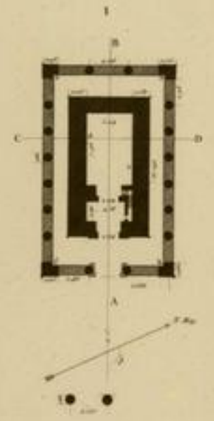


VUE PERSPECTIVE DU PYLÔNE ET DE LA COUR DU GRAND TEMPLE.

EDFOÛ (APOLLINOPOLIS MAGNA.)







PLAN, COUPES ET ÉLÉVATIONS DU PETIT TEMPLE.

EDFOU (APOLLINOPOLIS MAGNA.)

1

2

3

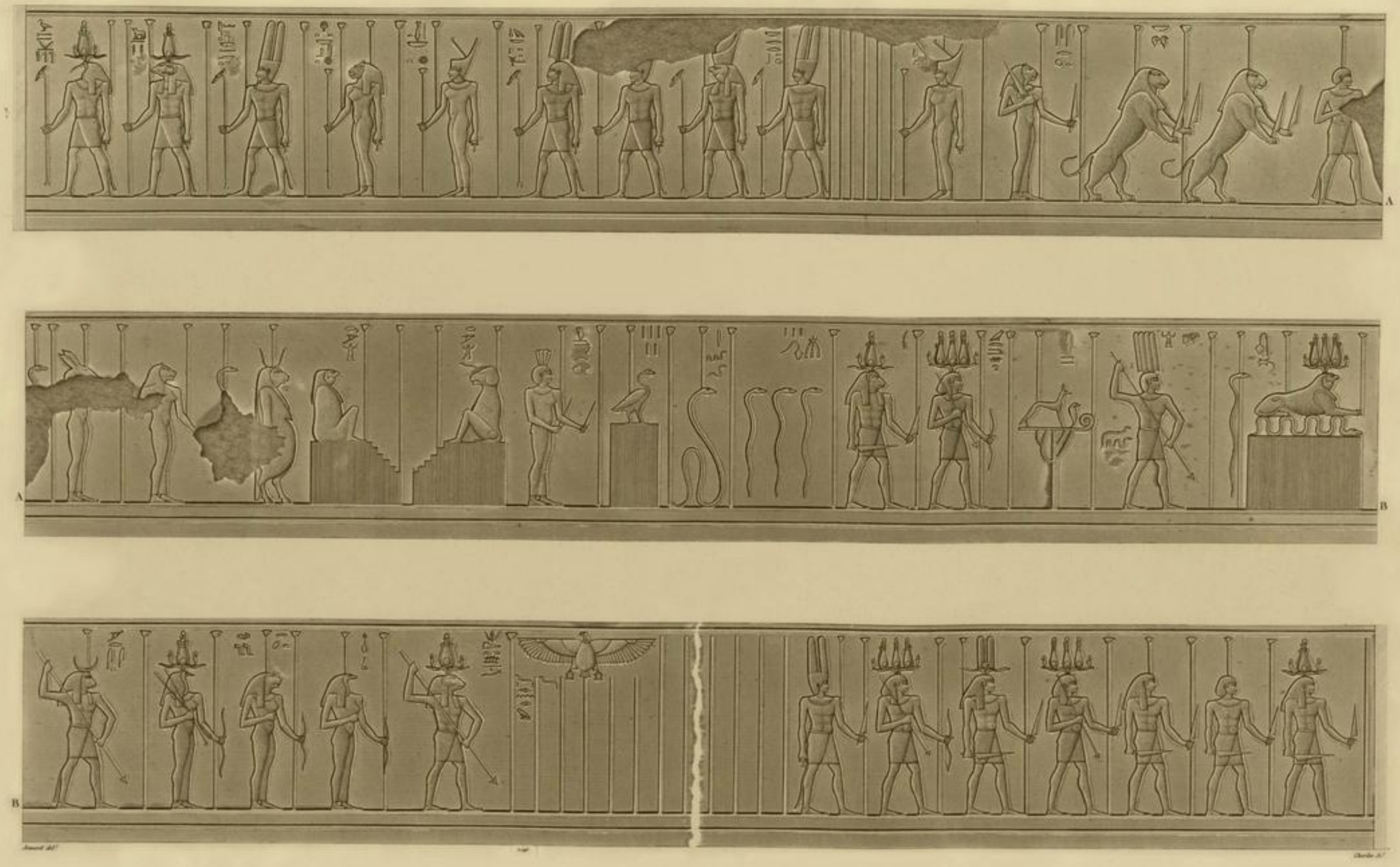
4

5

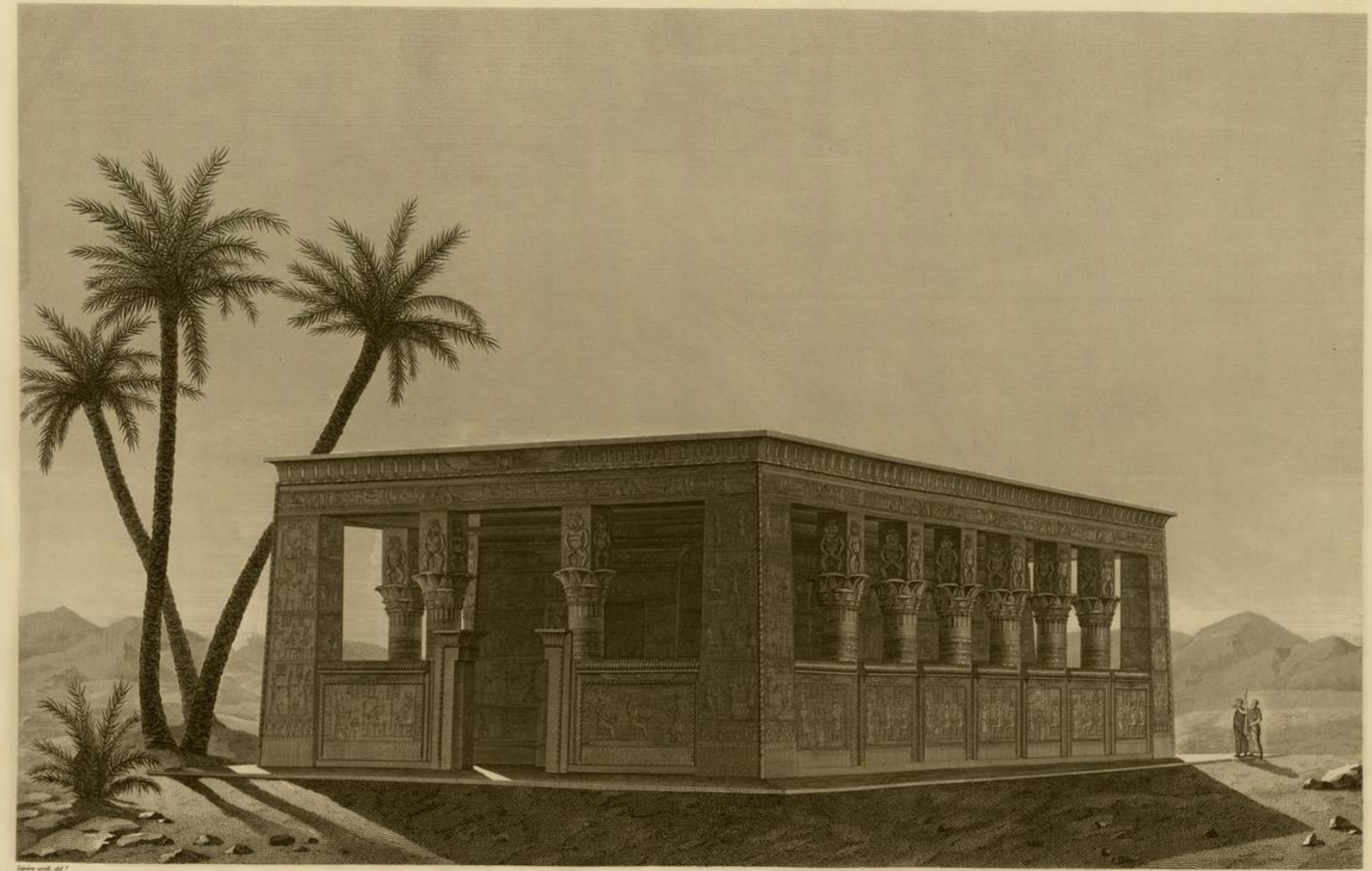
6

7

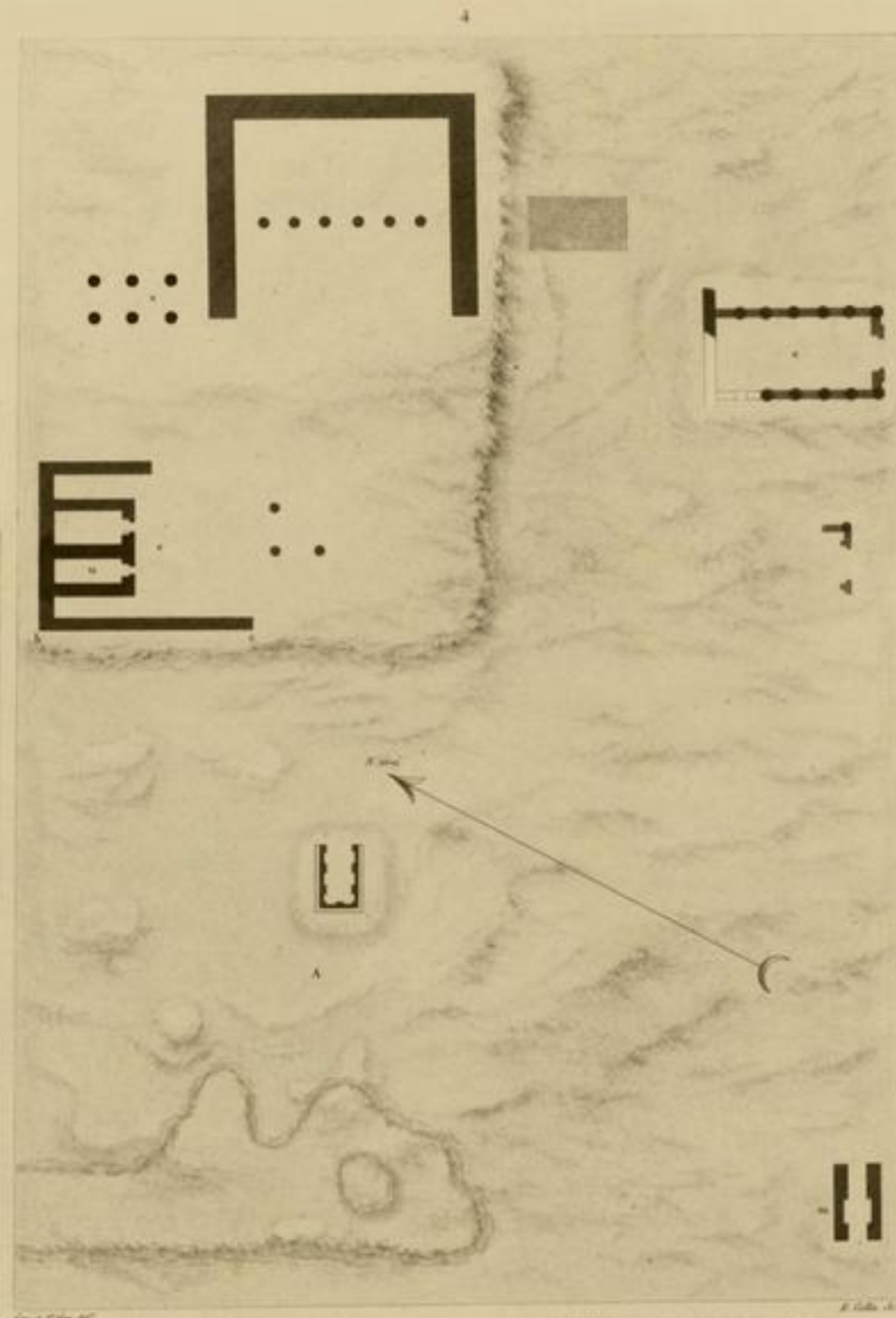
FRISES ET AUTRES SCULPTURES DU PETIT TEMPLE.



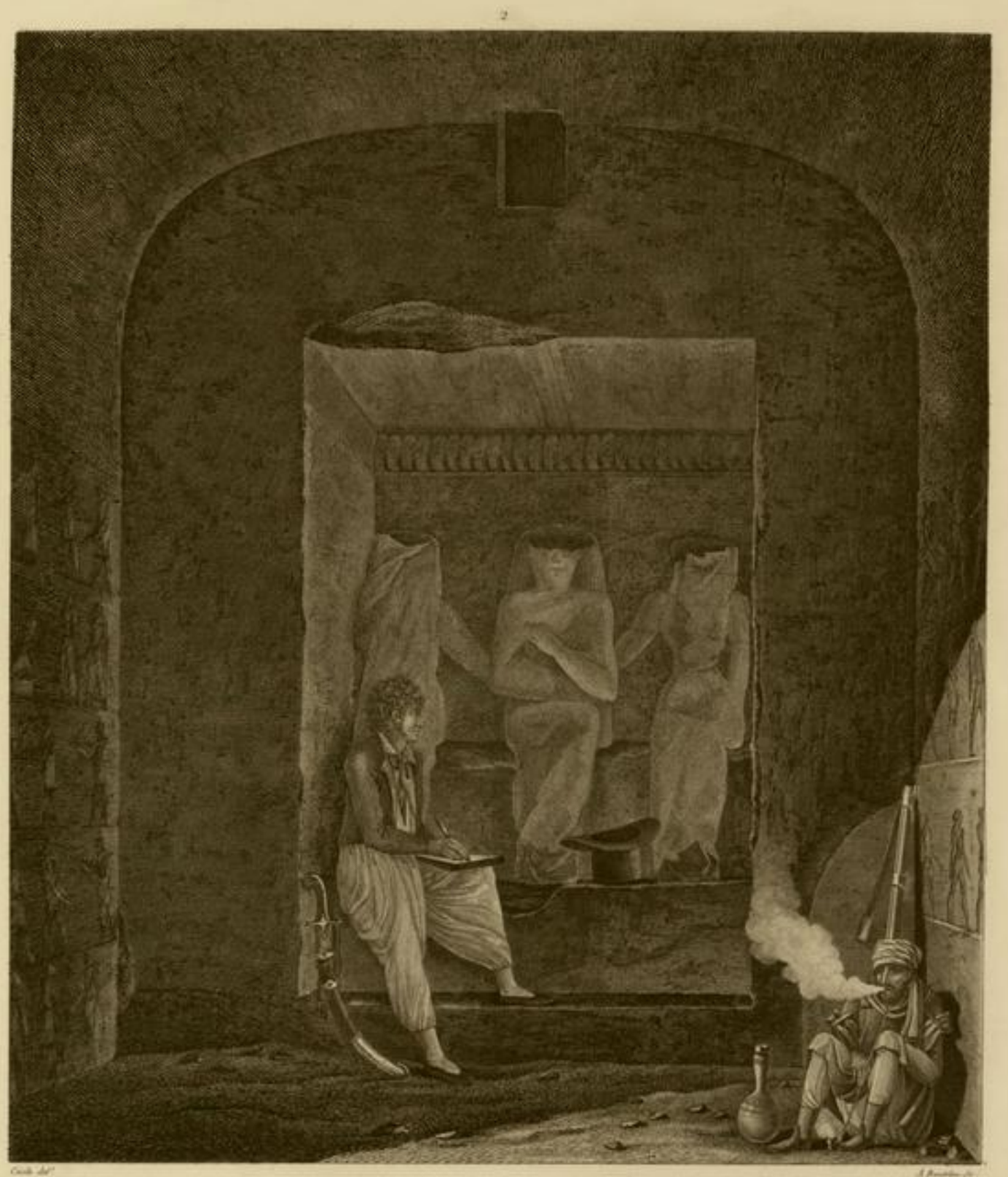
FRISE SCULPTÉE SOUS LA GALERIE NORD, DU PETIT TEMPLE.



VUE PERSPECTIVE DU PETIT TEMPLE.

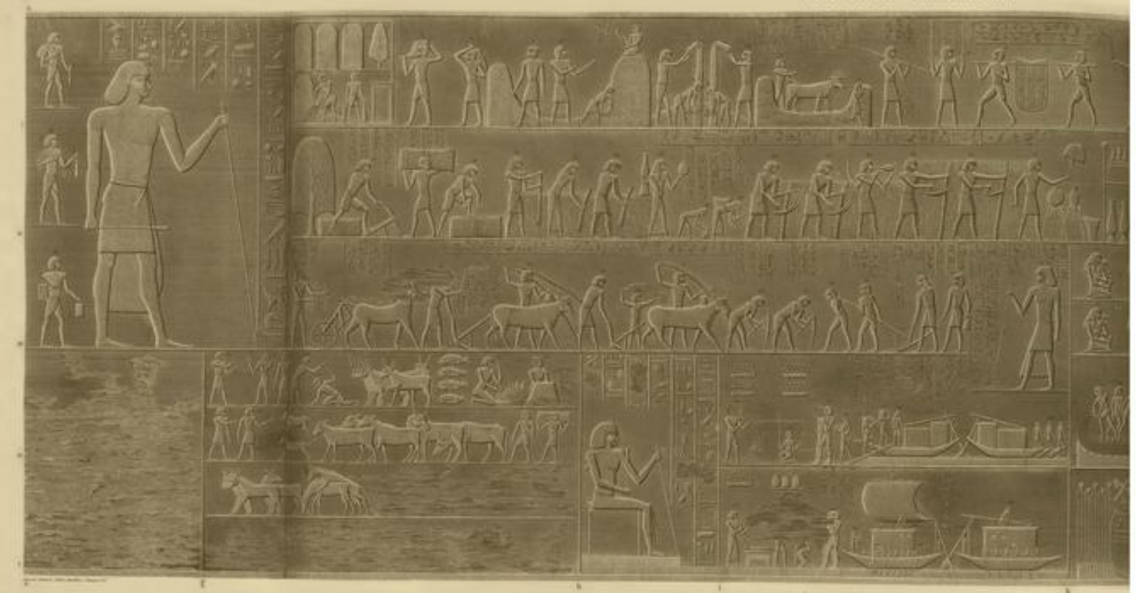


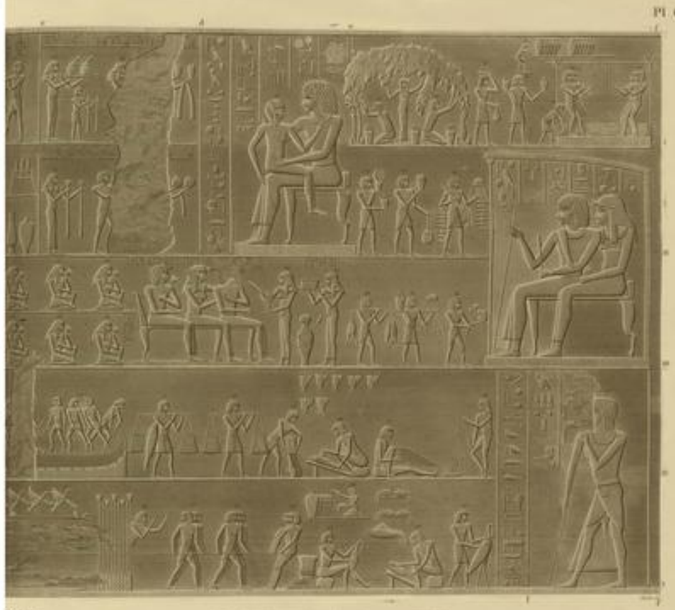
1. 2 PLANS DES RUINES ET DES ENVIRONS. 3. 4 VUE ET PLAN PARTICULIER DES ÉDIFICES.



1 VUE DE L'INTÉRIEUR DE LA GROTTE PRINCIPALE.
2 VUE D'UNE ANCIENNE CARRIERE.

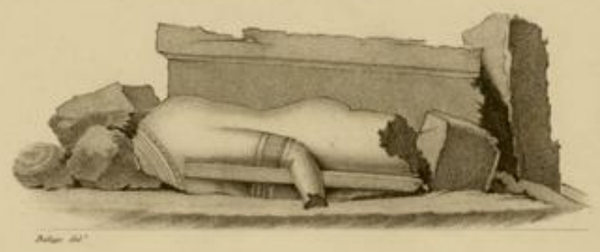
EL KÂB (ELETHYIA.)

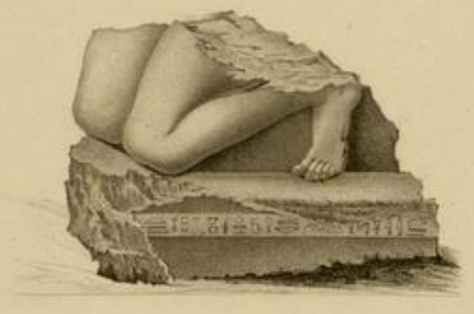




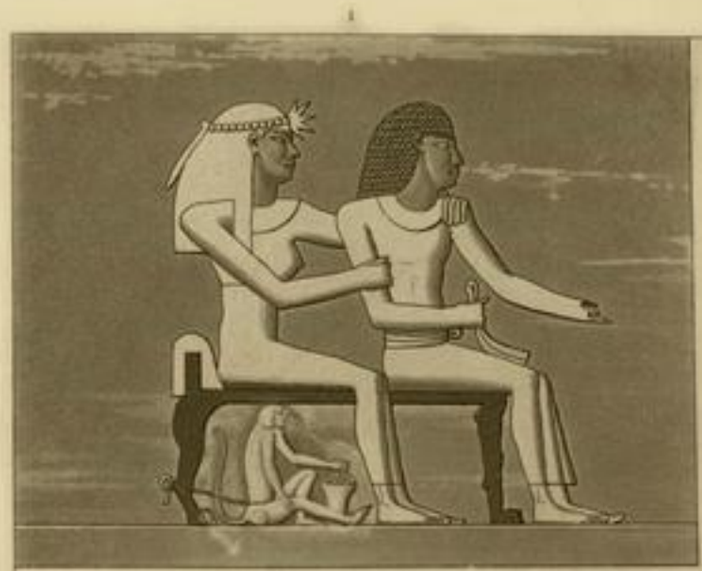
BAS-RELIEF SCULPTÉ SUR L'UNE DES FACES DE LA GROTTE PRINCIPALE.

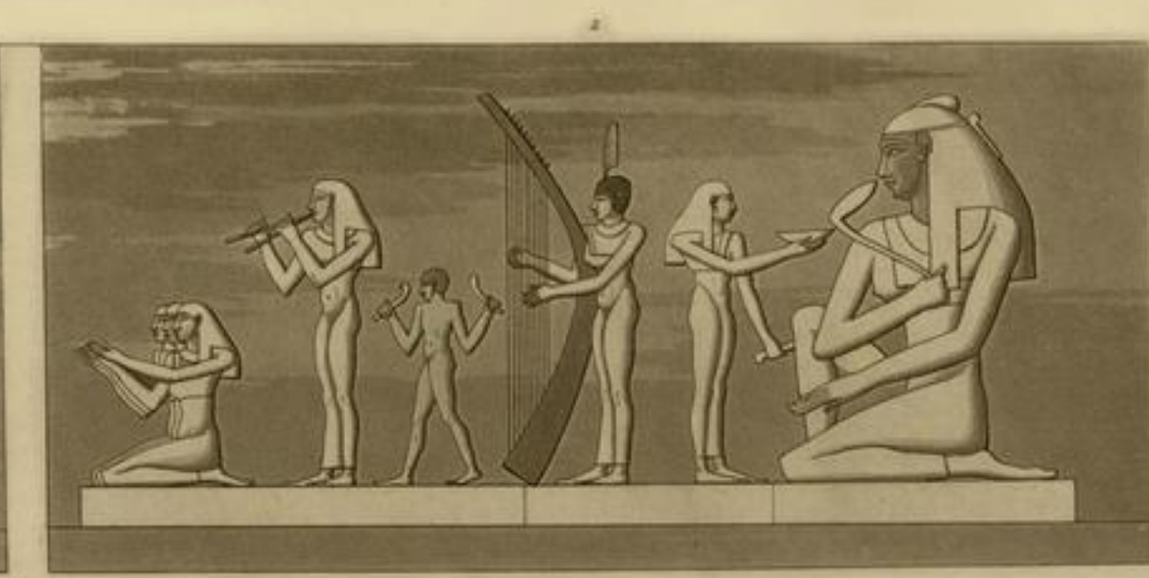
EL KÂB (ELETHYIA.)

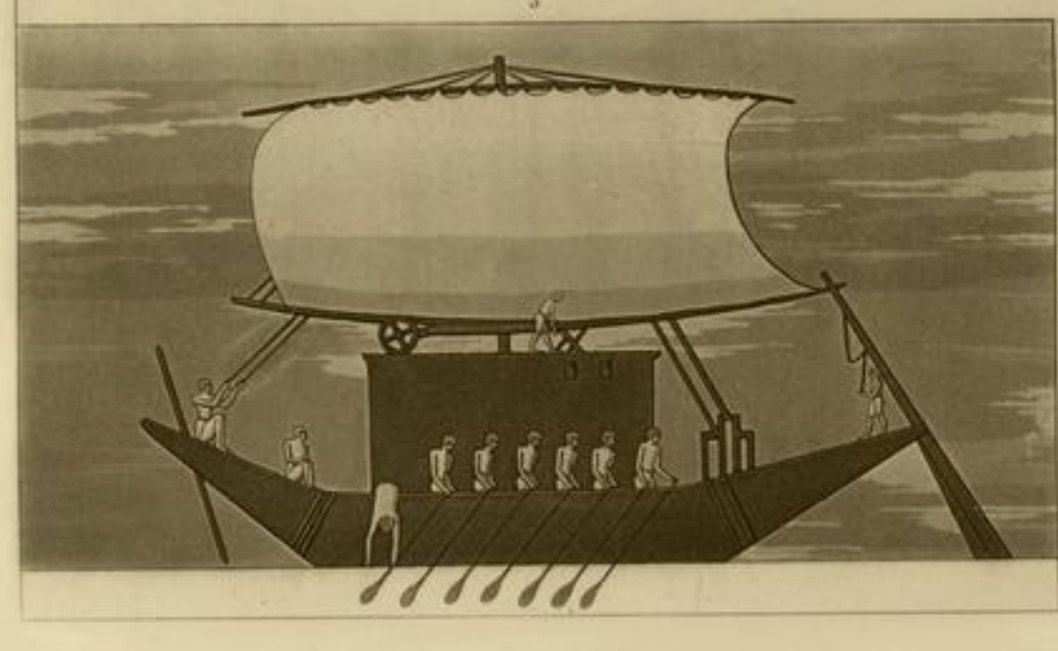


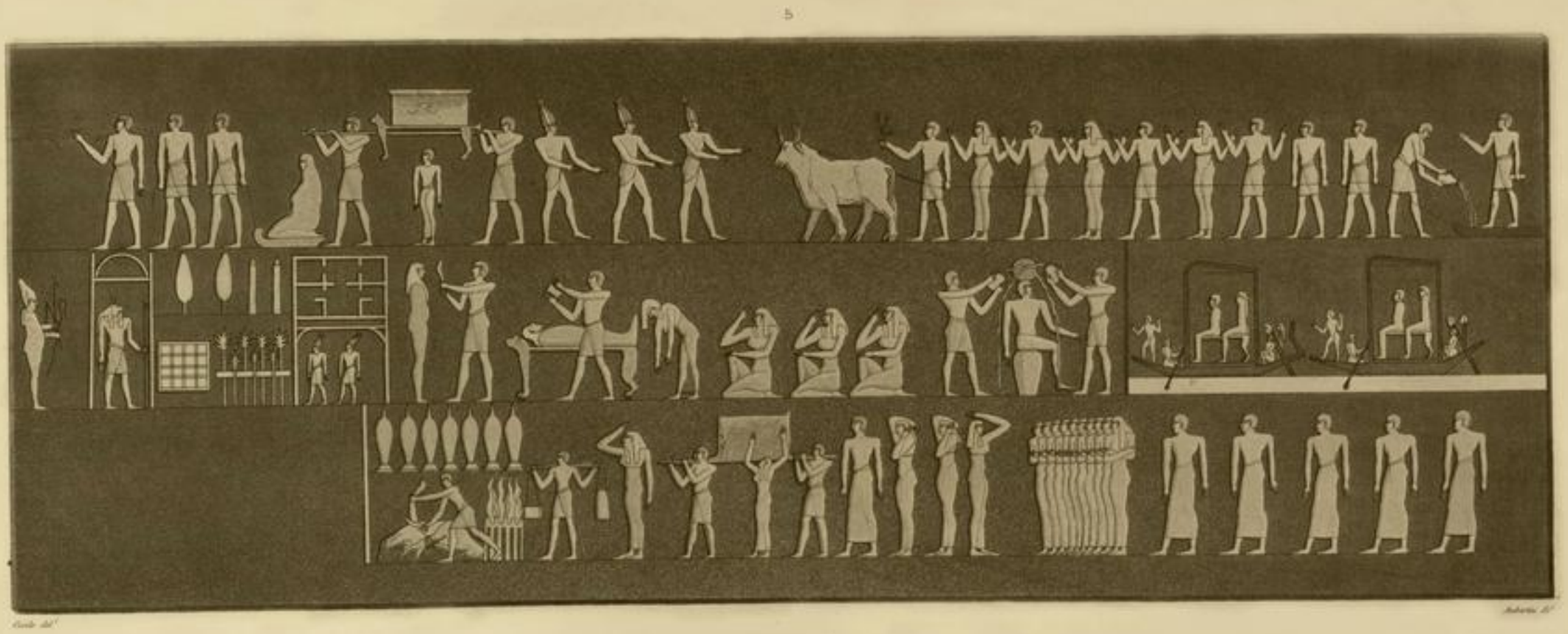


1.2.3.4 BAS-RELIEFS DES GROTTES. 5.6.7 FRAGMENS DE STATUES TROUVÉES DANS LES RUINES DE LA VILLE.







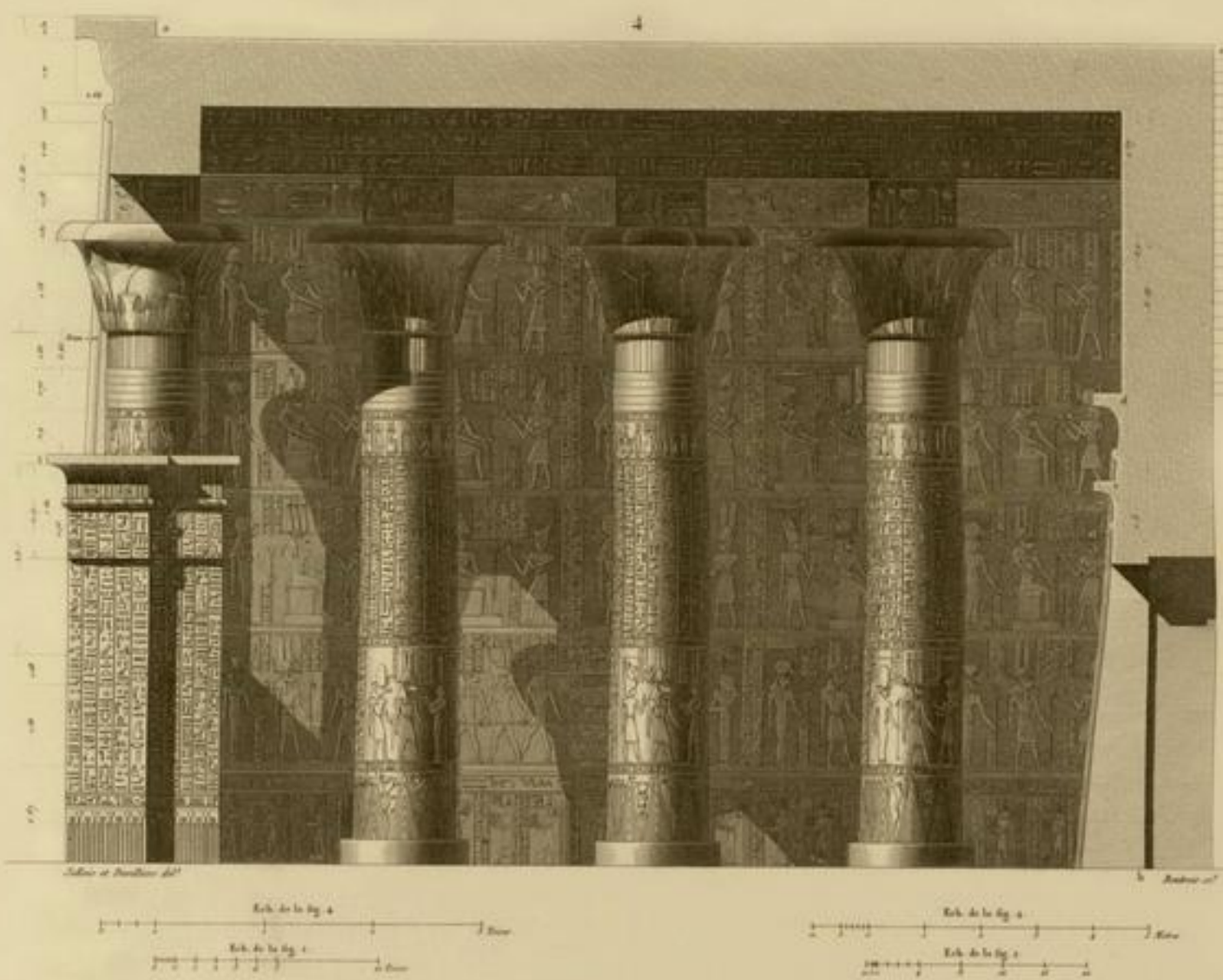


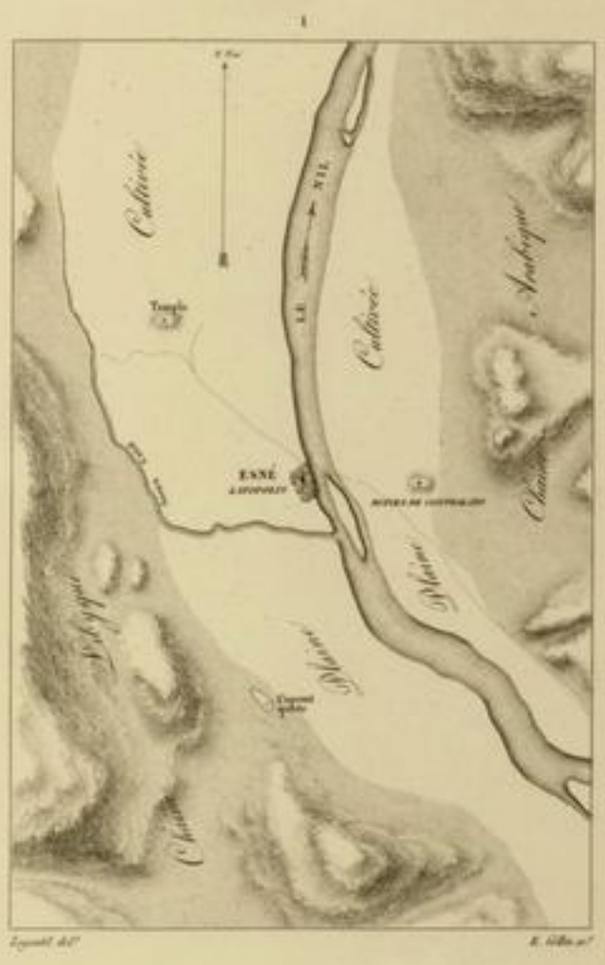
BAS-RELIEFS DE PLUSIEURS GROTTES.

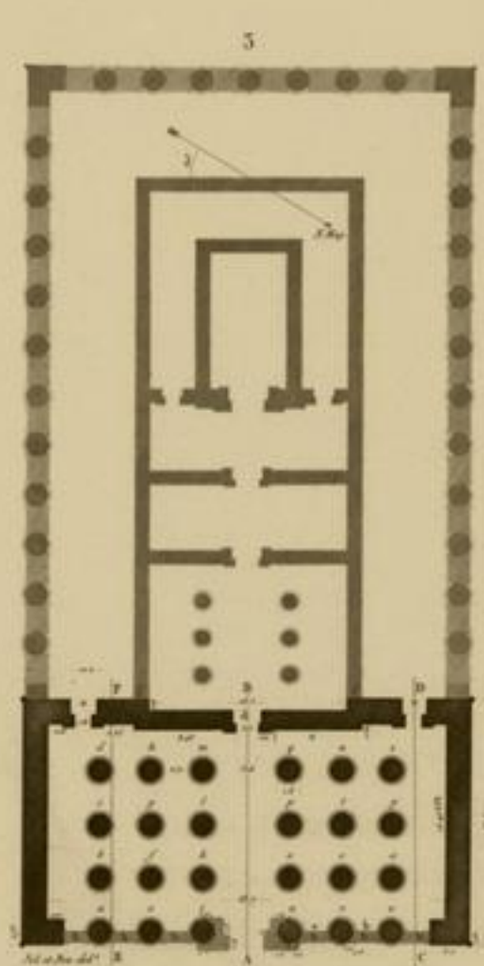
EL KÂB (ELETHYIA.)

1.2.3.4 PLAN, COUPE ET ÉLÉVATIONS D'UN PETIT TEMPLE ISOLÉ. 5.....15 BAS-RELIEFS DES GROTTES.
16.17.18 PLAN ET COUPES DE LA GROTTE PRINCIPALE.

ESNÉ (LATOPOLIS.)







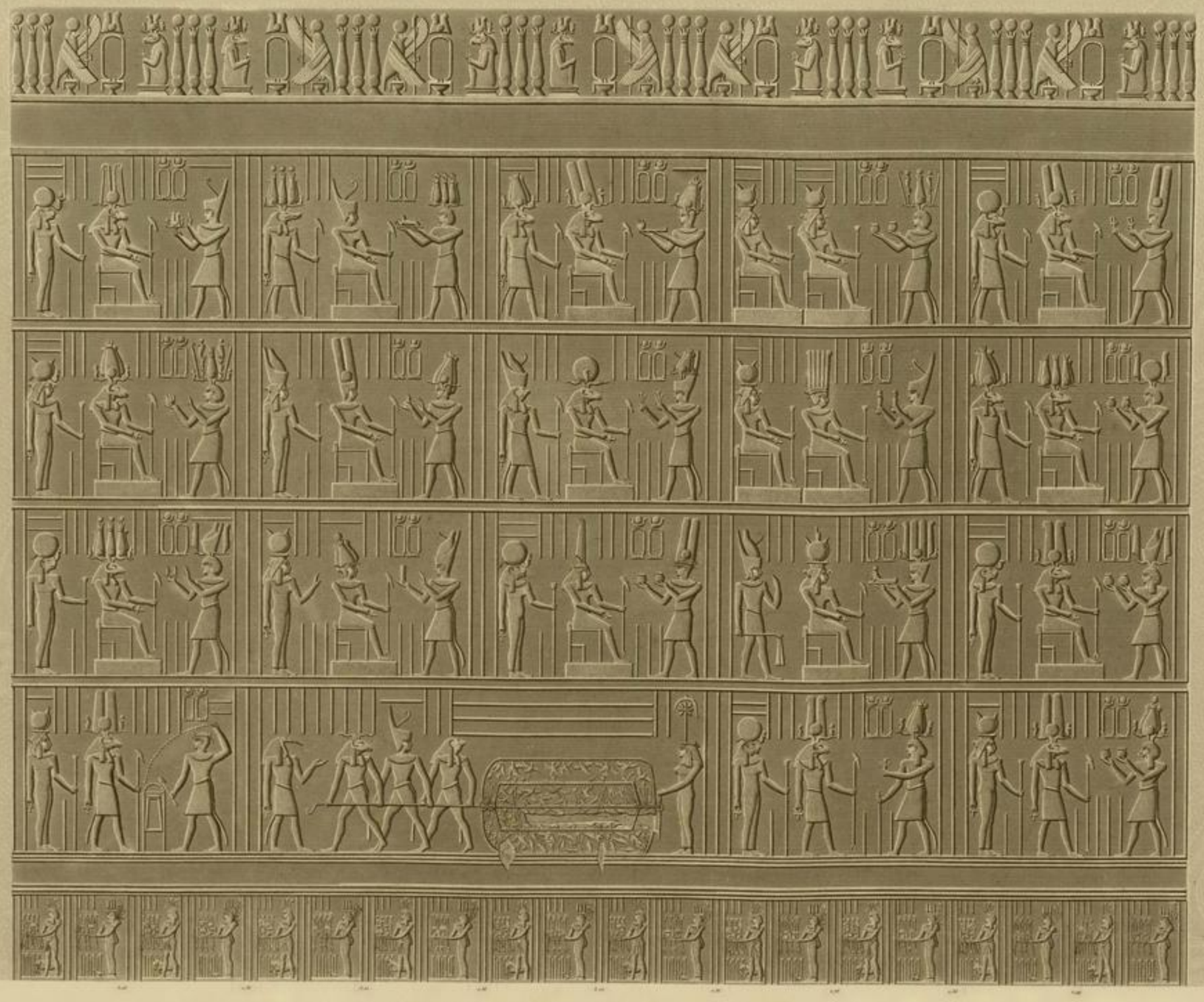
1 . 2 PLANS DES ENVIRONS D'ESNÉ ET D'UNE PARTIE DE LA VILLE.

3 PLAN DU TEMPLE. 4 COUPE DU PORTIQUE.

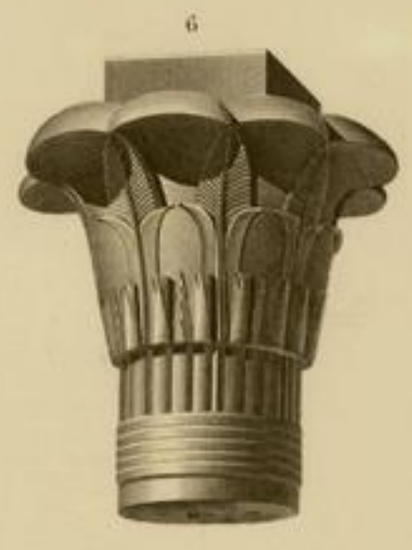
ESNÉ (LATOPOLIS.)

ÉLÉVATION DU PORTIQUE.

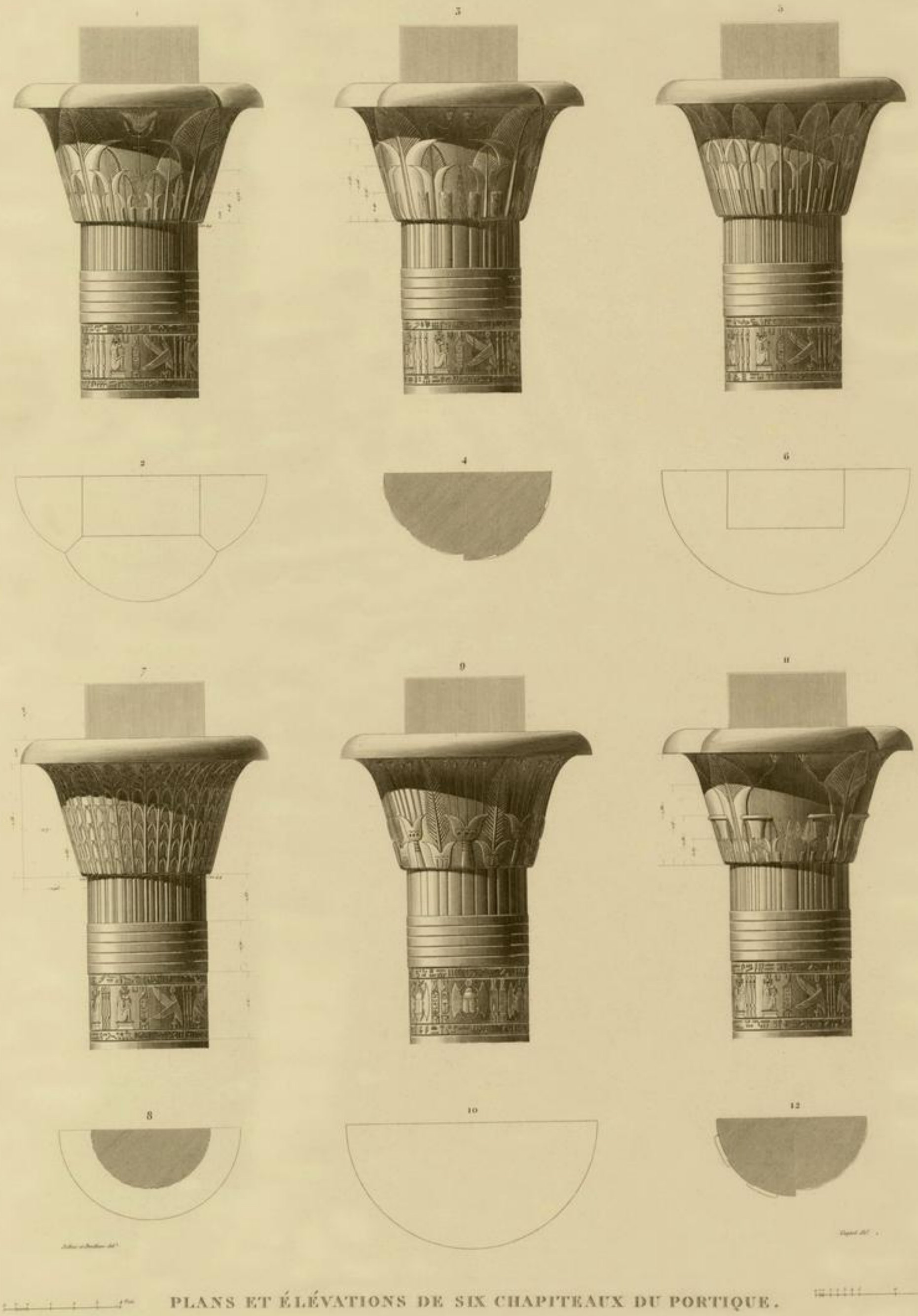
ESNÉ (LATOPOLIS.)



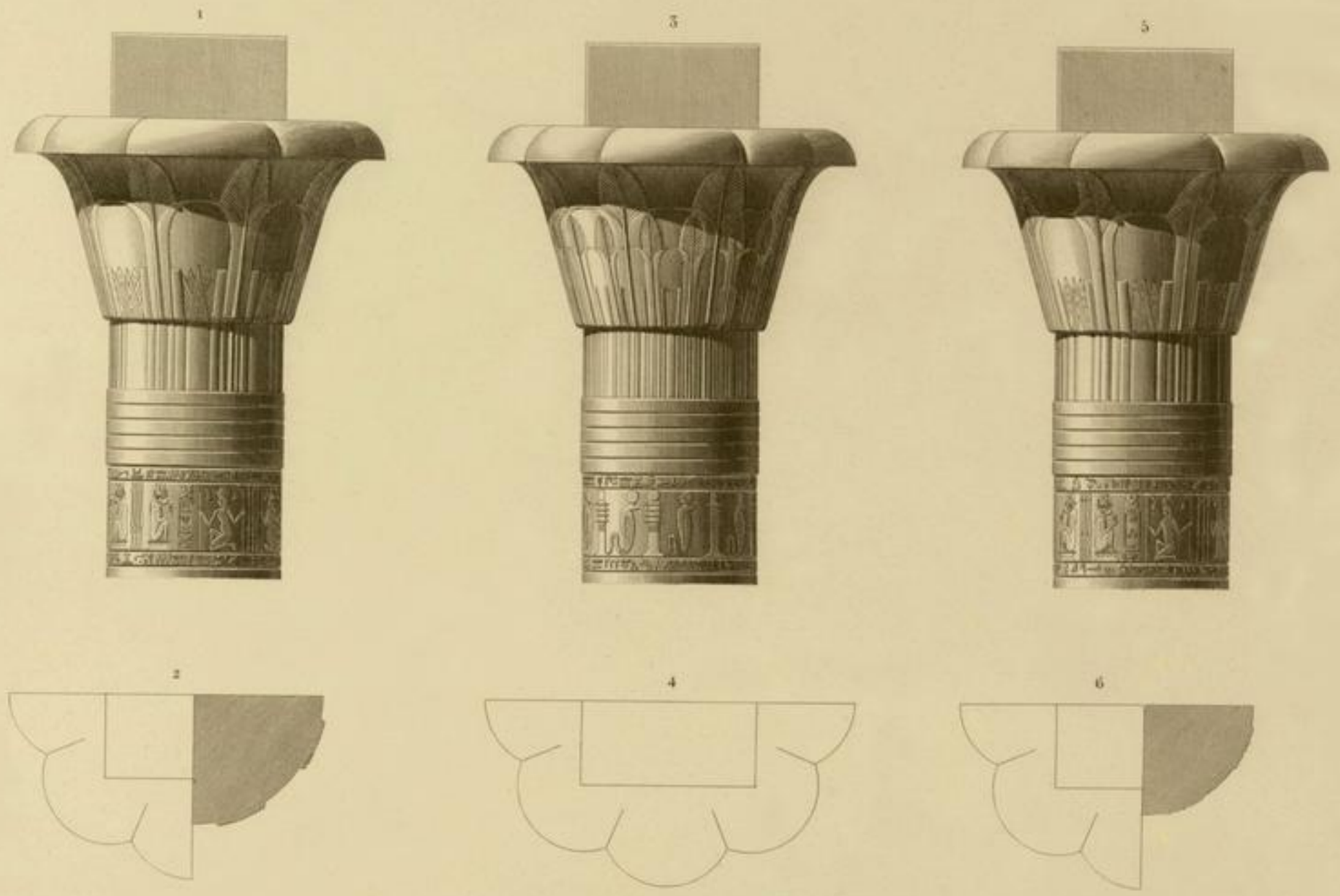
FACE LATÉRALE DE L'INTÉRIEUR DU PORTIQUE.

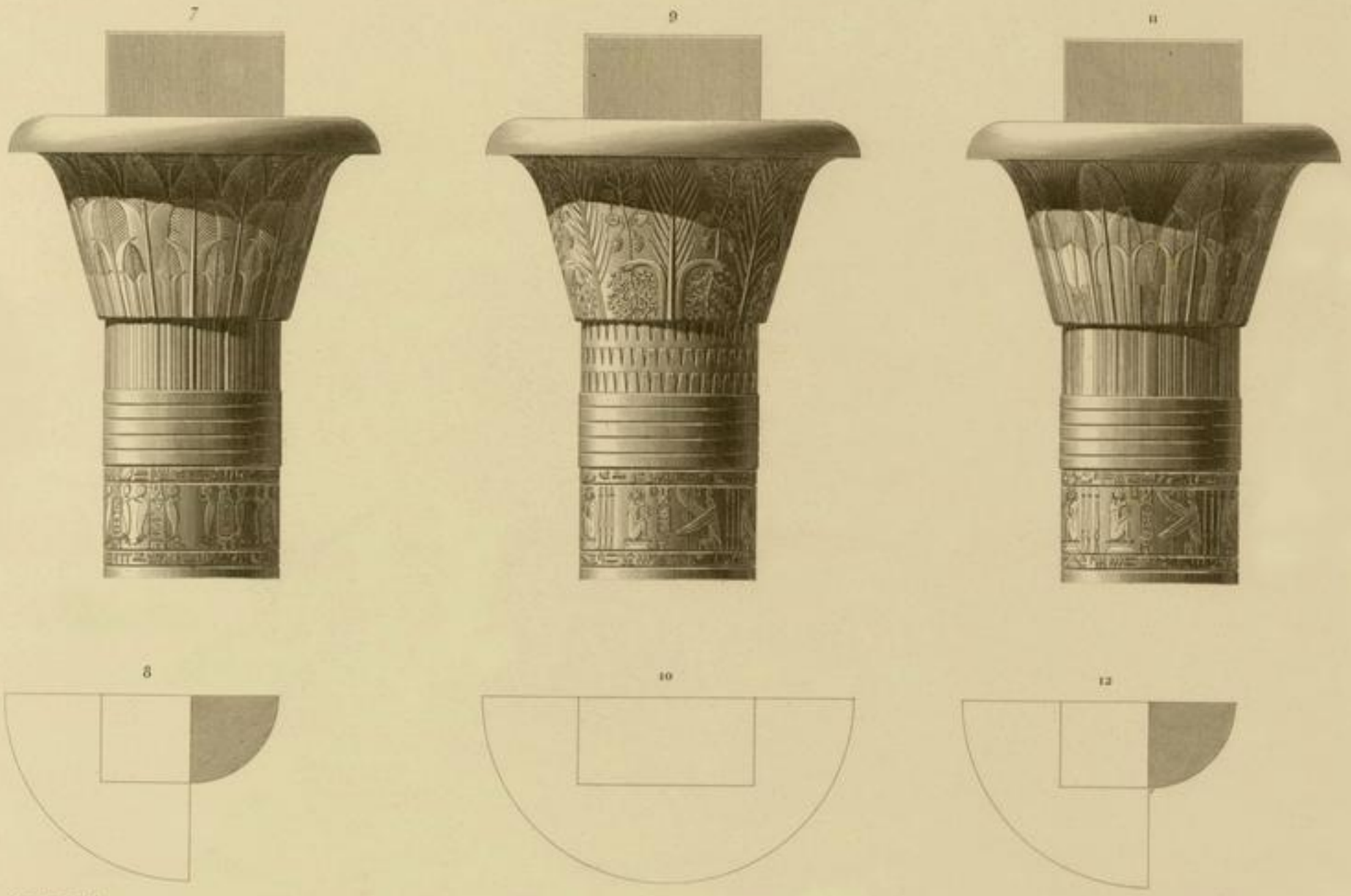


VUES DE DOUZE CHAPITEAUX DU PORTIQUE.

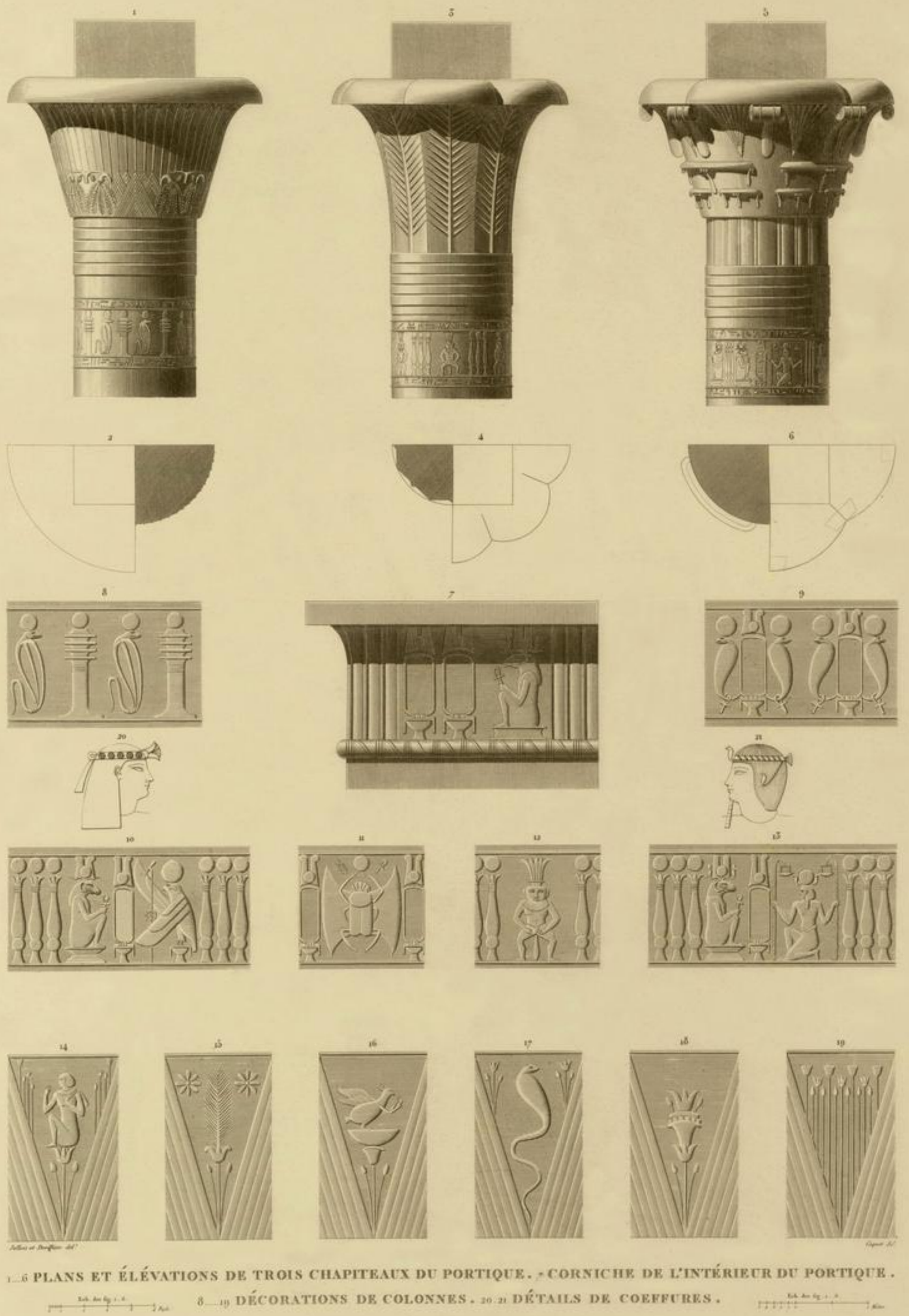


PLANS ET ÉLÉVATIONS DE SIX CHAPITEAUX DU PORTIQUE.





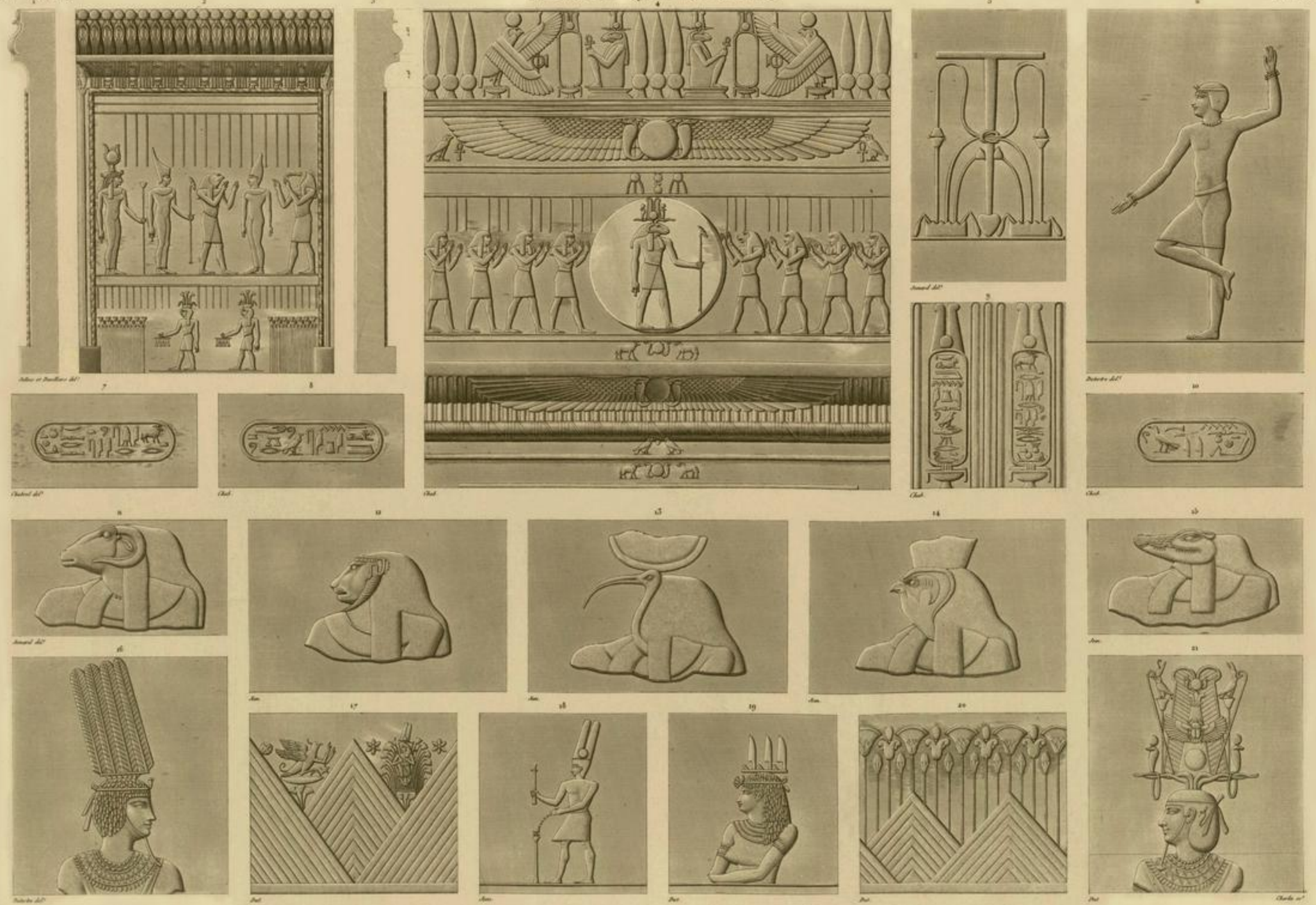
PLANS ET ÉLÉVATIONS DE SIX CHAPITEAUX DU PORTIQUE.



1...6 PLANS ET ÉLÉVATIONS DE TROIS CHAPITEAUX DU PORTIQUE. 7 CORNICHE DE L'INTÉRIEUR DU PORTIQUE.

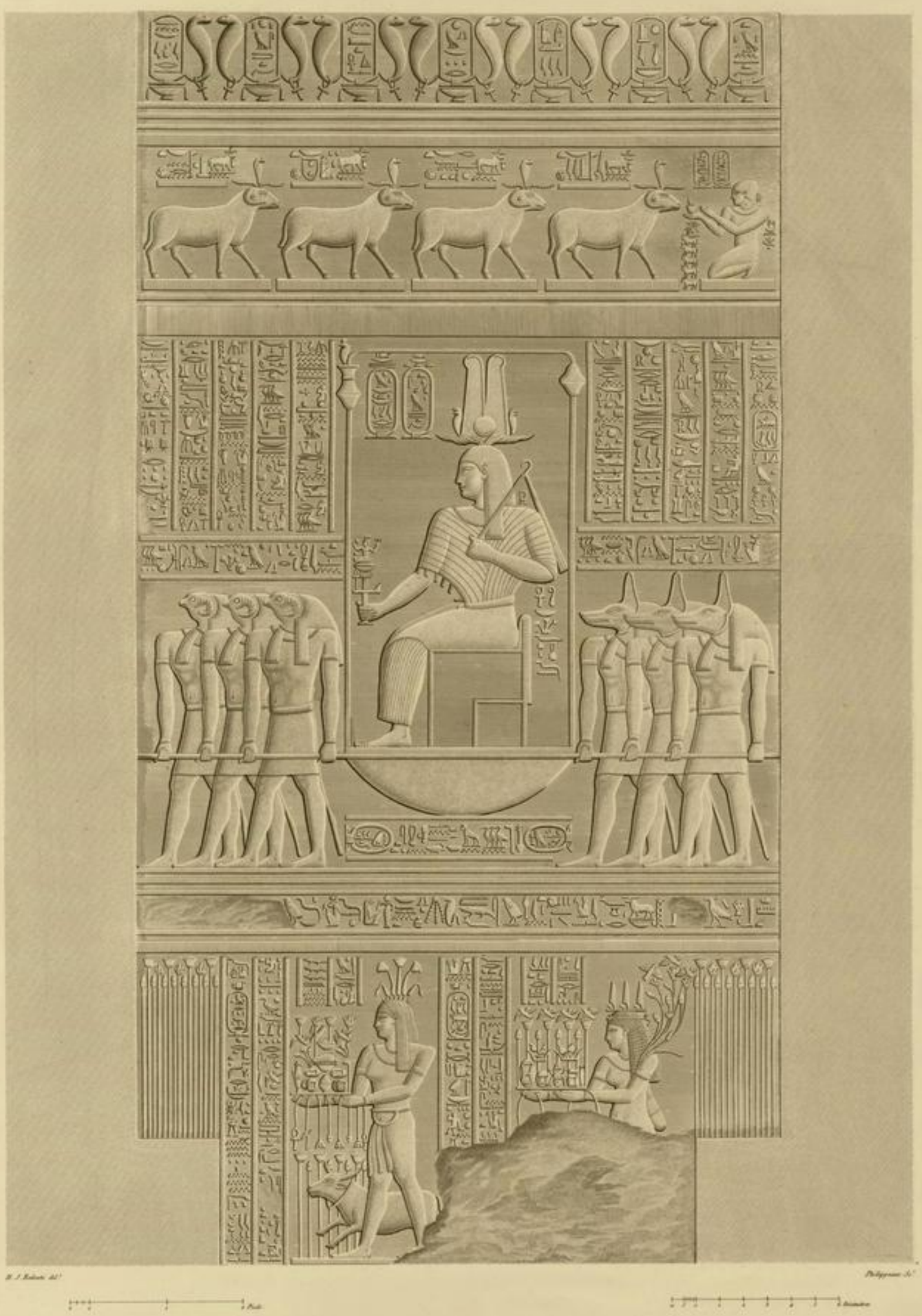
8...19 DÉCORATIONS DE COLONNES. 20. 21 DÉTAILS DE COEFFURES.

ZODIAQUE SCULPTÉ AU PLAFOND DU PORTIQUE.



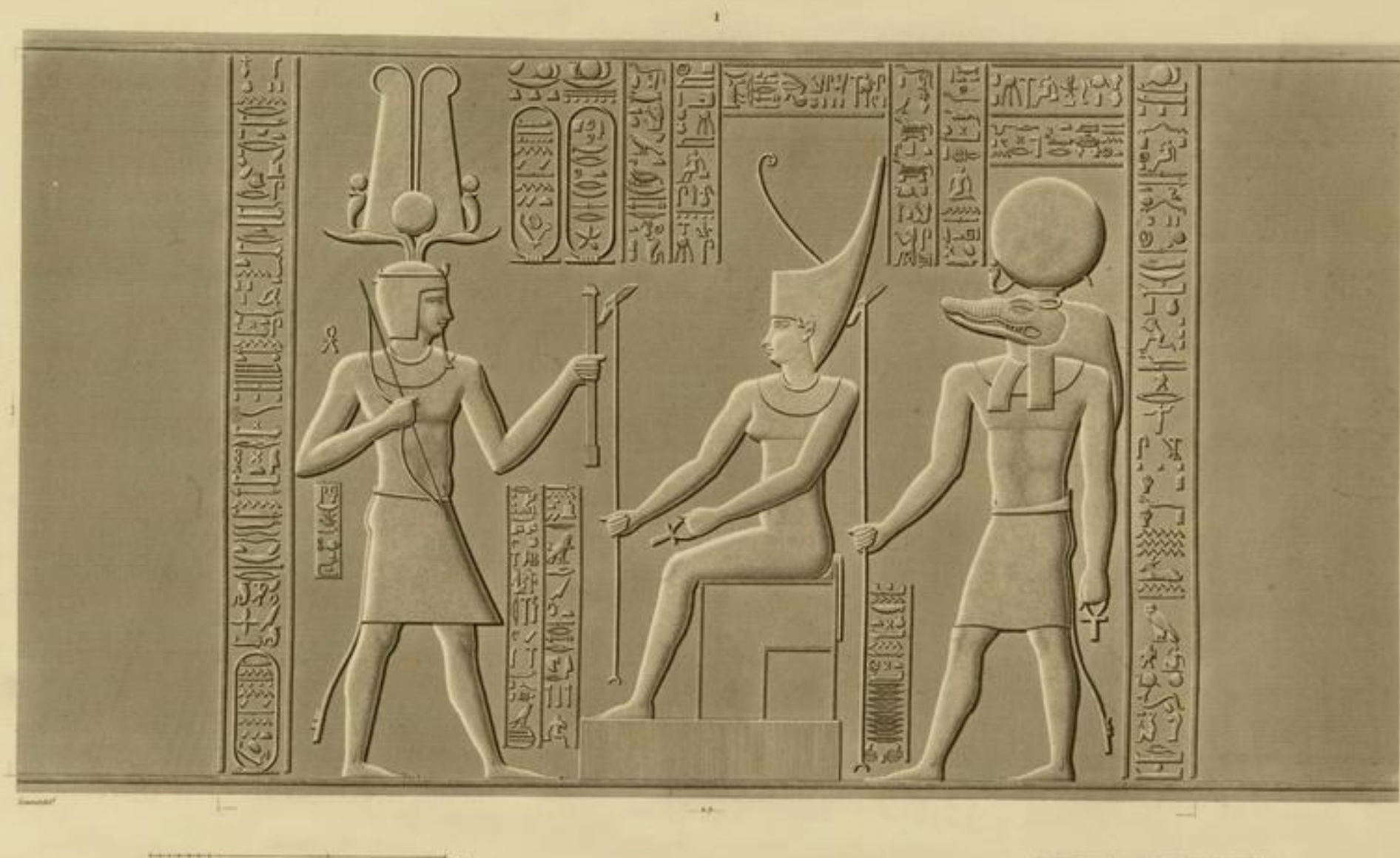
DÉTAILS D'ARCHITECTURE, BAS-RELIEFS ET INSCRIPTIONS HIÉROGLYPHIQUES DU PORTIQUE.

ESNÉ (LATOPOLIS.)



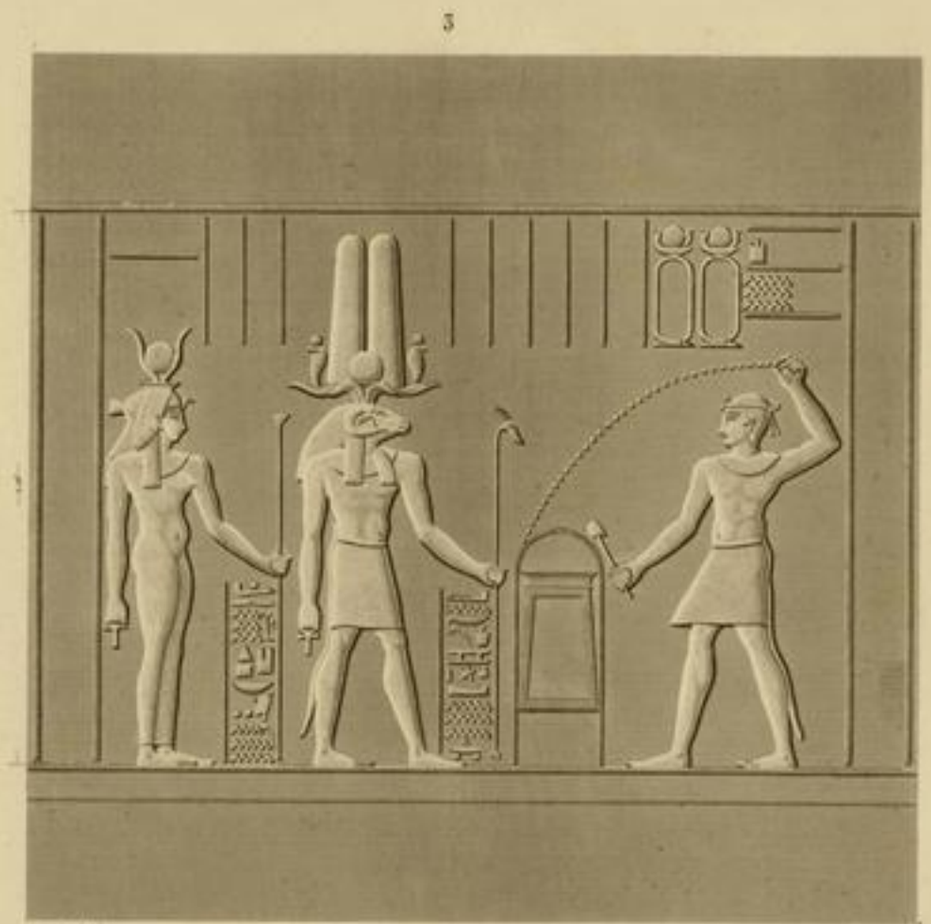
DÉCORATION INTÉRIEURE D'UN MUR D'ENTRECOLONNEMENT DU PORTIQUE.

1



2

3

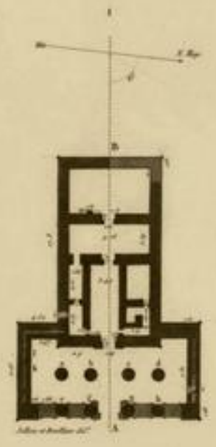


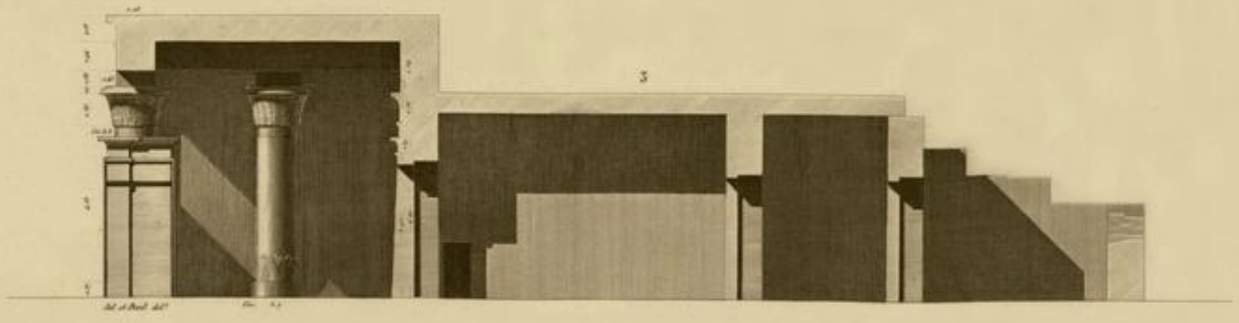
BAS-RELIEFS DU PORTIQUE.

VUE PERSPECTIVE DE L'INTÉRIEUR DU PORTIQUE.

1 VUE D'UN TEMPLE A CONTRALATO. 2 VUE DU TEMPLE AU NORD D'ESNÉ.

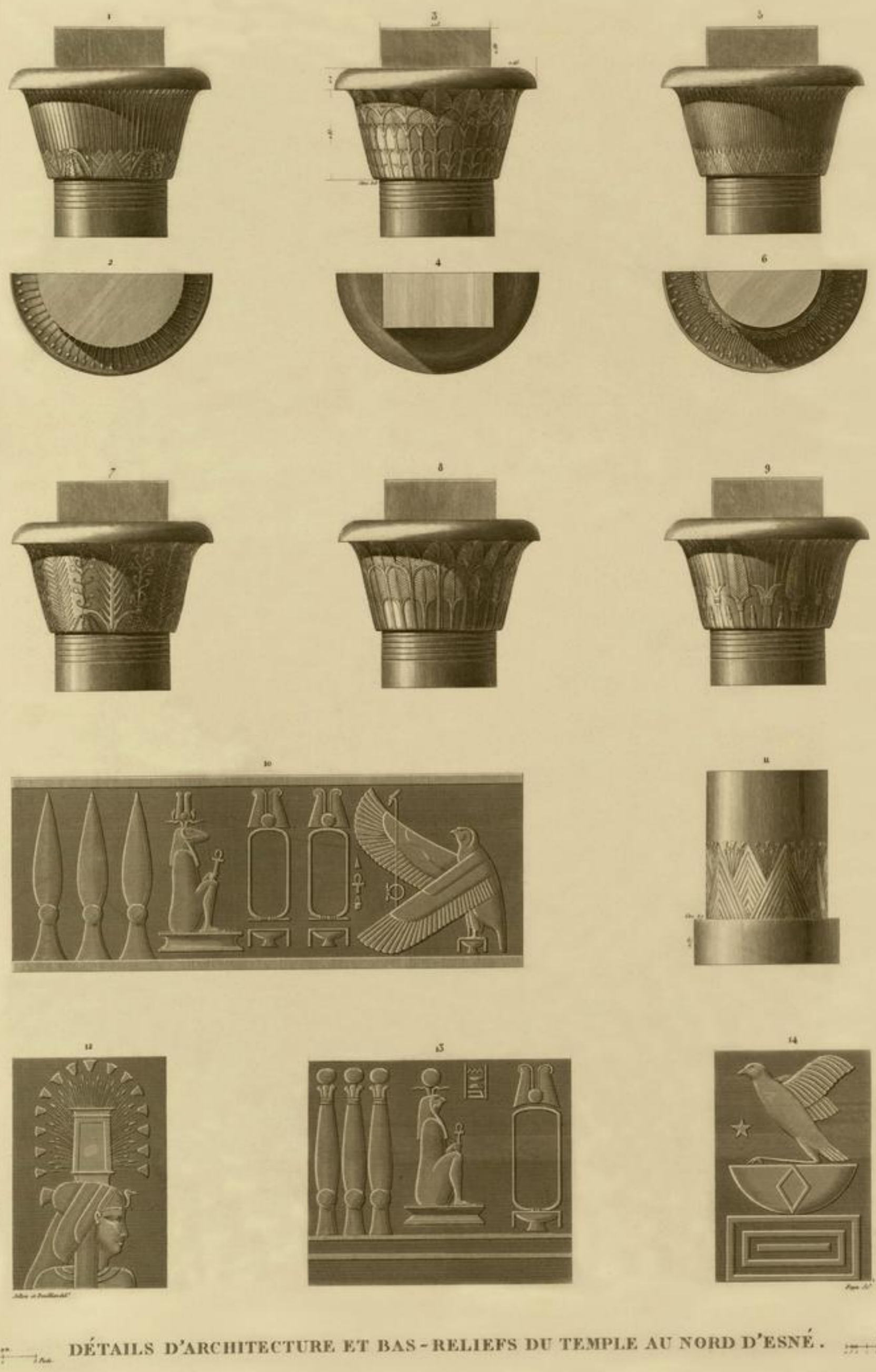
ENVIRONS D'ESNÉ (LATOPOLIS.)





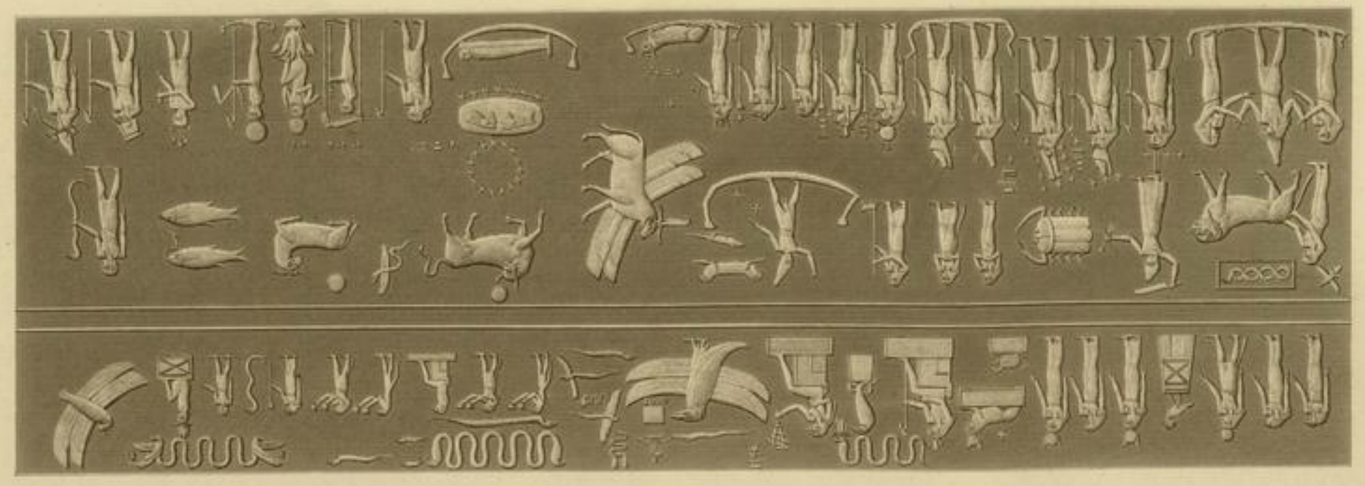
PLAN, COUPE, ÉLÉVATION ET DÉTAILS DU TEMPLE AU NORD D'ESNÉ.

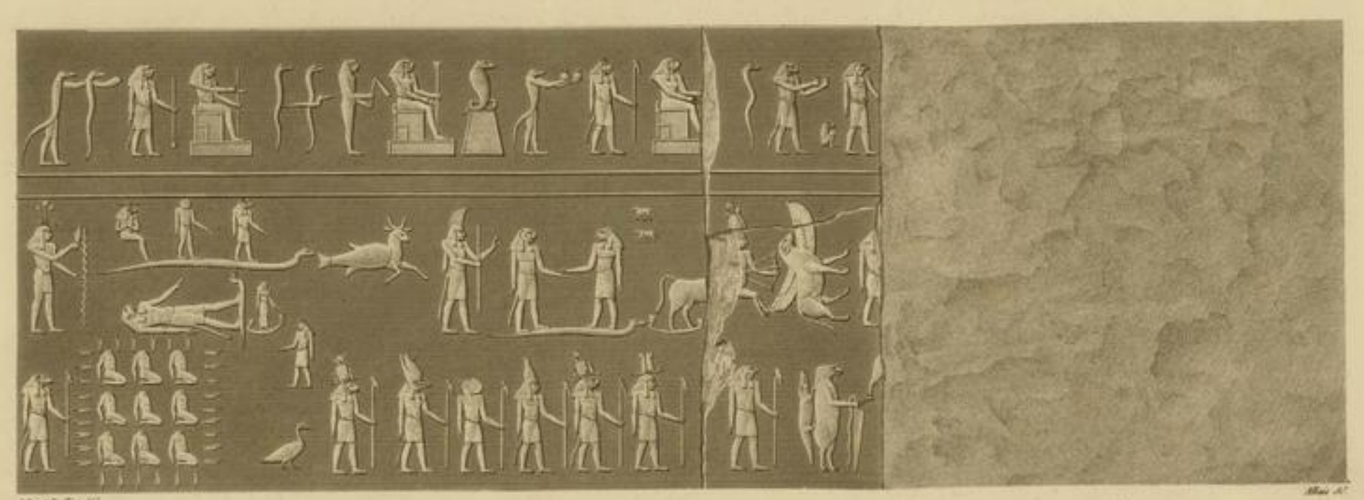
ENVIRONS D'ESNÉ (LATOPOLIS.)



DÉTAILS D'ARCHITECTURE ET BAS-RELIEFS DU TEMPLE AU NORD D'ESNÉ.

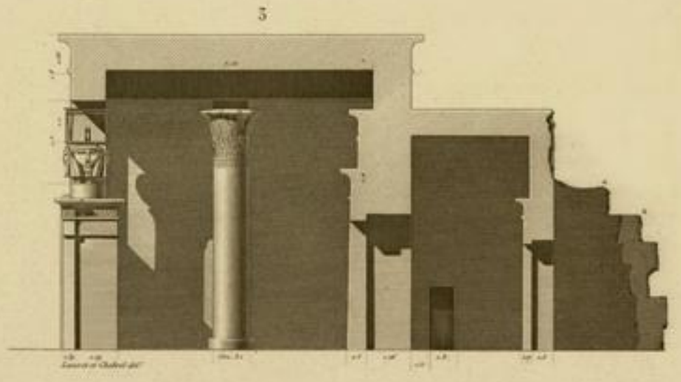
b

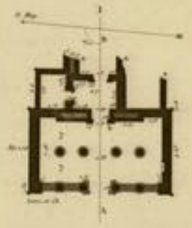




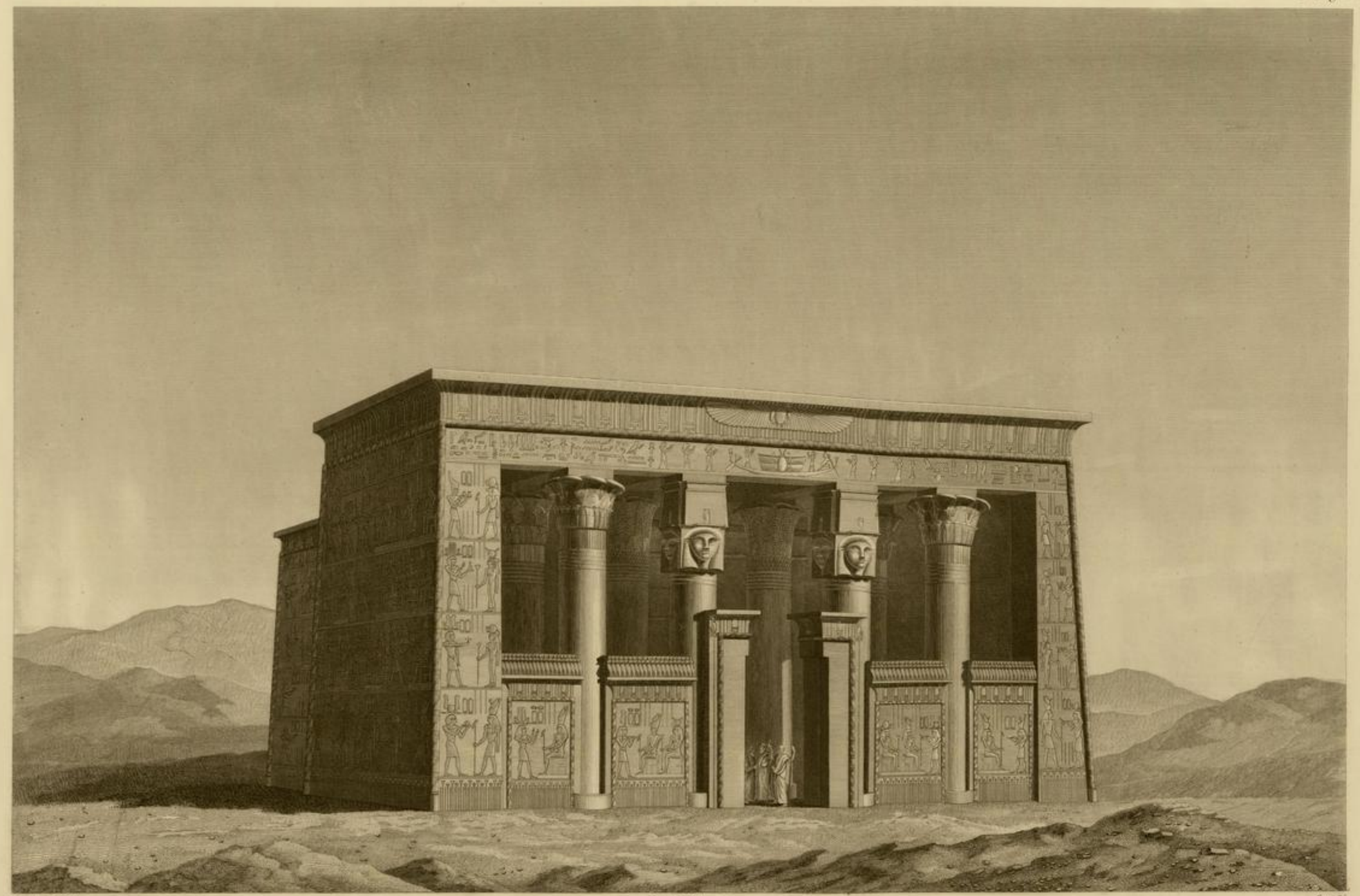
ZODIAQUE SCULPTÉ AU PLAFOND DU TEMPLE AU NORD D'ESNÉ.

VUE PERSPECTIVE DU TEMPLE AU NORD D'ESNÉ.

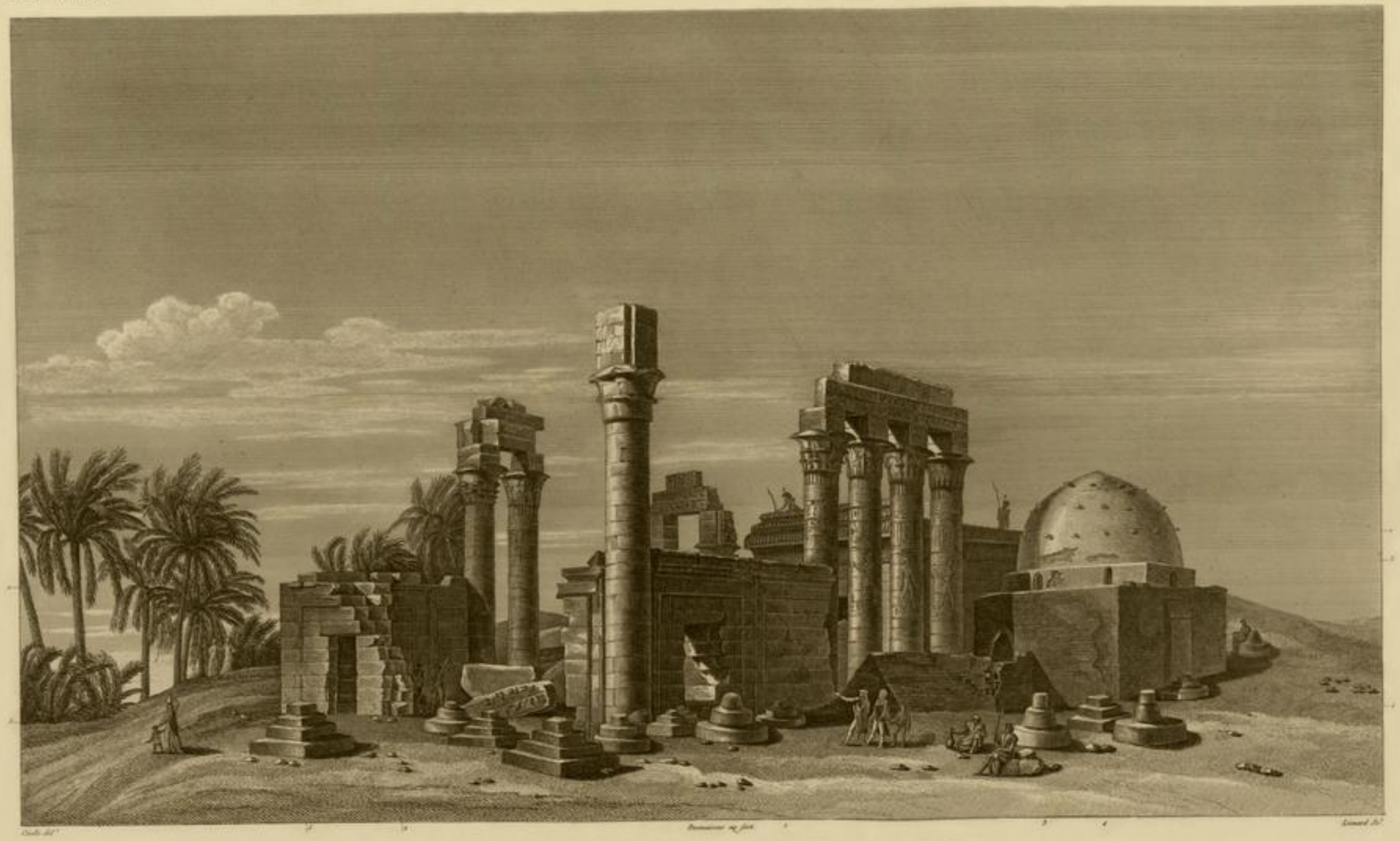




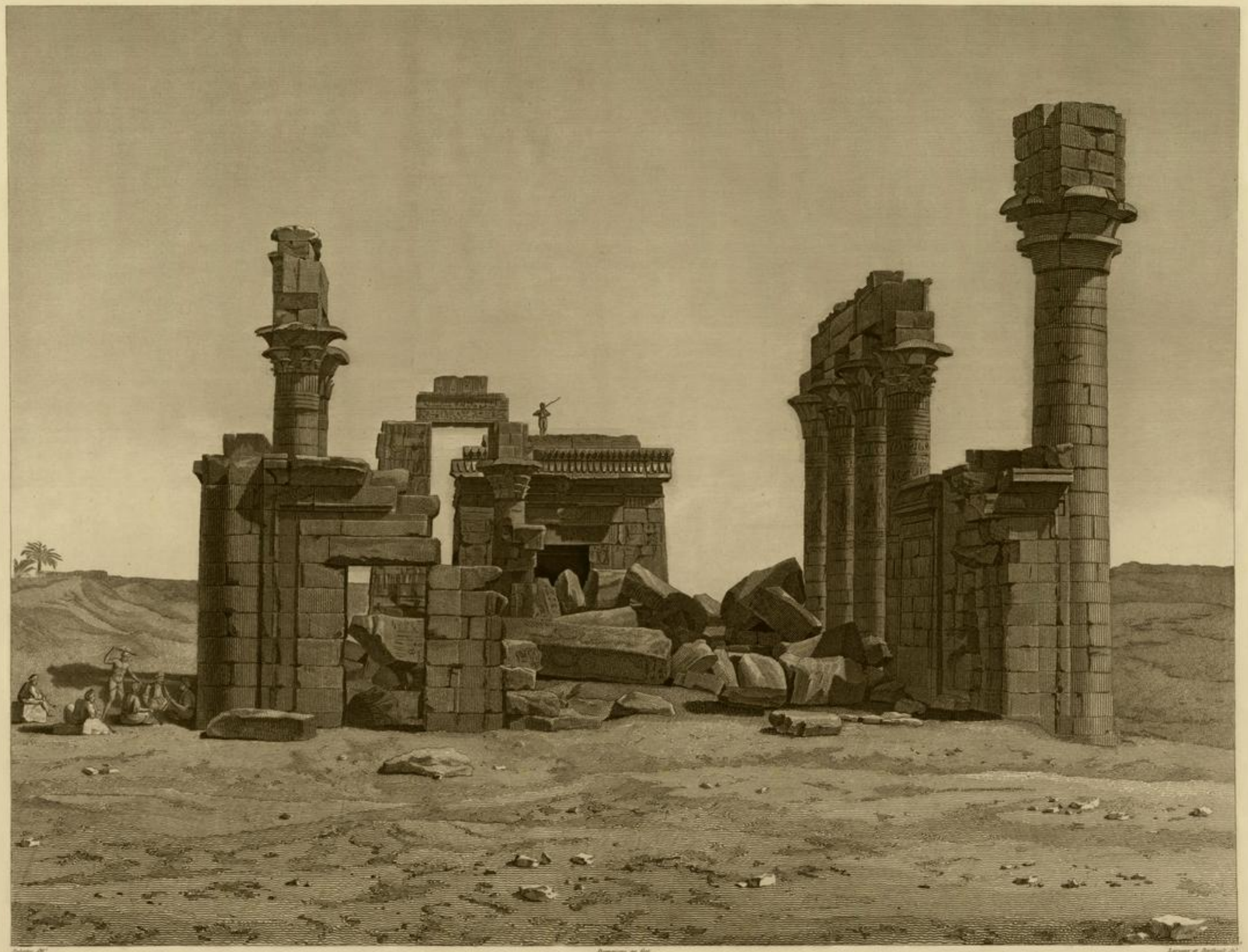
PLAN, COUPE, ÉLÉVATION ET DÉTAILS D'UN TEMPLE A CONTRALATO.



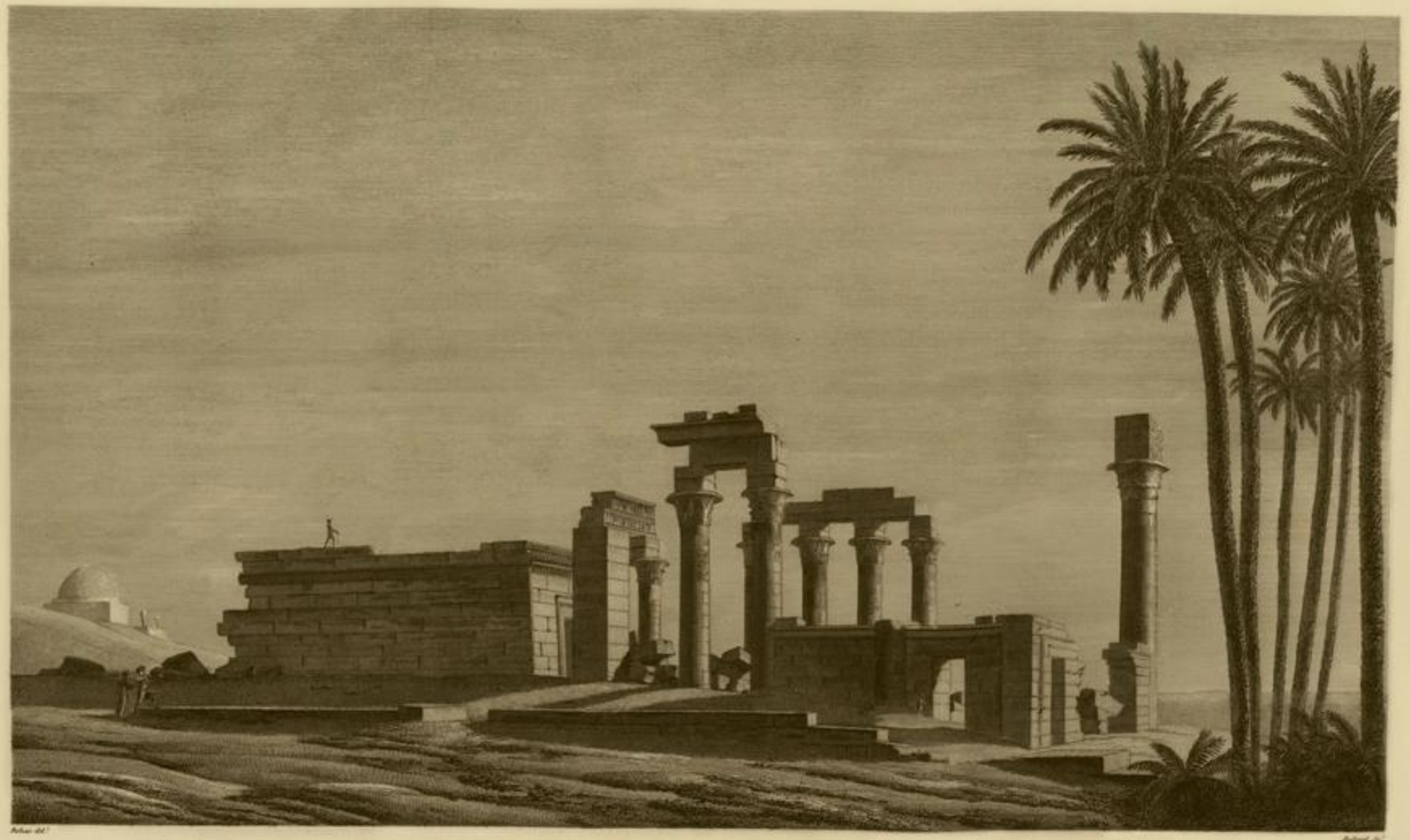
VUE PERSPECTIVE D'UN TEMPLE A CONTRALATO.



VUE DU TEMPLE PRISE AU SUD-OUEST.

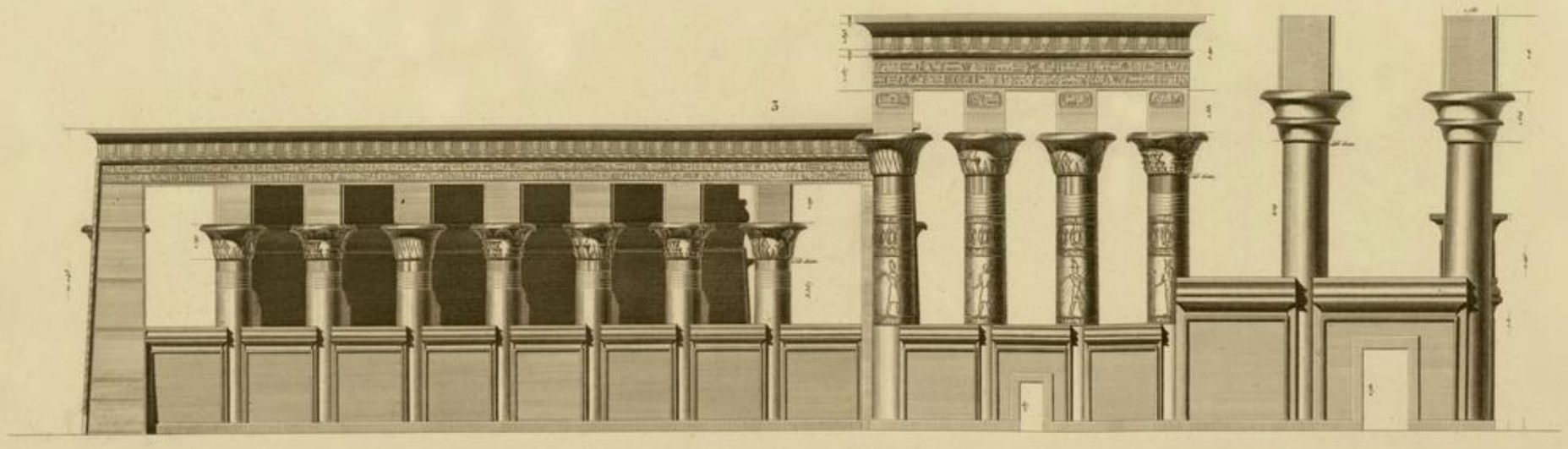


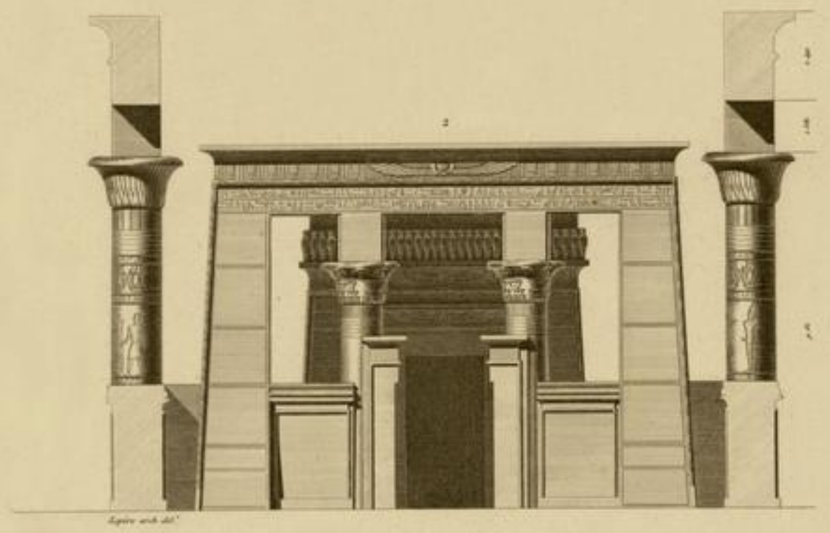
VUE DU TEMPLE PRISE A L'OUEST.

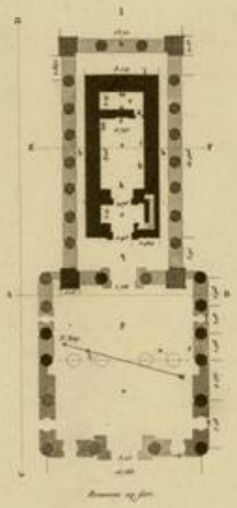


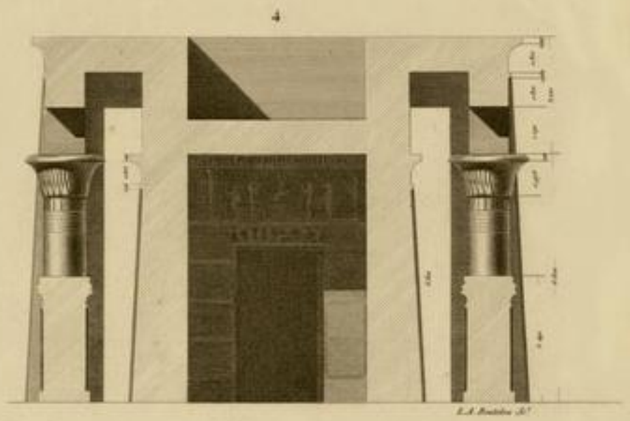
VUE DU TEMPLE PRISE AU NORD-OUEST.

ERMENT (HERMONTHIS.)



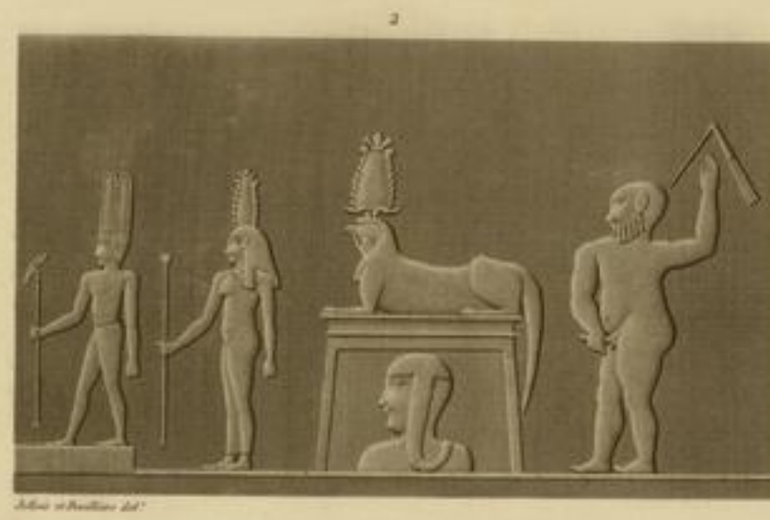


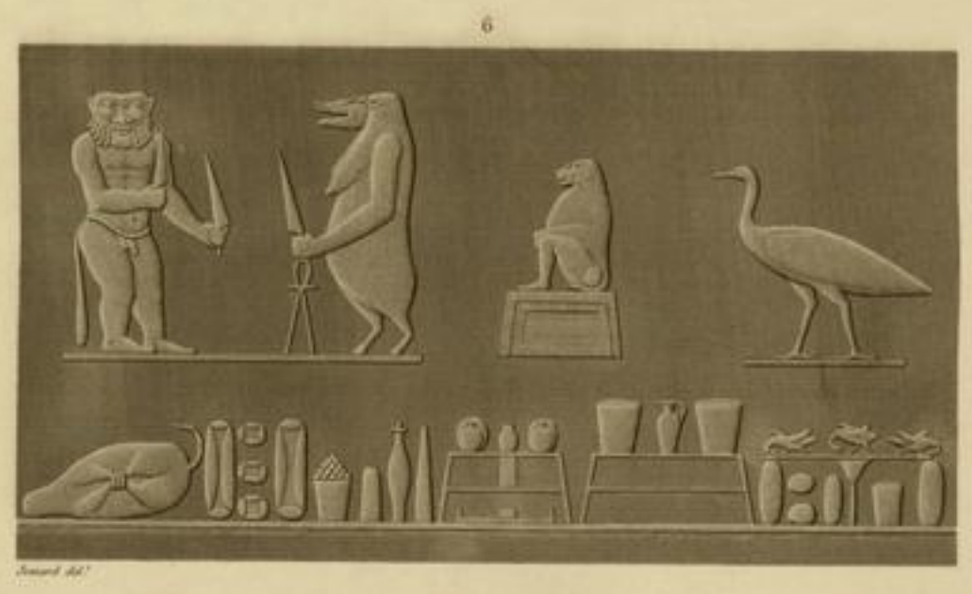


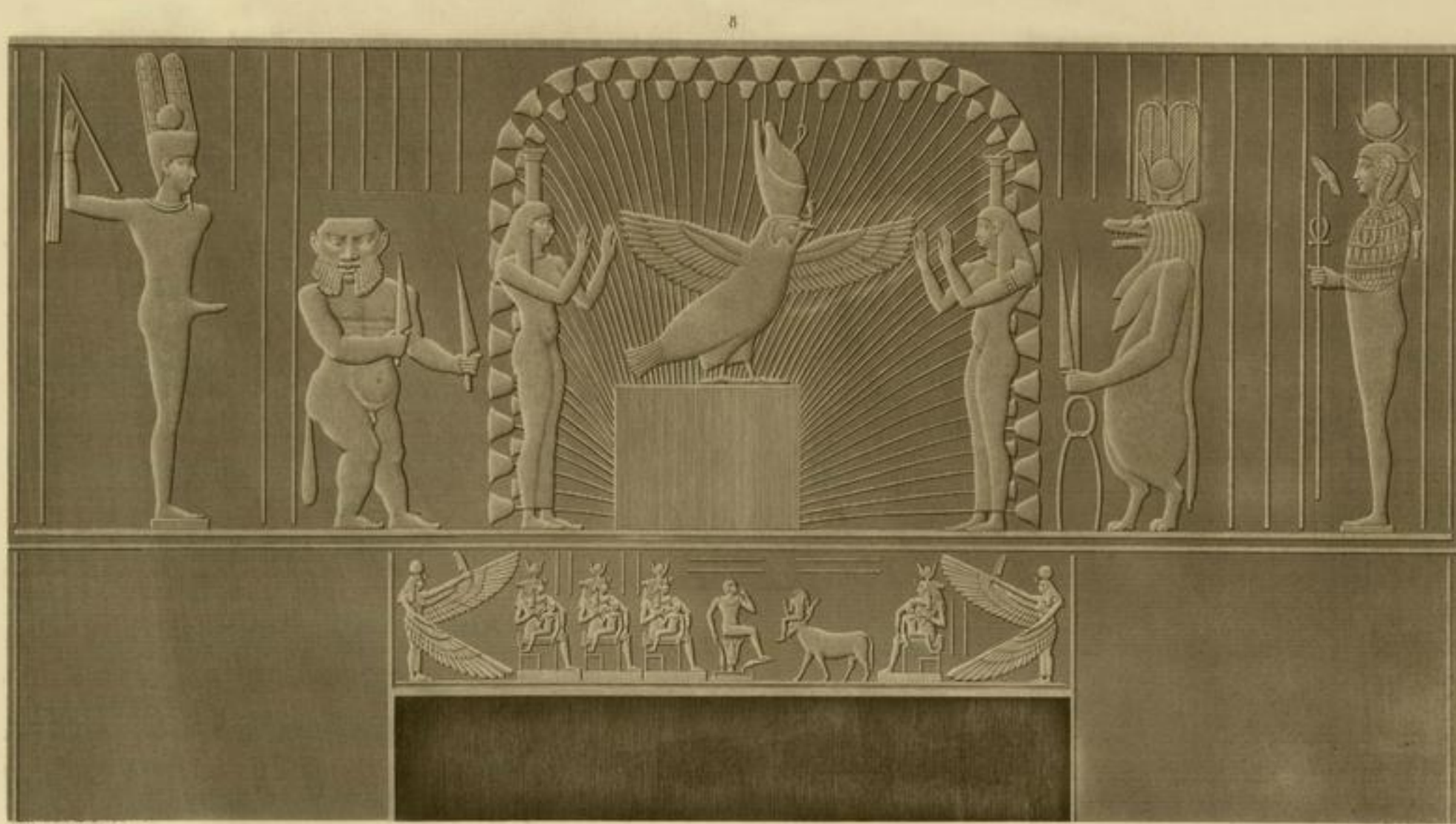


PLAN COUPE ET ÉLÉVATIONS DU TEMPLE.

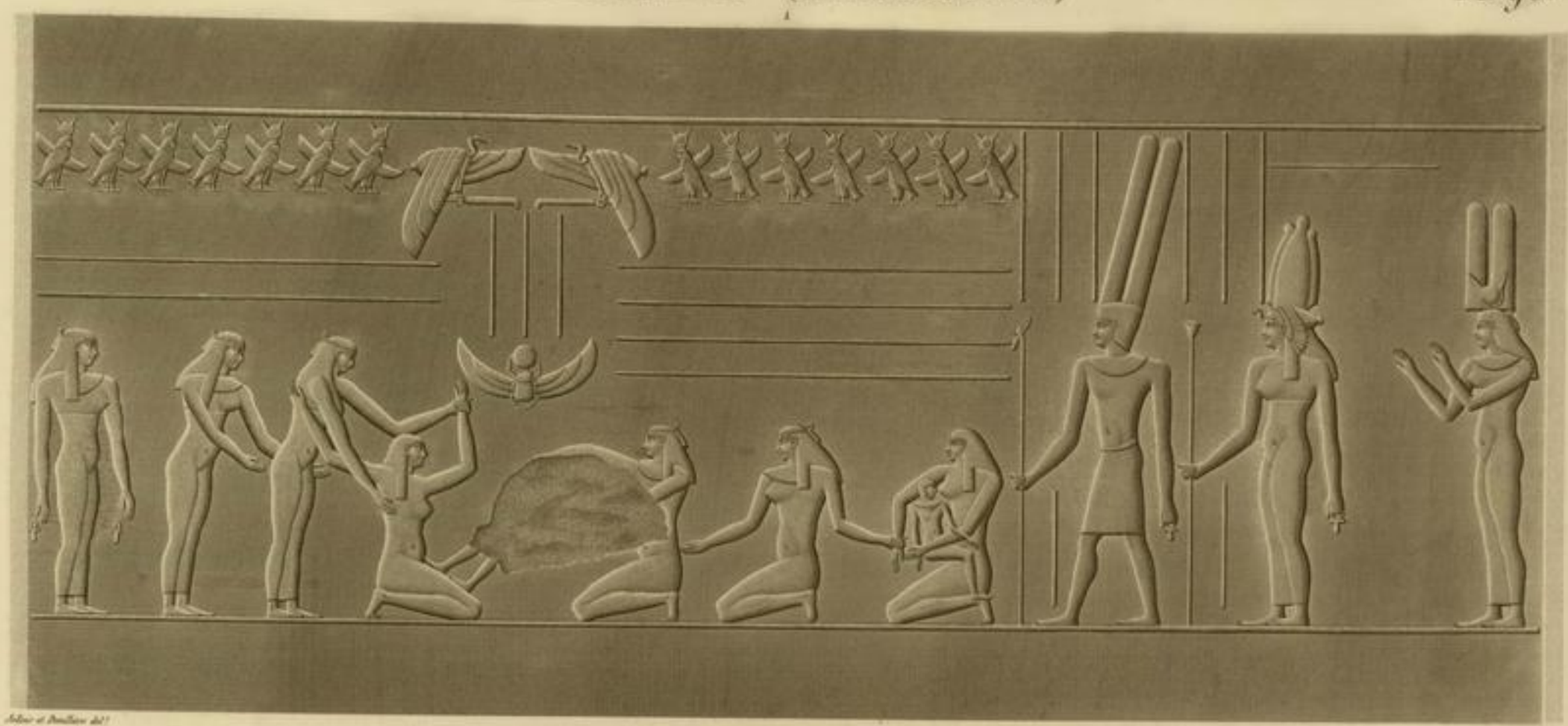
ERMENT (HERMONTHIS.)







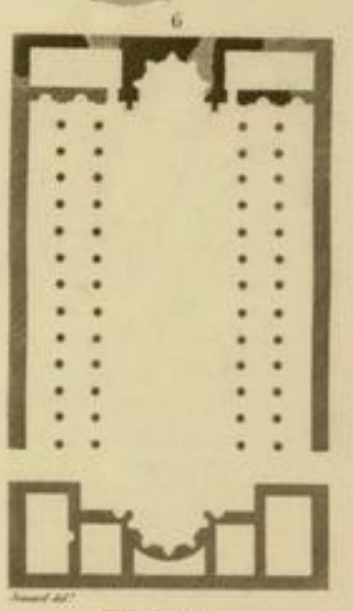
BAS-RELIEFS DE L'INTÉRIEUR ET DE L'EXTÉRIEUR DU TEMPLE.

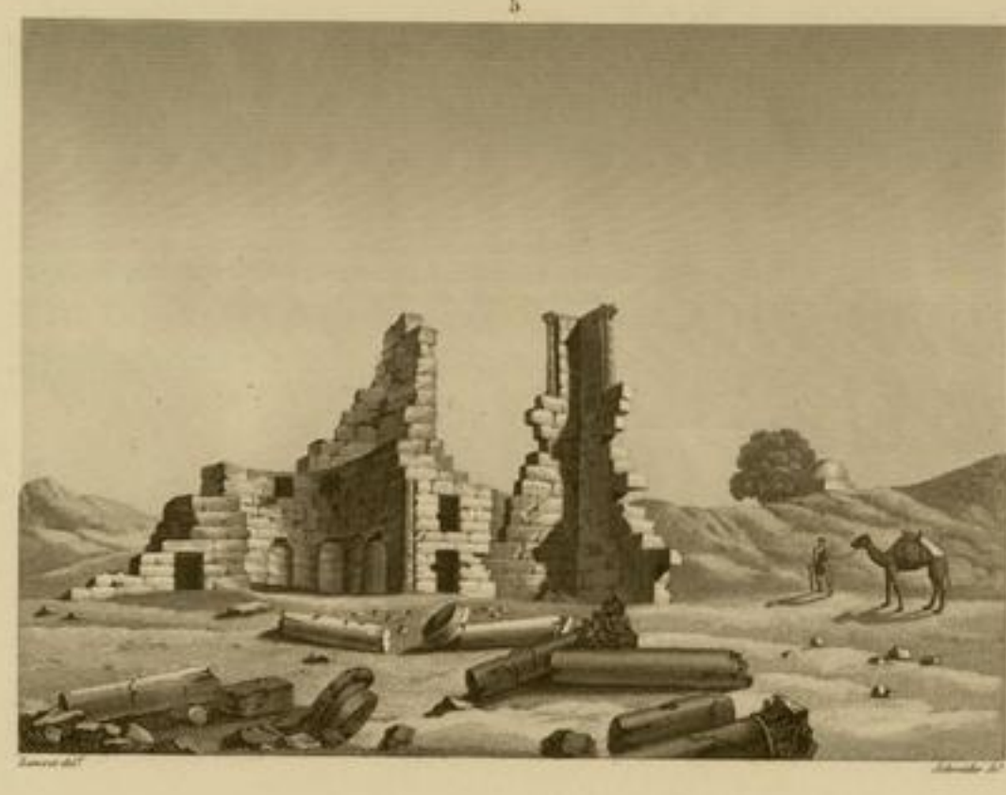


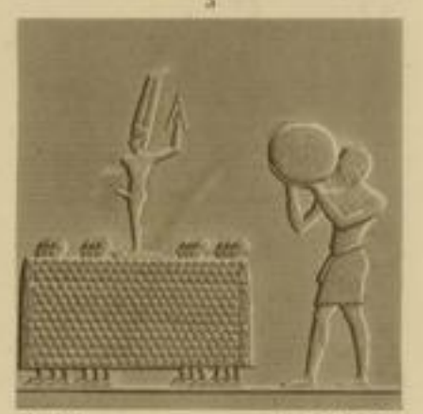
2

3

BAS-RELIEFS SCULPTÉS DANS LE SANCTUAIRE DU TEMPLE.







1.2.3.4. BAS-RELIEFS DU TEMPLE D'ERMENT, 5.6.7. VUE, PLAN ET DÉTAIL D'UN ÉDIFICE BÂTI DES DÉBRIS DU TEMPLE,
8.9. PLAN GÉNÉRAL DES RUINES ET D'UN BASSIN ANTIQUE, 10. PLAN DES RESTES D'UN ÉDIFICE A TÔD.